Existe depuis 1992

la terrasse

Le journal de référence
des arts vivants en France

31e saison !

« La culture est une résistance à la distraction. » Pasolini

316

décembre 2023

Joyeuses Fêtes !

L'Enfant de verre d'Alain Batis à L'Épée de Bois.

© Patrick Kuhn

Maggie the Cat de Trajal Harrell.

© Tristram Kenton

L'ensemble Collegium 1704.

© Petra Hajská

Giovanni Mirabassi

© Elisa Tramoni

théâtre

Créer, un moment de bascule

À découvrir : *L'Enfant de verre, Andromaque, Une journée particulière, Antichambre, Notre vie dans l'art, A Bergman affair, Antigone in the Amazon*...

4

danse

Une danse ardente

De magnifiques créations : *Dub, Extra Life, Vivarta, La Trisha Brown Dance company, Branle, L'Enfant et les Sortilèges*....

22

classique / opéra

La musique est une fête

Des opéras : *Titanic, Orfeo, Fantasio, Le Couronnement de Poppée*. Des concerts : *L'Orchestre français des jeunes, Yoann Moulin, Insula Orchestra, Maxim Vengerov*...

33

jazz / musiques du monde

Ça claque !

Giovanni Mirabassi, Laurent Cugny, Daniel Humair, Sami Yusuf, Rob Clearfield, Goran Bregovic...

38

focus

Le **mécénat danse de la Caisse des Dépôts**, dédié à l'émergence et la jeunesse

Odyssées en Yvelines 2024, festival de création pour l'enfance et la jeunesse : explorations tous azimuts !

Au **Trident à Cherbourg** : de l'urbain au rural, la mission politique des arts vivants

Le **Festival Suresnes Cités Danse** : ouverture, métissage et fraternité

La **Compagnie Basinga** en compagnonnage avec **Circa** : une ode à la rencontre

Johanny Bert éclaire les multiples possibles de l'amour à la **Maison des Métallos**

Un piano dans la montagne : **Sandrine Anglade** révèle la puissance théâtrale de Carmen

Artiste Génération Spedidam : Géraldine Laurent, pionnière du sax

Rejoignez-nous sur Instagram

@JOURNALLATERRASSE

Lisez *La Terrasse* partout sur vos smartphones en responsive design !

Suivez-nous sur les réseaux

la terrasse
4 avenue de Corbéra – 75 012 Paris
Tél. 01 53 02 06 60
la.terrasse@wanadoo.fr

Paru le 29 novembre 2023 / Prochaine parution le 3 janvier 2024
70 000 exemplaires / Abonnement **sur le web**
Directeur de la publication Dan Abitbol
journal-laterrasse.fr

Retrouvez le sommaire p. 2-3

TGP

Centre dramatique national de Saint-Denis

DIRECTION JULIE DELIQUET

Les Suppliques

CRÉATION

CONCEPTION, ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE
JULIE BERTIN ET JADE HERBULOT
LE BIRGIT ENSEMBLE

1er ⟶ 17 déc. 2023

20 minutes de Châtelet
12 minutes de la gare du Nord.

Navettes retour à Saint-Denis et vers Paris.

Restaurant le midi en semaine et les soirs de représentations.

RÉSERVATIONS
01 48 13 70 00 – www.fnac.com
www.theatreonline.com

www.theatregerardphilipe.com

Le Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis, est subventionné par le ministère de la Culture (DRAC Île-de-France), la Ville de Saint-Denis, le Département de la Seine-Saint-Denis.

TRANSFUGE la terrasse Télérama

Nous vous souhaitons de Joyeuses Fêtes

théâtre

Critiques

4 THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS
Avec *L'Enfant de verre*, Alain Batis et Léonore Confino créent une partition théâtrale d'une beauté saisissante autour de violences et silences au sein d'une famille.

4 ODÉON – THÉÂTRE DE L'EUROPE
La mise en scène d'*Andromaque* par Stéphane Braunschweig est une sublime réussite.

© Simon Gosselin

Bénédicte Cerutti dans *Andromaque*.

4 THÉÂTRE DU PETIT SAINT-MARTIN
Dans *Premier Amour* d'Alain Françon, Dominique Valadié incarne magistralement les pulsations vives de la littérature.

6 THÉÂTRE DE LA VILLE
La compagnie Stéréoptik présente *Antichambre*, une création poétique passionnante sur le processus de création d'un film.

© Renaud Vezin

Antichambre de Stéréoptik.

6 MAISON DE LA CULTURE D'AMIENS / THÉÂTRE PUBLIC DE MONTREUIL
Le ravageur *Plutôt vomir que faillir* de Rébecca Chaillon exhibe les affres adolescentes de la génération Z.

6 THÉATRE DE BELLEVILLE
Kelly Rivière réussit à faire théâtre d'une autofiction brillante et hilarante : *An Irish story*, enquête à la recherche d'un grand-père irlandais disparu.

10 THÉÂTRE DU SOLEIL
Avec *A Bergman Affair*, Olivia Corsini et Serge Nicolaï adaptent librement l'ouvrage *Entretiens privés* de Ingmar Bergman. Une très belle réussite.

10 THÉÂTRE DE L'ATELIER
Lilo Baur met en scène le scénario du film *Une journée particulière* d'Ettore Scola, avec Laetitia Casta et Roschdy Zem. Une histoire poignante.

11 LA VILLETTE
Antigone in the Amazon de Milo Rau, un théâtre politique d'une force impressionnante qui redonne vie au destin d'Antigone.

16 LES PLATEAUX SAUVAGES
Le nouveau solo-performance de Carole Thibaut *Ex Machina* met à nu les injustices de notre société patriarcale.

17 LA COLLINE – THÉÂTRE NATIONAL
Pauline Bureau met en scène *Neige*, une échappée initiatique sur les chemins de la (re)découverte de soi.

18 THÉÂTRE DU ROND-POINT
La comédie délirante de Céline Führer et Jean-Luc Vincent, *La Femme n'existe plus*, souligne par l'absurde et le rire l'importance du féminisme.

18 THÉÂTRE DU ROND-POINT
Dans *Un état de nos vies*, Lola Lafon nous fait entrer dans son laboratoire d'écrivaine. Avec finesse et générosité.

19 THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS
Le *Richard II* de Christophe Rauck fait briller le texte de William Shakespeare et étinceler Micha Lescot.

20 LE LUCERNAIRE
Pierre Pradinas met en scène *Farces et nouvelles de Tchekhov* avec de solides et talentueux comédiens.

22 STUDIO MARIGNY
Nicolas Le Bricquir met en scène *Denali*, un thriller policier haletant qui raconte notre époque et ses dérives.

Entretiens

14 THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS
Kheireddine Lardjam présente *Désintégration* et *Nulle autre voix*, un voyage entre les imaginaires algériens et français qui le constituent.

© DR

Kheireddine Lardjam

Gros plans

14 LE 104 PARIS ET AUTRES LIEUX
La 15e édition du Festival Impatience donne à découvrir une jeune génération d'artistes de la scène qui interrogent le présent.

16 THÉÂTRE DU SOLEIL
Dans *Notre Vie dans l'Art*, le dramaturge américain Richard Nelson éclaire avec les comédiens du Théâtre du Soleil la fabuleuse aventure du Théâtre d'Art de Moscou en Amérique.

20 THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE
Retour d'un spectacle drôle qui éclaire le féminisme, *Encore plus, partout, tout le temps* du Collectif l'avantage du doute.

focus

8 Odyssées en Yvelines 2024, festival de création pour l'enfance et la jeunesse : explorations tous azimuts !

12 Au Trident à Cherbourg : de l'urbain au rural, la mission politique des arts vivants

15 La Compagnie Basinga fait de son compagnonnage avec Circa une ode à la rencontre

18 Johanny Bert éclaire les multiples possibles de l'amour à la Maison des Métallos.

danse

Critique

25 MC93 / TOURNÉE
EXTRA LIFE, dernière création de Gisèle Vienne sur les violences intrafamiliales : une esthétique magnétique.

© Estelle Hanania

EXTRA LIFE de Gisèle Vienne.

28 EN TOURNÉE
La Trisha Brown Dance Company passe commande à Noé Soulier d'une création qui s'articule avec son répertoire. Une soirée exceptionnelle.

32 CENTRE NATIONAL DE LA DANSE
Avec *Branle*, Madeleine Fournier met en scène un Bal des Ardents du XXIe siècle qui libère les corps et les affects. Cocasse, pittoresque et drôlement intelligent.

Entretien

22 RÉGION / CANNES
Dub, la dernière création d'Amala Dianor, est dévoilée au Festival de danse de Cannes.

© Jérôme Bonnet

Amala Dianor

Gros plans

23 RÉGION / MONACO
Dans le cadre du Monaco Dance Forum, Jean-Christophe Maillot propose le monumental *L'Enfant et les Sortilèges*. Avec 240 artistes !

24 MUSÉE DU QUAI BRANLY
La chorégraphe Kumudini Lakhya, figure phare de sa discipline, présente sa pièce *Vivarta*, qui rend hommage à la danse kathak.

24 RÉGION / NANTES
La septième édition du Festival Trajectoire décadre la danse, entre intimes premières fois et œuvres grandioses.

28 RÉGION / MONACO
Le Monaco Dance Forum et les Ballets de Monte-Carlo proposent un festival exceptionnel qui réunit une pléiade d'artistes.

28 THÉÂTRE DE LA VILLE
Le Ballet Preljocaj Junior reprend *Paysages après la bataille*, créée il y a vingt-six ans, et nous invite à des répétitions publiques.

focus

26 Le Festival Suresnes Cités Danse : ouverture, métissage et fraternité

29 Le mécénat danse de la Caisse des Dépôts, dédié à l'émergence et la jeunesse

classique / opéra

Gros plans

33 DIJON / PARIS
L'OFJ accueille deux grands solistes : la violoncelliste Astrig Siranossian et le pianiste Alexandre Tharaud.

© Ugo Ponte

L'Orchestre français des jeunes à la Philharmonie de Paris.

34 RÉGION / METZ
L'Opéra de Metz présente une nouvelle production, mise en scène par Paul-Emile Fourny, de la comédie musicale *Titanic*.

35 SEINE MUSICALE
Deux classiques de Noël : le *Messie* de Haendel dirigé par Laurence Equilbey et le *Magnificat* de Bach par le Tchèque Václav Luks.

Agenda

33 MUSÉE D'ORSAY / MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE
Deux programmes par Guillaume Coppola : autour de Janmot au Musée d'Orsay et un quatre-mains viennois avec Hervé Billaut à Nanterre.

© Lyodoh Kaneko

Le pianiste Guillaume Coppola.

35 LA SCALA
Le *13 du 13* 100 % baroque à La Scala est confié en décembre à Yoann Moulin.

35 OPÉRA-COMIQUE
Retour à l'affiche de *Fantasio* dans la belle mise en scène, mobile et merveilleuse, de Thomas Jolly.

35 DIJON / PHILHARMONIE
Raphaël Pichon dirige *Elias*, l'oratorio de Mendelssohn, superbe fresque théâtrale.

36 CHÂTEAU DE VERSAILLES
Stéphane Fuget clôt sa trilogie Monteverdi avec *Le Couronnement de Poppée* dans une distribution de haut vol.

36 INVALIDES / MAISON DE LA RADIO
Deux interprétations de la Messe en ut mineur de Mozart, chef-d'œuvre inachevé, aux Invalides et à la Maison de la Radio.

36 ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE
Emmanuel Tjeknavorian dirige un programme de danses viennoises, que la dynastie Strauss a porté à leur accomplissement.

36 MUSÉE DU LOUVRE
Brigitte Lesne et la Schola de la Sainte-Chapelle présentent un panorama de l'école de Notre-Dame, à la fin du XIIe siècle.

© DR

La Schola de la Saint-Chapelle.

37 THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
Anne Queffélec joue les trois dernières sonates de Beethoven, dont elle vient de réaliser un magnifique enregistrement.

37 SALLE GAVEAU
Accompagné par le pianiste Roustem Saïtkoulov, le violoniste Maxim Vengerov propose un copieux récital.

focus

34 Sandrine Anglade crée *Un piano dans la montagne*, libre adaptation de Carmen, dans une théâtralité renouvelée

jazz / musiques du monde

38 SUNSIDE
Aldo Romano honore la mémoire et le répertoire de son ami Claude Nougaro.

© Alexandre Lacombe

Aldo Romano rend hommage à Claude Nougaro.

38 LA BATTERIE GUYANCOURT
Giovanni Mirabassi dirige *The Swan and the Storm*, un quartet qui fait cohabiter la douceur et la tourmente.

38 MAISON DE LA RADIO
Laurent Cugny est de retour sur scène avec un groupe de dix musiciens à l'instrumentation inhabituelle.

38 THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES
Goran Bregovic n'en finit pas de charmer avec son Orchestre des Mariages et des Enterrements.

© Sabina Chatel

Goran Bregovic, l'art de secouer les foules en faisant tomber les clichés.

38 NEW MORNING
Le pianiste américain Sullivan Fortner présente le répertoire d'un double album enregistré entièrement en solo.

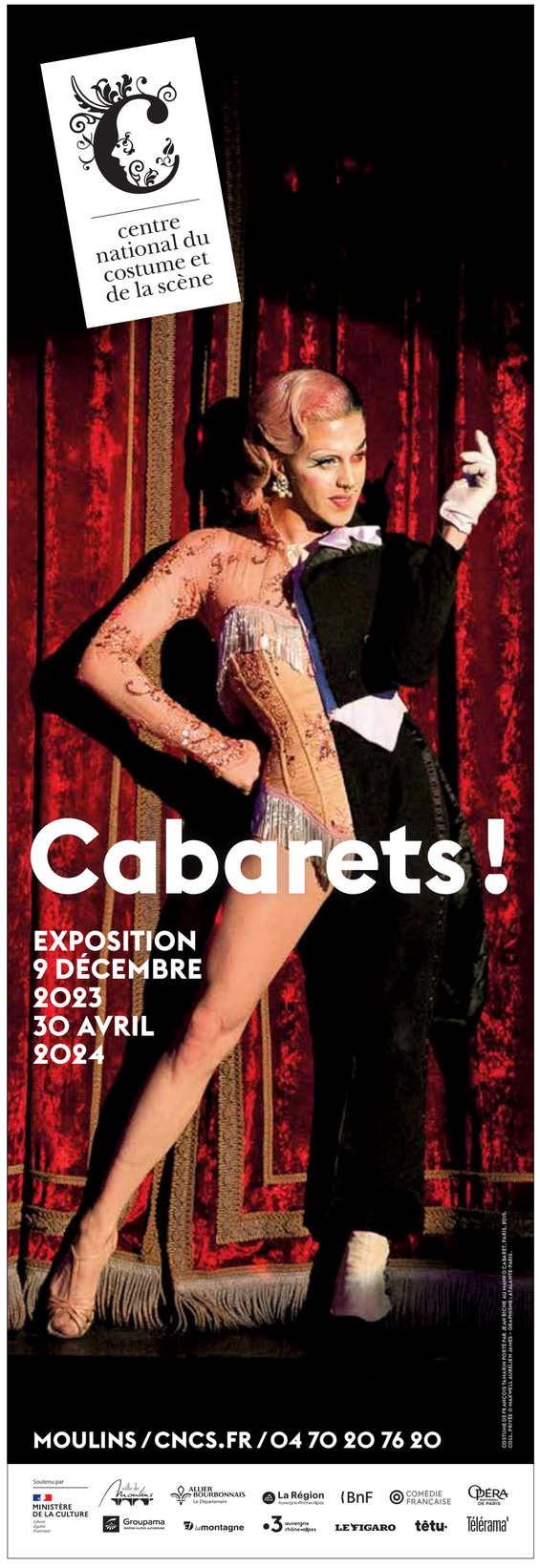
39 SUNSIDE
Rob Clearfield présente une suite instrumentale pour quartet, d'une écriture très tenue, résolument contemporaine.

39 L'ÉCUJE
Le batteur Daniel Humair se produit en trio avec le saxophoniste Vincent Lê Quang et le contrebassiste Stéphane Kerecki.

39 PHILHARMONIE DE PARIS
Le compositeur Sami Yusuf réunit un ensemble de musiciens de tous horizons et toutes traditions.

focus

37 Génération Spedidam : Géraldine Laurent, pionnière du sax



théâtre

Critique

L'Enfant de verre

THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS / TEXTE **LÉONORE CONFINO ET GÉRALDINE MARTINEAU** / MISE EN SCÈNE **ALAIN BATIS**

Alain Batis et Léonore Confino créent une partition théâtrale d'une beauté saisissante et aiguë autour de violences et silences infinis au sein d'une famille. À voir !

Qu'il se saisisse de pièces de Maeterlinck ou de contes de divers horizons, on connaît l'élégante délicatesse qui caractérise le travail du metteur en scène Alain Batis, sa manière singulière d'entrelacer le réel et l'onirisme dans une épure intemporelle. Née d'un compagnonnage avec l'autrice Léonore Confino, cette dernière création est une brillante et bouleversante réussite. Rejoints par la metteure en scène, autrice et comédienne Géraldine Martineau qui a collaboré à l'écriture, tous deux se sont emparés d'un sujet difficile, celui de violences inavouables au sein des familles, celui de silences destructeurs qui prétendent à l'effacement et enfouissent la douleur sous une apparence d'harmonie et de stabilité. Le conte ciselé et limpide de Léonore Confino, habité par une part de mystère, acquiert dans sa rencontre avec la scène une saisissante beauté, une densité émotionnelle, une amplitude poétique. La dimension métaphorique de la fable, qui aurait pu paraître naïve, se fait ici d'une acuité tranchante. Ainsi se révèlent au détour de ténus décalages et de situations nouvelles de puissants dysfonctionnements, qui accueillent le déni au sein de la famille Kilvik, où paraît-il on

© Patrick Kuhn
L'Enfant de verre.

« *s'aime trop* ». Le père Frédérik et son problème d'alcool, la mère Esther et ses nuages de dépression, la grand-mère maternelle Anja, qui a besoin de tenir la main de quelqu'un, et deux sœurs très unies : la fille aînée Hella, qualifiée de « *monstre d'altruisme* » par sa mère, la cadette Liv, qui aime danser, qui hérite d'une mésange en verre léguée de mère en fille, initialement laissée à Anja par sa mère avant qu'elle ne disparaisse. Le charmant Nino, qui parvient à faire rire Esther, épouse Hella. S'immisce aussi dans l'histoire l'énigmatique Pio, un souffleur de verre qui aide à faire advenir la vérité.

Redonner sens à l'amour contre le déni

Objet le plus précieux de la famille, censé colmater le gouffre de l'abandon d'une mère, la mésange prend une place démesurée qui enserre les êtres et entretient la peur. Nichée en bord de mer sur une falaise, la maison semblable à un royaume de verre se fait cage où la vérité est dite mais n'est pas entendue. Les sept comédiens Sylvia Amato, Delphine Cogniard, Laurent Desponds, Anthony Davy, Julie Piednoir, Mathieu Saccucci et Blanche Sottou forment un ensemble qui impressionne, tissant entre eux des relations intenses et subtiles grâce aux mots et aux corps. Ici la famille est un personnage en soi, une cellule complexe aux ramifications insoupçonnées. La scénographie de Sandrine Lamblin, la musique de Cyriaque Bellot, les lumières de Nicolas Gros conjuguent leurs effets de manière très précise. Si la pièce s'inscrit dans une atmosphère nordique aux confins du fantastique qui peut rappeler Ibsen, elle interpelle fermement les injustices du réel, s'élève contre les impostures, afin de laisser place à un amour qui agit, qui fait face. C'est très beau. Et cela résonne particulièrement après la parution le 17 novembre du rapport de la CIIVISE : « *Violences sexuelles faites aux enfants : on vous croit.* » Une pièce remarquable.

Agnès Santi

Théâtre de l'Épée de Bois, Cartoucherie, route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris. Du 7 au 23 décembre, du jeudi au samedi à 21h, samedi et dimanche à 16h30. Tél : 01 48 08 39 74. Durée : 1h40. Spectacle vu à La Scène Watteau à Nogent-sur-Marne.

Critique

Andromaque

ODÉON – THÉÂTRE DE L'EUROPE / TEXTE DE **RACINE** / MISE EN SCÈNE **STÉPHANE BRAUNSCHWEIG**

Après *Britannicus* à la Comédie-Française en 2016, et *Iphigénie* aux Ateliers Berthier en 2020, c'est la troisième fois que Stéphane Braunschweig met en scène Racine. Servie par de remarquables comédiens, sa mise en scène d'*Andromaque* est une sublime réussite, où les tourments des affects sont imprégnés par l'horreur de la guerre. Intemporelle, la tragédie laisse émerger la puissance des dynamiques guerrières.

L'image est belle. Dans un espace nu, épuré, brille une flaque ovale rouge sang, hypnotique. Lieu exclusif de l'action théâtrale, elle signifie avec force la dévastation d'une guerre qui a emporté dans sa sauvagerie les protagonistes de la tragédie, qui les saisit, ne les lâche pas, hantant et tourmentant leur psyché. Si Stéphane Braunschweig a choisi un tel écrin pour sa mise en scène, si ses personnages marchent dans le sang, c'est qu'il considère Andromaque comme « *une pièce post-traumatique* », où les vainqueurs comme les vaincus sont abîmés par ce qu'ils ont vu ou ce qu'ils ont fait. À l'écoute des passions et souffrances qui s'entremêlent et se répondent, on ne peut qu'être ébloui par la pertinence de cette lecture. La guerre semble achevée, mais les rages et vengeances qu'elle a déchaînées ne sont pas éteintes, d'autant que les illustres protagonistes ont chacun et chacune vécu la guerre de plein fouet. Pyrrhus, fils d'Achille, chef de guerre à la force brute incarné de manière exceptionnelle par Alexandre Pallu, est connu pour sa violence et sa cruauté – le texte mentionne l'égorgement

© Simon Gosselin
Bénédicte Cerutti dans *Andromaque.*

de la princesse Polyxène de ses propres mains. Il se voue à aimer passionnément sa captive Andromaque, à vouloir qu'elle l'aime en retour, prisonnière en son palais avec son jeune fils Astyanax. Un enfant dont la survie ou la mort est une question politique. La famille entière d'Andromaque a été anéantie, et elle demeure fidèle à la mémoire de son époux Hector, assassiné par Achille. Bénédicte Cerutti l'interprète avec une simplicité et une vérité déchirantes.

Fatalité de la guerre

Oreste, fils d'Agamemnon envoyé pour exiger la mort d'Astyanax, tourmenté, au bord de l'abîme, épris d'Hermione, est incarné avec fougue et finesse par Pierric Plathier. Hermione, fille d'Hélène et Ménélas, amoureuse humiliée par Pyrrhus, finit par instrumentaliser Oreste pour assouvir son désir de vengeance. Chloé Réjon l'incarne et se métamorphose de manière impressionnante, passant d'une assurance feinte à une fureur éperdue. Tous quatre sont interprétés avec une maîtrise de l'alexandrin et une précision du jeu qui laissent éclore l'émotion et libèrent la puissance dramatique de la tragédie. Jean-Baptiste Anoumon (Pylade), Boutaïna El Fekkak (Céphise), Jean-Philippe Vidal (Phoenix) et Clémentine Vignais (Cléone) complètent avec talent la distribution. Si la passion amoureuse non partagée se résume souvent en une célèbre phrase – Oreste aime Hermione qui aime Pyrrhus qui aime Andromaque qui aime Hector, son époux mort –, la mise en scène laisse ici émerger au cœur des affects et de l'immédiat les traces et les rages d'une guerre qui ne veut pas finir. Évidemment, les guerres actuelles rappellent que la sauvagerie de la mythologie grecque n'est hélas pas seulement fictionnelle. Sobrement, intensément, le présent meurtri de la tragédie racinienne résonne ici et maintenant.

Agnès Santi

Odéon – Théâtre de l'Europe, Place de l'Odéon, 75006 Paris. Du 16 novembre au 22 décembre. Du mardi au samedi à 20h, le samedi à 15h. Relâche exceptionnelle le 19 novembre. Tel : 01 44 85 40 40. theatre-odeon.eu. Également du 16 au 19 janvier 2024 au **Théâtre national de Bordeaux**, les 1er et 2 février au **Théâtre de Lorient** et du 8 au 14 février à la **Comédie de Genève**.

Critique

Premier Amour

THÉÂTRE DU PETIT SAINT-MARTIN / TEXTE **SAMUEL BECKETT** / MES ALAIN FRANÇON

Seule sur scène, sous le regard d'Alain Françon, Dominique Valadié s'empare d'une nouvelle de Samuel Beckett. Elle fait sien l'univers cru, éminemment singulier, de *Premier Amour*. Quand une interprète magistrale incarne, sur un plateau de théâtre, les pulsations vives de la littérature…

C'est à La Scala Paris, en mars dernier, dans une mise en scène au plus près des mots d'Alain Françon, que Dominique Valadié a créé *Premier Amour* de Samuel Beckett. Ce moment de théâtre stupéfiant — qui commence comme une (fausse) lecture pour révéler la densité d'un spectacle centré sur la matière d'une prose — est aujourd'hui repris au Théâtre du Petit Saint-Martin. Premier texte écrit directement en langue française (en 1945) par l'écrivain d'origine irlandaise (né en 1906, dans la banlieue de Dublin, mort à Paris, en 1989), cette nouvelle (publiée aux Éditions de Minuit en 1970) nous projette dans l'existence et l'esprit d'un homme qui, après la disparition de son père, se voit mis à la porte de la chambre qu'il occupait au sein de la demeure familiale. Ce décès met un terme au quotidien casanier qui était jusque-là le sien. Il le propulse dans les rues de la ville, l'amène à découvrir l'amour en la personne de Lulu, une prostituée qu'il rencontre un soir, alors qu'il est sur le point de passer la nuit sur un banc public. « *Elle louchait, mais cela je ne le sus que*

© Thomas O'Brien
Dominique Valadié dans *Premier Amour.*

plus tard, indique-t-il. *Elle ne semblait ni jeune ni vieille, sa figure, elle était comme suspendue entre la fraîcheur et le flétrissement* ». La relation atypique qui l'unit à celle qu'il rebaptise Anne le conduit à s'installer chez elle. Puis, un jour, il l'abandonne, passant le seuil de sa maison sans la prévenir, alors même qu'elle est en train de donner naissance à leur enfant.

Qu'est-ce qu'une grande actrice ?

Cet homme particulier, ombrageux, obsessionnel, c'est Dominique Valadié qui lui donne vie sur scène, par le biais d'une présence elle-même des plus particulières. Il fallait son talent unique pour contrevenir aux prérogatives des genres et aboutir à une telle évidence. Ce que fait Dominique Valadié dans *Premier Amour* est de l'ordre du mystère. Elle s'élance dans les phrases de Beckett, sculpte la matière des mots, teinte les pensées du narrateur de son inimitable phrasé, d'une distance badine qui éclaire parfois son visage. Dès le début du texte, la profondeur d'une littérature s'élève au sein de l'espace du plateau. Elle surgit, se détache, s'incarne. Elle devient vivante, par la grâce du théâtre, comme pensée par son auteur pour être interprétée de la sorte. Bien sûr, ce n'est pas le cas. Dominique Valadié a quelque chose en elle d'une incroyable lumière, d'une part d'enfance rieuse, espiègle, qui rend brûlant et aigu tout ce qu'elle traverse, tout ce qu'elle exprime. Ceci, sans esprit d'importance. Avec une légèreté qui peut se muer, en un instant, en une gravité insondable. Qu'est-ce qu'une grande actrice ? Peut-être avant tout une voix, un regard. Une façon de dire et de regarder le monde qui nous surprend, qui nous amène à voir ce que l'on n'avait jamais vu.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre du Petit Saint-Martin, 17 rue René-Boulanger, 75010 Paris. Du 24 novembre au 31 décembre 2023. Les vendredis et samedis à 19h, les dimanches à 16h. Durée : 1h15. Spectacle vu en avril 2023 à La Scala Paris. Tél. : 01 42 08 00 32. portestmartin.com

Critique

Antichambre

THÉÂTRE DE LA VILLE – SARAH BERNHARDT / CONCEPTION **JEAN-BAPTISTE MAILLET ET ROMAIN BERMOND**

Avec leur compagnie Stéréoptik, Jean-Baptiste Maillet et Romain Bermond composent en direct des créations mêlant arts plastiques et musique. Dans *Antichambre*, ils vont plus loin dans cette mise à nu poétique et passionnante de la fabrique de l'image en partageant le processus de création d'un film.

L'émerveillement ne vient pas forcément de l'illusion. Au contraire, il peut naître de la révélation d'une technique, de la mise à nu d'un processus. Chaque création de la compagnie Stéréoptik, fondée en 2008 par les plasticiens et musiciens Jean-Baptiste Maillet et Romain Bermond, prouve cette vérité souvent oubliée dans nos sociétés de l'image. Qu'ils racontent en parallèle l'histoire de deux explorateurs et celle d'une chanteuse de jazz enlevée par des extra-terrestres (dans leur premier spectacle qui porte le nom de leur compagnie et rencontre un beau succès), celle d'un cirque qui rend malheureux (*Dark circus*, 2015) ou encore l'amour naissant d'une astrophysicienne et d'un peintre (*Stellaire*, 2019), les deux complices le font en montrant une grande partie de leurs procédés très variés. Installés chacun derrière une table pleine d'instruments et d'objets divers que l'on distingue dans la semi-obscurité du plateau, les deux complices s'activent silencieusement tandis que le résultat de leur travail s'affiche en direct sur un grand écran tendu en fond de scène. À rebours de l'injonction à la nouveauté qui règne dans le milieu théâtral comme ailleurs, ils ont recours dans *Antichambre* à ce même dispositif. En partageant pour la première fois avec le spectateur une part de leur laboratoire, ils revendiquent sans rien perdre de leur poésie habituelle le primat qu'ils accordent à la fabrication, au bricolage sur la fiction.

Antichambre de Stéréoptik.

© Renaud Vezin

Fabrique de l'amour

Le storyboard que nous montrent Jean-Baptiste Maillet et Romain Bermond en ouverture de leur *Antichambre* est celui d'un film de 8 minutes qui nous sera montré en fin de spectacle, mais il représente bien davantage. Il nous fait entrer dans les coulisses de Stéréoptik, de même que les manipulations d'abord très simples, de plus en plus complexes que réalisent les deux artistes à vue : des jeux d'ombre, la naissance d'un paysage à partir de fusain, des scènes animées dont deux toutes petites marionnettes sont les héroïnes… Bien qu'apparaissant sous des formes et des couleurs très différentes, ces deux figures, un homme et une femme, sont les seules à faire lien entre bon nombre des images aussi belles que différentes qui prennent vie sous nos yeux. Dans cette première partie d'*Antichambre*, la trame narrative est donc réduite à son strict minimum : un couple traverse des paysages multiples, et semble enfin se séparer. Libre au spectateur de chercher ou non un sens à cette traversée pleine de trous, de mystère. La deuxième et très courte partie du spectacle, où nous est montré le film réalisé par Stéréoptik à partir des recherches exposées plus tôt, n'annule pas l'histoire qu'on a pu se composer pour soi-même. Elle en propose une alternative, très sensible : dans le couple qui se forme devant nous, on retrouve toutes les techniques utilisées plus tôt devant nous, désormais associées à une émotion. Cette petite histoire finale est à l'image de ce qui précède, elle est traversée par une quête de pureté, d'essentiel.

Anaïs Heluin

Théâtre de la Ville – Sarah Bernhardt, Place du Châtelet, 75001 Paris. Du 13 au 23 décembre, à 10h, 14h30, 15h ou 19h. Tél : 01 42 74 22 77. Durée : 1h. À partir de 9 ans. Spectacle vu à Lux – Scène nationale de Valence. Également les 26 et 27 janvier 2024 au **Théâtre des 2 rives à Charenton-le-Pont** (94), les 16 et 17 février au **Forum – Théâtre de la Falaise** (14), le 24 février au **Trident à Cherbourg** (50)….

Critique

An Irish story

REPRISE / THÉÂTRE DE BELLEVILLE / DE ET AVEC **KELLY RIVIÈRE**

Kelly Rivière réussit à faire théâtre d'une autofiction brillante et hilarante, enquête au long cours à la recherche d'un grand-père irlandais disparu. Don't miss it !

Quel talent ! Quel entêtement chez l'enquêtrice Kelly Ruisseau (alias Kelly Rivière !) à la recherche de son grand-père disparu… Né en 1928 à Knockcarron, minuscule village du Comté de Limerick, Peter O'Farrel est parti en Angleterre en 1949 accompagné de Margaret, alors enceinte de leur premier enfant. Cinq autres suivront. Quelque vingt ans plus tard, il disparaît définitivement sans laisser de traces. L'enquête de sa petite-fille Kelly n'a pas abouti, alors elle a décidé de faire théâtre de cette histoire portée depuis plusieurs années, pour combler le vide et briser les silences, « *pour fabriquer du patrimoine symbolique, dissiper le brouillard et libérer les fantômes* ». Sa quête théâtrale quant à elle est en tous points aboutie. Son interprétation d'une bonne vingtaine de personnages est impressionnante : elle passe de l'un à l'autre avec une parfaite fluidité et parvient de plus à caractériser chacun de manière très précise et souvent hilarante.

Voyage contre l'oubli

Une inflexion de voix, un jeu corporel digne des meilleurs mimes, des répliques qui font mouche : tout concourt à la réussite de ce voyage au long cours, qui à travers le portrait d'une famille retrace aussi des bribes d'histoire de la communauté irlandaise, évoquant la mainmise de l'Église catholique sur l'Irlande, le conflit entre protestants loyalistes et catholiques indépendantistes en Irlande du Nord, le racisme anti-irlandais dans l'Angleterre des années 1950-1960 – *no Blacks, no Irish, no Dogs !* –, l'exil et la pauvreté d'une communauté décriée. L'humour tendre et caustique évite le pathos et tient à distance l'émotion, y compris lors de situations poignantes ou douloureuses. Traductrice professionnelle, Kelly Rivière utilise parfois l'anglais et toute une palette d'accents comme autant de marqueurs géographiques et sociaux. Depuis la France jusqu'à Londres puis l'Irlande, elle fait vivre avec vivacité et virtuosité une formidable galerie de personnages : sa mère d'abord, Kathleen, venue en France après l'épisode anglais, plutôt dure, autoritaire et déterminée à éluder les questions de sa fille, mais si drôle ; son frère Julien, dragueur et accroc aux joints ; sa nanny londonienne, en fauteuil roulant mais encore pleine de ressources ; l'inénarrable détective privé Duluc… Contre l'oubli, l'histoire avance, répare et réinvente une part du destin inconnu de Peter mais aussi le présent. Le mystère demeure, mais le voyage est une réussite réjouissante !

An Irish Story, épopée intime et universelle portée par Kelly Rivière.

© David Jungman

Agnès Santi

Théâtre de Belleville, 94, rue du Faubourg du Temple, 75011 Paris. Du 3 décembre au 30 janvier. En décembre : lundi à 21h15, vendredi à 19h, samedi à 21h15, dimanche à 20h. En janvier : lundi à 21h15, mardi à 19h, dimanche à 17h30. Relâche les 24, 25 et 31 décembre, et les 1er et 2 janvier. Tél. : 01 48 06 72 34. Durée : 1h25.

Critique

Plutôt vomir que faillir

MAISON DE LA CULTURE D'AMIENS / THÉÂTRE PUBLIC DE MONTREUIL / ÉCRITURE **RÉBECCA CHAILLON ET LES ACTEURS** / MISE EN SCÈNE **RÉBECCA CHAILLON**

Servie par quatre formidables jeunes acteurs qui ont contribué à son écriture, la pièce de la dramaturge et performeuse Rébecca Chaillon exhibe les affres adolescentes de la génération Z. Ravageur, le spectacle dynamite, non sans avoir recours à l'autodérision, les stéréotypes. Un vrai régal !

« *Il y a dans mes spectacles un rapport à la consolation, à la réparation de l'adolescente que j'ai été et qu'il s'agit cette fois d'adresser aux plus jeunes. On va donc disséquer et mettre en performance tous ces événements hyper-violents traversés par les ados sans regarder ailleurs, sans faire semblant* », avertit Rébecca Chaillon, versée dans l'art de la performance radicale dont le travail révèle, entre autres thèmes récurrents, une obsession pour la nourriture. Obsession qui sert plus que jamais de prisme à *Plutôt vomir que faillir* pour figurer, de manière aussi charnelle que métaphorique, cet indigeste normatif - injonctions parentales dérisoires, intimations scolaires décalées, canons de beauté surréalistes, identités genrées obsolètes - qui donne des haut-le-cœur aux quatre protagonistes. Ados, membres de cette génération qui a moins de trente ans aujourd'hui, née avec un rapport quasi-inné au numérique, Chara, Zakari, Mélodie et Anthony dégueulent leur malaise avec autant de sérieux que d'autodérision et partent à la conquête d'eux-mêmes, faisant fi de tous les tabous.

Des prestations hors-pair

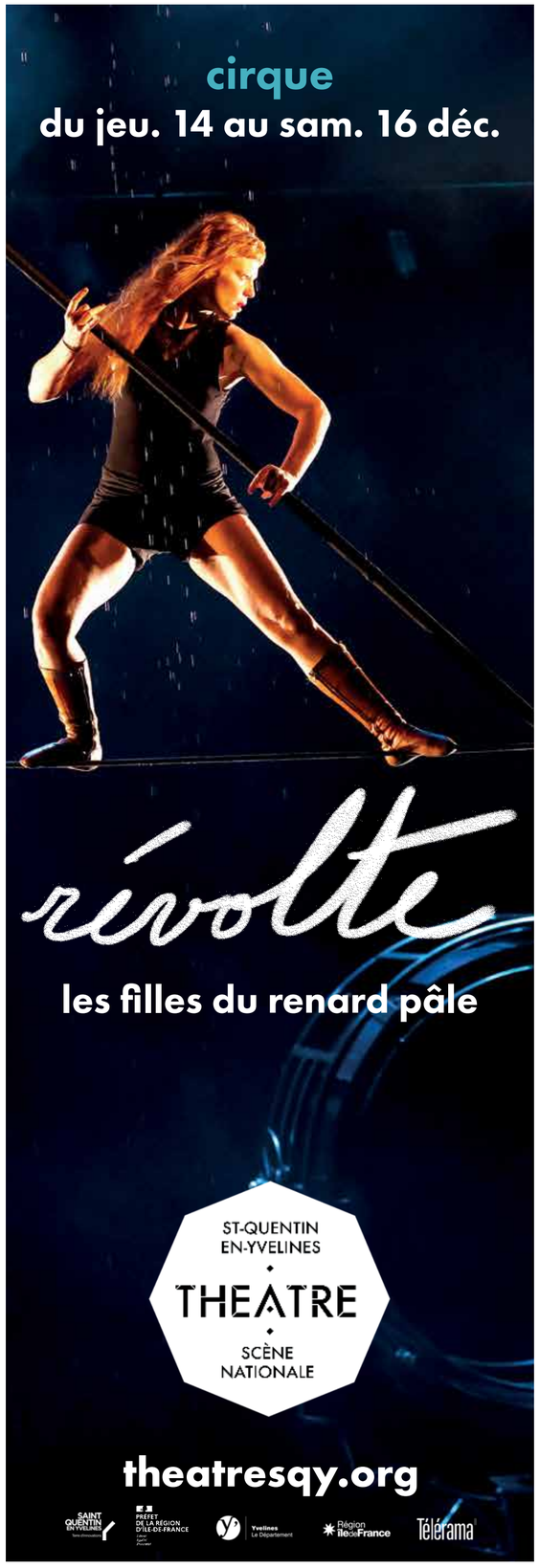
Le propos poétiquement accentué de Rébecca Chaillon est démultiplié avec beaucoup d'ingéniosité. Les dispositifs narratifs ne s'interdisant rien prennent comme point d'appui la biographie, l'identité, la personnalité des quatre jeunes acteurs. Triés sur le volet pour signifier toute la richesse des possibles ouverts par le refus de la norme que chacun d'entre eux incarne de manière singulière, les performeurs, invités à ne pas y aller avec le dos de la cuillère, livrent une prestation hors-pair. En arrivant dans le décor, ils s'arcboutent sur l'assiette géante qui, trônant à l'arrière-scène, attend d'être placée au milieu du plateau encadré de part et d'autre par un mur de micro-ondes, auquel fait face la rampe de self-service d'une cantine scolaire reconnaissable entre mille. Au gigantisme de l'assiette et des couverts répond l'énormité de ce qui est à avaler et qu'il s'agit de régurgiter dans un sursaut salutaire. Bientôt, surélevée en fond de scène, l'assiette servira d'écran comme de miroir. Ce portrait d'adolescents en quête d'eux-mêmes, impitoyable et désopilant, abrasif et explosif, galvanise. Il porte l'espoir d'un avenir meilleur.

Les quatre performers Chara Afouhouye, Zakari Bairi, Mélodie Lauret, Anthony Martine.

© Marikel Lahana

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Maison de la culture d'Amiens, 2 Place Léon Gontier, 80000 Amiens. Les 4 décembre à 20h30, le 5 à 14h30 et 19h30. Tél : 03 22 97 79 77. **Théâtre Public de Montreuil**, salle Maria Casarès, 63 rue Victor-Hugo, 93000 Montreuil. Du 8 au 19 décembre, du lundi au vendredi à 20h, mardi aussi à 14h30, samedi à 18h, relâche le dimanche. Tél : 01 48 70 48 90. Durée : 1h40. À partir de 13 ans. Spectacle vu au Théâtre de La Manufacture – CDN de Nancy-Lorraine. // Également du 11 au 13 janvier 2024, **Le Théâtre, Scène Nationale de Mâcon**, les 18 et 19 janvier 2024,**Théâtre de l'Agora, Scène Nationale de l'Essonne, Évry**, les 24 et 25 janvier 2024, **Points communs, Nouvelle Scène Nationale de Cergy-Pontoise**, du 6 au 10 février 2024,**T2G Théâtre de Gennevilliers – CDN**, du 6 au 8 mars 2024, **Théâtre des 13 vents, CDN, Montpellier**, les 12 et 13 mars 2024, **Le Grand Bleu à Lille**, du 19 au 23 mars 2024,**Théâtre National Wallonie-Bruxelles**, le 29 mars 2024,**Théâtre du Beauvaisis, Scène Nationale, Beauvais**, du 3 au 5 avril 2024, **Le Phénix à Valenciennes**, le 26 avril 2024, etc.



focus

Odyssées en Yvelines 2024, festival de créations pour la jeunesse : explorations tous azimuts !

Biennale de création pour l'enfance et la jeunesse, Odyssées programme six créations du 23 janvier au 23 mars 2024 dans tout le département des Yvelines. Ouvert sur le monde, vivifiant l'imaginaire et célébrant l'altérité comme outil poétique, le festival étonne, émerveille et interroge. Théâtre, magie, cirque chorégraphié et musique conjuguent leurs effets, cultivant un plaisir qui s'adresse aux plus jeunes et qui se partage à tous âges.

Entretien / Abdelwaheb Sefsaf

Ouvrir de nouveaux sentiers de création

TEXTE ET MISE EN SCÈNE **ABDELWAHEB SEFSAF** / **DÈS 8 ANS**

À la tête du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines depuis janvier 2023 suite au départ de Sylvain Maurice, Abdelwaheb Sefsaf se réjouit de déployer la 14e édition de la Biennale Odyssées en Yvelines. Il y crée *Malik le Magnifik*, quête initiatique guidée par un fabuleux violon.

Abdelwaheb Sefsaf, metteur en scène et directeur du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines.

© Christophe Raynaud de Lage

Quelle est votre ambition pour ce festival de création pour l'enfance et la jeunesse, projet central du CDN de Sartrouville ?
Abdelwaheb Sefsaf : Je souhaite renouer avec l'ADN de cette biennale, qui est d'imaginer un théâtre jeune public qui explore de nouveaux sentiers. À sa création en 1997, le festival avait fait appel à des artistes qui ne créaient pas spécifiquement pour le jeune public – tels Olivier Py, Stanislas Nordey et d'autres –, permettant de construire la renommée du festival et d'ouvrir des perspectives de création inédites. Nous sommes ainsi les héritiers d'un festival qui a été porté très haut, qui a œuvré à la réinvention de la création jeune public. S'il s'intitule Odyssées, c'est pour signifier l'ouverture sur le monde ainsi qu'une infinité d'explorations possibles : deux notions fondamentales que je défends dans notre adresse à la jeunesse. Le festival est attaché à la pluridisciplinarité. Dans ma compagnie les projets se créent à la confluence de plusieurs disciplines, unissant notamment théâtre et musique. Et dans le sillage de mon projet général pour le théâtre, il m'importe également d'intégrer des récits qui proposent une représentation théâtrale à l'image du public, c'est-à-dire nourrie de diversité. S'ils ne sont pas tous des Français d'hier, les spectateurs et spectatrices de Sartrouville et des Yvelines sont tous des Français de demain, bâtissant une culture commune enrichie par les apports d'identités plurielles, mouvantes.

Vous présentez à l'occasion du festival *Malik le magnifik*, l'une des six créations d'Odyssées. Qui est Malik ?
A.S. : Cette création est inspirée par l'histoire de Malik Richeux, musicien multi-instrumentiste, cofondateur du groupe Latcho Drom, collaborateur qui m'est très cher. Né sous X dans le bidonville de Nanterre, il a été adopté par une famille d'enseignants de Bretagne. Son violon l'a amené à explorer des horizons musicaux très orientaux, alors que ses parents ne lui ont pas transmis cette culture. Il a utilisé son violon comme un outil d'exploration du vide, recherchant son identité à travers son instrument. À partir de cette histoire qui m'a fasciné, j'ai imaginé un conte dans lequel Malik est adopté par une famille de pêcheurs sur l'île d'Ouessant. À un moment il pêche un violon, et au fur et à mesure qu'il apprend à en jouer, il remonte le chemin de son identité. C'est une manière pour moi de dire que l'identité, ce n'est pas seulement un héritage, c'est surtout ce qu'on en fait. Nous pouvons être les enfants des gens qu'on rencontre et des lectures qui nous bercent. Nous pouvons déterminer une partie de notre identité à travers nos choix. Parce que nous nous adressons à des enfants, je voulais que le message soit positif. Malik est aujourd'hui quelqu'un de très épanoui. Le violon a constitué une thérapie, l'a aidé à se construire. Le violon l'a révélé à lui-même et l'a révélé aux autres.

Créer pour le jeune public, qu'est-ce que cela implique pour vous ?
A.S. : Contrairement aux adultes, les enfants n'ont pas encore développé leur sens critique. Créer pour eux implique selon moi davantage de responsabilité, car les mots ont plus de charge. Il est en conséquence plus important de ne pas se tromper, même s'il s'agit aussi de préserver une forme de hardiesse dans la démarche créative. S'adresser à des enfants de 8 ans, c'est aussi pour moi s'adresser aux adultes qu'ils vont devenir. C'est peut-être paradoxal, mais c'est ainsi que je vois les choses. Je retrouve cette vertu dans les projets de Joël Pommerat, qui émerveillent les enfants autant que les adultes grâce à la finesse de l'écriture, à la profondeur de la mise en scène, aux sentiments réels qui habitent l'histoire. Cumulant environ 200 représentations, les petites formes d'Odyssées circulent dans tout le département des Yvelines, dans des bibliothèques, établissements scolaires et autres lieux non équipés. Le Festival rassemble de nouveaux publics et relie les générations.
Propos recueillis par Agnès Santi

> « Si le Festival s'intitule Odyssées, c'est pour signifier l'ouverture sur le monde. »

Au théâtre le 3 février à 14h, le 5 février à 10h45 et 15h15, le 6 février à 9h20 et 14h le 7 février à 11h30, le 8 février à 10h30 et 14h, le 9 février à 9h30 et 14h.
Également en décentralisation.

Entretien / Fabrice Melquiot

Cette note qui commence au fond de ma gorge

TEXTE ET MISE EN SCÈNE **FABRICE MELQUIOT** / **DÈS 9 ANS**

Spectacle accessible à partir de 9 ans, *Cette note qui commence au fond de ma gorge* nous transporte dans une histoire d'exil et de rupture amoureuse.

L'auteur et metteur en scène Fabrice Melquiot.

© Jeanne Roualet

Qui est Esmatullah Ali Zada, l'homme dont l'existence a inspiré votre écriture ?
Fabrice Melquiot : Esmatullah est un jeune musicien hazara, originaire d'Afghanistan. Il joue de la damboura et de l'harmonium. Après le retour des Talibans, il a été accueilli à Sète. Je suis artiste associé à la scène nationale, dirigée par Sandrine Mini. C'est elle qui me l'a présenté. J'ai découvert son répertoire, son parcours, son histoire. Nous avons beaucoup parlé de l'Afghanistan où j'avais séjourné, il y a une quinzaine d'années.

Dans ce spectacle, il est question d'une rupture amoureuse…
F. M. : La pièce commence par le refus d'Aref de poursuivre l'histoire qui le lie à Bahia. Il l'abandonne. Pour des raisons qui ne sont pas qu'amoureuses, mais inhérentes à ses attentes, à ses doutes, à sa culpabilité, à sa manière de vivre sa situation d'exilé. Toute la pièce est une déclaration d'objection. Bahia tente de convaincre Aref qu'il a tort de vouloir mettre un terme à leur histoire. Esmatullah interprète Aref et la comédienne Angèle Garnier Bahia. J'aimerais qu'Aref soit un amoureux avant d'être un migrant. J'aimerais parler d'amour en usant du lexique de la boxe. Parce qu'ici l'exilé ne supplie personne de l'accepter tel qu'il est. Il choisit de se déraciner encore, de reprendre sa dérive.

Quelle place occupe la musique dans votre mise en scène ?
F. M. : Le point de départ du projet, ce sont les chansons d'Esmatullah, qui ont une puissance et un mystère, un lyrisme parfois proche du cri. Le recours à la versification est une manière de fusionner le texte avec ses chants et d'habiller le cri d'amour de Bahia. Le premier round est écrit en alexandrins, le deuxième en décasyllabes et le troisième dans une alternance entre alexandrins et décasyllabes. J'aimerais que les spectateurs aient le sentiment d'assister à la fois à une comédie romantique qui tourne mal, à un concert live, à un docu-fiction pour enfants et à un combat de boxe qui finit bien.
Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

> « Toute la pièce est une déclaration d'objection. »

Au théâtre le 3 février à 15h30, le 5 février à 10h et 14h30, le 6 février à 10h30 et 15h, le 7 février à 9h30, le 8 février à 10h20 et 15h15, le 9 février à 10h et 14h30.
Également en décentralisation.

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines
place Jacques Brel, 78500 Sartrouville. Du 23 janvier au 23 mars 2024. Tél. : 01 30 86 77 79.
theatre-sartrouville.com / toutes les dates en Yvelines : **odyssees-yvelines.com**

Entretien / Anaïs Allais Benbouali

Esquif (A fleur d'eau)

TEXTE ET MISE EN SCÈNE **ANAÏS ALLAIS BENBOUALI** / **DÈS 8 ANS**

Inspirée des témoignages de rescapés du bateau ambulance l'Ocean Viking, la nouvelle création de l'autrice, metteuse en scène et comédienne Anaïs Allais Benbouali s'adresse aux enfants sur le sujet de l'émigration.

Pourquoi ce sujet vous tient-il particulièrement à cœur ?
Anaïs Allais Benbouali : Depuis dix ans, je travaille autour des questions d'exil. Je ressentais une urgence à parler de ce drame, et spécifiquement des missions d'SOS Méditerranée. Mon conjoint est membre de l'association. Comment parler des missions de l'Ocean Viking sous un prisme artistique ? Je voulais trouver une voie poétique. Beaucoup de préjugés circulent. Quand le théâtre de Sartrouville m'a passé commande avec une carte blanche sur le choix du sujet, j'ai pensé que le moment était venu : celui de rendre un nom, une histoire à ces personnes naufragées, disparues anonymement, en relevant le challenge de m'adresser à un public à partir de huit ans.

> « Rendre un nom, une histoire à ces personnes naufragées, disparues anonymement. »

Comment avez-vous choisi de le traiter ?
A.A.-B : Je suis partie d'un angle non-humain. Et Marielle Macé, l'autrice de l'essai *Sidérer, considérer* m'a mise sur cette voie. S'il y avait un procès, imagine-t-elle, il faudrait appeler la mer Méditerranée à témoigner. L'idée était là : il fallait que je fasse témoigner la mer Méditerranée pour parler aux enfants. Nous avons mis en place un dispositif scénique et sonore immersifs. Les spectateurs, qui se verront à leur entrée remettre un masque de sommeil, forment un cercle, appelé à se modifier au cours de la représentation, autour de la comédienne, Anissa Kaki, et de la violoncelliste, Amandine Dolé, qui a également une vraie partition de comédienne à jouer. Il est très important à mes yeux de m'adresser à des enfants sur cette question. C'est fondamental. L'enfance a ceci de très beau qu'elle ne tergiverse pas quand il s'agit de débattre entre faut-il sauver des vies ou protéger nos frontières ?
Propos recueillis par Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

L'autrice, metteuse en scène et comédienne Anaïs Allais Benbouali.

© Xavier Cailleau

Au théâtre le 3 février à 15h30, le 5 février à 9h30 et 14h, le 6 février à 10h20 et 15h15, le 7 février à 16h, le 8 février à 9h20 et 15h15, le 9 février à 10h45 et 15h15.
Également en décentralisation.

Entretien / Marion Aeshchlimann

Love à gogo !

CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE **MARION AESHCHLIMANN ET BENJAMIN VILLEMAGNE** / **DÈS 13 ANS**

Marion Aeshchlimann et Benjamin Villemagne s'adressent aux adolescents de 4e – 3e avec *Love à gogo !* Auteurs, metteurs et interprètes du spectacle, ils y abordent la puberté sous l'angle de l'amour, avec humour.

***Love à gogo !* est la première pièce que vous co-mettez en scène avec Benjamin Villemagne, également metteur en scène et performeur. D'où vient ce désir de collaboration ?**
Marion Aeshchlimann : Benjamin et moi avons commencé par fonder ensemble une maison d'édition, Youpron, où nous publions des ouvrages consacrés aux sexualités. Nous avions depuis un moment l'envie de traiter sous la forme d'un spectacle ces sujets. Pour nous y préparer, nous avons réalisé une formation d'un an auprès du Planning familial qui nous a permis d'avoir la certification EAV pour encadrer des groupes sur les questions de vie affective et sexuelle. Nous avons profité de la proposition d'Odyssées pour nous lancer dans la création.

S'agit-il pour vous d'interpréter l'adolescence en tant qu'adultes ?
M.A. : Absolument pas. Benjamin incarne un lapinou en peluche qui se sent abandonné après la disparition de son propriétaire, un adolescent. Quant à moi, je suis une célibataire qui boit de l'energy drink. Où est passé cet ado, qui aurait dû être dans sa chambre à ce moment-là pour parler avec ses amis sur internet ? Nos personnages mènent l'enquête, qui les oriente vers la piste d'un premier rendez-vous amoureux. Il nous semble intéressant de déconstruire avec les adolescents la notion de « première fois ». Nous souhaitons aussi parler de sexualité, de pornographie, de consentement.

Marion Aeshchlimann

© DR

> « Nous espérons donner à nos spectateurs le courage de parler sans honte de ces choses intimes. »

Quelle vision de la sexualité souhaitez-vous donner à votre jeune public ?
M.A. : Nous nous concentrons sur un objectif : normaliser le fait d'avoir des questions au sujet de la sexualité. Grâce à l'humour et à la fiction, nous espérons donner à nos spectateurs le courage de parler sans honte de ces choses intimes. Nous avons consulté de nombreux adolescents dans des collèges, et nous nous sommes fait accompagner pour la relecture. L'humour ne nous empêche pas d'être aussi sérieux que l'exige notre sujet !
Propos recueillis par Anaïs Heluin

Au théâtre le 3 février à 14h30, le 5 février à 10h et 14h30, le 6 février à 11h15 et 14h15, le 7 février à 10h30, le 8 février à 11h15 et 15h, le 9 février à 10h et 14h30.
Également en décentralisation.

Entretien / Florence Caillon

Attractions

CONCEPTION, MISE EN PISTE ET ACRO-CHORÉGRAPHIE **FLORENCE CAILLON** / **DÈS 6 ANS**

Ce nouveau duo embarque Florence Caillon dans une recherche sur la gravité. Un cirque chorégraphié où les forces se renversent.

Quel est le contexte de cette création ?
Florence Caillon : Elle résulte d'une commande de la part d'Odyssées d'une pièce jeune public, par des artistes qui n'en font pas spécifiquement, avec un cahier des charges assez contraignant : l'espace scénique doit être de 4 mètres sur 4, avec une hauteur de 2,50 mètres. Je travaille sur un vocabulaire circassien autour de la technique acrobatique du main à main. Je trouve passionnant que la contrainte génère une recherche, en expérimentant le main à main au sol.

Est-ce une façon de renverser l'espace, de travailler sur une horizontalité plutôt qu'une verticalité ?
F. C. : On travaille d'une part sur l'horizontalité, avec beaucoup de portés, mais en changeant la position du porteur. D'autre part, on utilise le vocabulaire du main à main - avec les figures, les passages, les lancers puisque je fais du main à main dynamique et très peu statique. Mais je le tords, je le déforme, je lui donne d'autres saveurs.

Contrairement au titre d'une de vos précédentes pièces, *Lance-moi en l'air*, *Attractions* semble évoquer quelque chose de plus concentrique, qui rapproche les personnes…
F. C. : L'idée spécifique d'*Attractions*, c'est de jouer avec la loi de l'attraction terrestre. Un travail se déploie autour de la chute, de la façon dont on apprivoise cette chute, mais aussi autour de la rencontre avec le corps de l'autre. Un deuxième sujet s'imbrique dans la création, celui du partage de l'espace. Comment est-on dérangé par quelqu'un qui rentre dans un espace que l'on considère comme le sien ? Cela peut être un espace intime, mais aussi l'espace sur la scène, qui implique qu'on devient solidaires. J'utilise beaucoup la communication non verbale, je travaille autour de la respiration, du souffle, du poids des corps que j'ai envie de rendre palpable.
Entretien réalisé par Nathalie Yokel

Florence Caillon

© DR

> « La contrainte génère une recherche, en expérimentant le main à main au sol. »

Au théâtre le 3 février à 16h, le 5 février à 10h45 et 14h, le 6 février à 10h30 et 14h, le 7 février à 17h, le 8 février à 10h20 et 14h, le 9 février à 10h45 et 14h. Également en décentralisation.

Entretien / Odile Grosset-Grange

Le Chat sur la photo

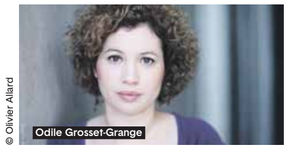
TEXTE **ANTONIO CARMONA** / MISE EN SCÈNE **ODILE GROSSET-GRANGE** / **DÈS 4 ANS**

Odile Grosset-Grange, artiste associée du CDN, et Antonio Carmona imaginent un polar miniature dans lequel Anya, quatre ans et demi, enquête sur la disparition des objets de sa maison.

Quel est ce chat sur la photo ?
Odile Grosset-Grange : Il s'agit du chat d'Anya. Il est parti car il en avait assez d'entendre les parents d'Anya se disputer. Anya habite dans une maison très bruyante ; les paroles y sont sans cesse interrompues par des bruits. Un jour, la mère d'Anya lui dit « ma chérie – vroum – avec ton père – tut tut… » Anya acquiesce sans comprendre mais voilà que les objets se mettent à disparaître de la maison : sa poussette, sa lampe, la photo où elle est avec le chat ! Anya, qui est très courageuse, décide donc de mener l'enquête en pleine nuit en compagnie de son doudou, qui s'appelle Froussard et est hyper peureux.

C'est donc un spectacle qui fait peur ?
O. G.-G. : Pendant tout le spectacle on va avoir peur que les parents se séparent, puisque, comme Anya, on n'a pas compris ce que lui disait sa maman. À la fin on comprend mieux ! Le sujet, c'est la peur : celle des bruits, des disputes, des promesses non tenues. Mais c'est surtout un spectacle très drôle. Antonio Carmona a réussi à construire une pièce pleine de rebondissements malgré sa durée de 35 minutes adaptée aux enfants de 4 ans.

Comment s'est déroulée la création ?
O. G.-G. : À l'issue d'une résidence à Sartrouville, le spectacle sera créé dans le cadre d'Odyssées en Yvelines. Nous avons fait des lectures dans des classes : les élèves étaient à fond, surtout dans les moments qui font peur. Le spectacle mêle théâtre et magie. Le père Alexandre Denis a fabriqué tout un système magique à l'intérieur du décor et formé les comédiens. Marie-Camille Le Baccon joue Anya et Guillaume Riant les autres personnages : le doudou, le papa et la maman, les sorciers de la forêt autour de la maison… C'est le doudou qui raconte, dans la magnifique scénographie imaginée par Cerise Guyon.
Propos recueillis par Catherine Robert


Odile Grosset-Grange

© Olivier Allard

> « Le sujet, c'est la peur. Mais c'est surtout un spectacle très drôle. »

Au théâtre le 3 février à 15h, le 5 février à 9h30 et 15h15, le 6 février à 9h20 et 15h15, le 7 février à 15h, le 8 février à 9h20 et 15h15, le 9 février à 9h30 et 15h15.
Également en décentralisation.

Critique

Une journée particulière

THÉÂTRE DE L'ATELIER / DE **ETTORE SCOLA** / ADAPTATION POUR LE THÉÂTRE **GIGLIOLA FANTONI ET RUGGERO MACCARI** / TEXTE **FRANÇAIS HUGUETTE HATEM** / MISE EN SCÈNE **LILO BAUR**

Lilo Baur met en scène le scénario du film d'Ettore Scola (1977), avec dans le rôle d'Antonietta et Gabriele Laetitia Casta et Roschdy Zem. L'histoire poignante d'une rencontre particulière et d'un chemin vers une dignité retrouvée, malgré l'avènement du fascisme.

On se souvient de Marcello Mastroianni et Sophia Loren dans le chef-d'œuvre de l'immense Ettore Scola – dont le film *La Terrasse* est à l'origine du nom de notre cher journal. Son film extraordinaire retrace de manière à la fois sobre et bouleversante la rencontre de deux solitudes alors que le fascisme italien s'allie à l'Allemagne nazie, et qu'en ce 6 mai 1938 se tient un vaste défilé de chemises noires dans les rues de Rome. Elle, épouse et mère de six enfants, totalement dévouée à son mari grossier et aux tâches domestiques. Lui, chroniqueur sportif cultivé, récemment licencié à cause de son homosexualité. Le texte, avec son poignant duo de comédiens déployé dans une unité de lieu et de temps, se prête bien à la scène, et il fut adapté au théâtre dès les années 1980. Si la condition de la femme et celle des homosexuels ont considérablement progressé depuis cette époque – pas partout, loin de là –, force est de constater que la rencontre d'Antonietta et Gabriele demeure aujourd'hui encore une histoire intense, intemporelle, tant elle éclaire la naissance d'un désir de liberté malgré les asservissements, tant elle révèle l'humanité de ces deux êtres qui par leur dialogue engagent une découverte de l'autre autant qu'une découverte de soi.

© Simon Gosselin

Laetitia Casta et Roschdy Zem dans *Une journée particulière*.

Une si belle rencontre

Suissesse et internationale, Lilo Baur, qui a travaillé à plusieurs reprises avec la troupe de la Comédie-Française, adapte cette journée particulière avec Laetitia Casta et Roschdy Zem, tous deux très connus et très appréciés, notamment au cinéma. Ils prennent ici le risque du présent du théâtre, dans des rôles exigeants et magnifiques où sous la surface du quotidien se dissimulent de profondes blessures intérieures. Ils y parviennent avec sobriété, justesse et retenue. Lilo Baur conserve comme toile de fond l'ancrage historique de l'histoire, par la scénographie signée Bruno de Lavenère, la clameur de la rue, les vêtements (quasi identiques à ceux du film), la vidéo ou encore la radio qui diffuse les nouvelles de l'extérieur. Les cloisons mouvantes, dont le ballet se fait parfois trop pressant, permettent de passer de l'appartement d'Antonietta à celui de Gabriele avec fluidité. Ce qui est beau ici, c'est le chemin vers une conscience autre : figés dans un assujettissement implacable, relégués par une société qui les méprise, tous deux parviennent à reconnaître, ensemble, leur dignité. Symbole particulier de cette ouverture au monde au cœur du malheur, celle que permet le livre, la littérature, contre le gouffre de la solitude. Malgré l'éclatant avènement du fascisme, la si belle rencontre de Gabriele et Antonietta se fait victoire intime contre une brutale relégation, contre l'intolérance et l'obscurantisme.

Agnès Santi

Théâtre de l'Atelier, Place Charles Dullin, 75018 Paris. Du 2 au 31 décembre, du mardi au samedi à 21h, dimanche à 16h. Tél : Durée : 1h30. Spectacle vu en octobre 2023 au Théâtre de Carouge à Genève.

Critique

A Bergman Affair

THÉÂTRE DU SOLEIL / D'APRÈS ***ENTRETIENS PRIVÉS*** **DE INGMAR BERGMAN** / UN PROJET DE **OLIVIA CORSINI ET SERGE NICOLAÏ** / MES **SERGE NICOLAÏ**

Portée par l'impressionnante Olivia Corsini dans le rôle d'Anna, épouse infidèle et héroïne bergmanienne, cette libre adaptation de l'ouvrage *Entretiens privés* de Ingmar Bergman est une très belle réussite. Un geste théâtral original, audacieux et entier.

Une femme et trois hommes. Anna, Jacob, Henrik et Tomas : l'épouse infidèle, le vieux pasteur et ami proche, qui lui conseille de tout dire à son mari et de quitter son amant, le mari et le jeune amant. *Entretiens privés* d'Ingmar Bergman dévoile les dialogues successifs que noue Anna, prisonnière d'un mariage malheureux, désireuse de s'abandonner au désir, à ses sentiments, de connaître enfin l'amour. Ne peut-elle laisser libre cours à son envie d'être heureuse ? Dire la vérité à Henrik et faire cesser l'illusion, n'est-ce pas l'anéantir et anéantir son foyer ? « *On ne peut pas faire violence à la vérité sans que ça tourne mal* ». En adaptant *Entretiens privés* d'Ingmar Bergman, c'est un impressionnant travail que réalisent Olivia Corsini et Serge Nicolaï, fondateurs de la compagnie The Wild Donkeys, complices aussi du Théâtre du Soleil. Leur travail aigu et sensible plonge dans les tourments de la psyché humaine, en rien éthérés, mais au contraire incroyablement concrets, physiques, tenaces et exigeants. Fidèles au grand réalisateur suédois, fidèles aussi à la réalité de la vie, ils mettent en forme un geste original, audacieux, entier, un geste qui allie intimement le corps et l'esprit, qui laisse émerger ce qui tenaille l'être au plus profond, entre élans de liberté et moments de crise, névroses, fragilités et sensation d'être au bord de la catastrophe, sans savoir quoi faire. Dans le prolongement du Bunraku, théâtre de marionnettes japonais, les personnages sont parfois mus par un manipulateur (Serge Nicolaï) qui les bousculent et les malmènent, lors d'une danse fluide et brusque signifiant leur profond désarroi, au-delà du masque social, des raisonnements inutiles et des réponses apprêtées du langage.

Un théâtre du cœur et du corps

Grâce à l'interprétation absolument éblouissante d'Olivia Corsini (Anna), tout en intensité et subtilité, à celle de Stephen Szekely (Henrik, en alternance avec Régis Royer), très juste aussi, de Louis Beyler (Jacob) et Andrea Romano (Tomas), la pièce ausculte de manière bouleversante la découverte pour Anna de sa propre solitude. Et d'une certaine inadaptation à la vie – ou plutôt à sa vie. En tant qu'épouse et mère de trois enfants, elle est assaillie par toutes sortes d'impératifs qui l'obligent à se conformer aux attentes. Avec peu de moyens mais une remarquable intelligence scénique, la pièce révèle la poignante fragilité de cette héroïne bergmanienne, le chaos triste d'une relation conjugale sans amour, les attributs immuables de la condition féminine. Sans jamais se laisser aller à aucune facilité, accentuation ou effets, à aucune caricature ou dépréciation de tel ou tel comportement, en cherchant au contraire à chaque instant une profonde sincérité, une profonde compréhension des êtres dans toute leur fragilité et leur ambivalence, la mise en scène parvient à exprimer la vertigineuse amplitude de cette situation souvent reconnue comme banale, mais qui, chez le maître suédois comme dans cette adaptation, ouvre des abîmes intérieurs.

Agnès Santi

© Guido Mencari

A Bergman Affair, de la Compagnie The Wild Donkeys.

Théâtre du Soleil, Cartoucherie, route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris. Du 8 au 17 décembre 2023, du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 16h, relâche le 11 décembre. Tél : 01 44 72 33 34. Spectacle vu au Monfort Théâtre en mars 2019. Durée : 1h30.

Critique

Antigone in the Amazon

LA VILLETTE / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE **MILO RAU**

Après le spectacle *Oreste à Mossoul* en 2019 et le film *Le Nouvel Évangile* en 2020, le metteur en scène suisse Milo Rau présente le dernier volet de sa *Trilogie de l'Antiquité*. D'une révolte à une autre, le directeur du *NTGent* et du *Wiener Festwochen* nous transporte au Nord du Brésil. Il redonne vie au destin d'Antigone à travers un théâtre politique d'une force impressionnante.

Les images vidéo projetées sur grand écran et les scènes incarnées sur scène par Frederico Araujo, Pablo Casella, Sara De Bosschere et Arne De Tremerie se superposent, se complètent, se nourrissent, se répondent les unes les autres. Nous sommes à la fois ici et là-bas, en Europe et au Nord du Brésil, dans l'État de Pará. Nous sommes à la fois plongés dans les enjeux politiques de la pièce de Sophocle et secoués par une autre tragédie : le massacre d'Eldorado de Carajás. Le 17 avril 1996, alors qu'ils participaient à une marche de 1500 personnes revendiquant leurs droits à disposer de terres non-exploitées, vingt et un travailleurs agricoles furent exécutés par la police militaire, certains par une balle dans le cou ou sur le front. La plus jeune des victimes, Oziel Alves Pereira, n'avait que 17 ans. La brillante adaptation d'*Antigone* que signe Milo Rau met en miroir ce terrible événement avec le conflit qui causa, à Thèbes, la mort d'Étéocle et de Polynice. Elle croise avec beaucoup d'habileté ces deux histoires, rejoue des scènes de la tragédie de Sophocle, comme des scènes du massacre, situations déchirantes interprétées sur les lieux même du drame par des comédiens, des activistes indigènes, des survivants de la tuerie et des membres du Mouvement des sans-terre (MST - *Movimento dos Trabalhadores Rurais Sem Terra*).

D'une tragédie à l'autre

Ces interprètes amateurs et professionnels constituent le chœur des deux tragédies qui s'élèvent devant nous. Ils confèrent à ce projet profondément singulier une dimension unique. Le théâtre de Milo Rau n'est pas un art de l'illusion. C'est un théâtre du réel, qui énonce et qui dénonce, qui dit ce qu'il est, ce qu'il fait, un théâtre qui veut changer le monde au sein duquel il agit. Cette proposition ne vaut pas seulement pour la représentation passionnante à laquelle elle donne corps. Des actions politiques et sociales l'accompagnent. Un exemplaire de la *Déclaration du 13 mai**, pétition contre la « destruction durable » de la Forêt amazonienne et des personnes qui y vivent était, par exemple, distribué avec la feuille de salle à Avignon en juillet dernier. Parallèlement au spectacle, Milo Rau et le MST ont également lancé la campagne *Punish Nutella* (marque qui utilise de l'huile de palme produite dans la Province de Pará) et cherchent à inventer des « micro-écologies », alternatives à l'ultralibéralisme violent, dévastateur, qui ravage la nature et mène notre civilisation à sa perte. « *Il n'y a pas d'un côté la mythologie et de l'autre le réel*, affirme l'un des personnages de la pièce, *c'est la même chose.* » Effectivement. En s'appropriant comme il le fait la tragédie de Sophocle, le metteur en scène crée non seulement une œuvre d'une grande valeur artistique, mais il fait du théâtre une caisse de résonnance politique, un lieu de résistance à l'oppression.

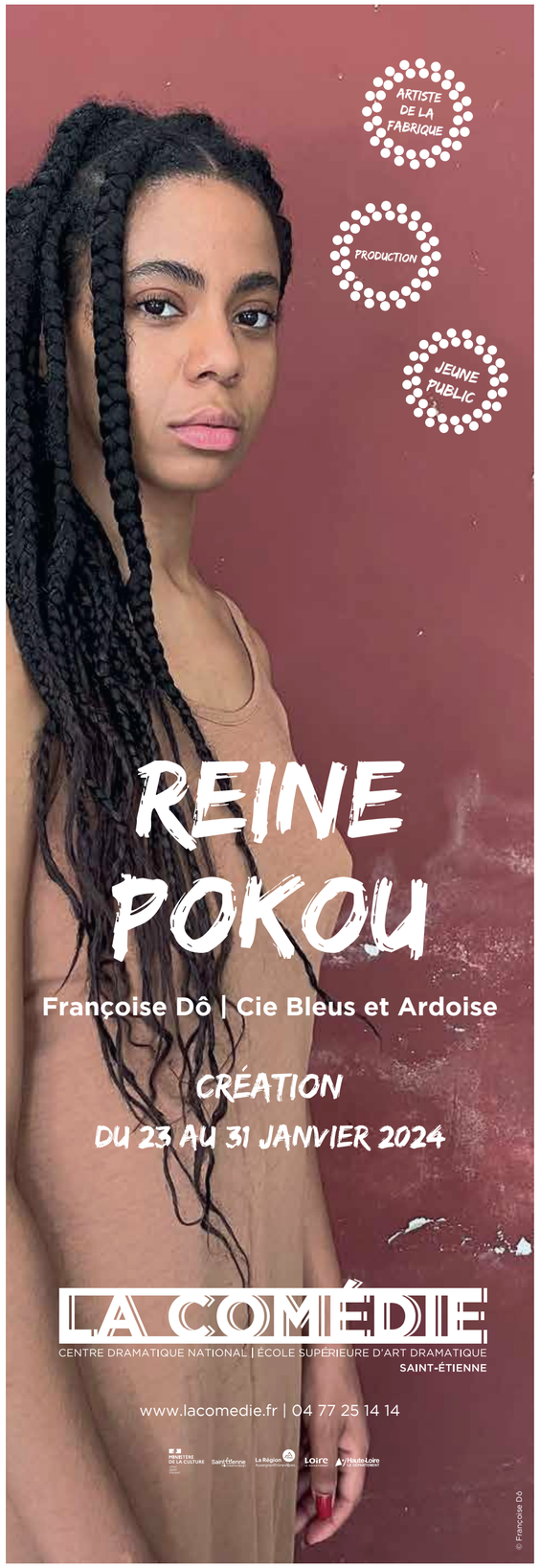
Manuel Piolat Soleymat

* www.declaration13may.com

© Christophe Raynaud de Lage

Antigone in the Amazon, de Milo Rau.

La Villette, Grande Halle, 211 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Du 6 au 8 décembre à 19h, samedi 9 à 18h. Tél : 01 40 03 77 01. Durée : 1h45. Spectacle vu au Festival d'Avignon 2023. Également du 19 au 22 juin 2024 au Théâtre Vidy-Lausanne.



focus

Le Trident – Scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin : de l'urbain au rural, la mission politique des arts vivants

Arrivé à la tête du Trident en février 2017, Farid Bentaïeb propose aux spectatrices et spectateurs du département de la Manche une programmation tout à la fois ouverte et audacieuse. De l'art dramatique à la danse, en passant par la musique, le cirque, les formes hybrides…, les équipes de la Scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin placent au cœur de leur action la mise en relation des artistes et des publics. Avec, chevillé au corps, le souci de rendre accessible à toutes et tous la richesse de la création contemporaine.

Entretien / Farid Bentaïeb

L'art de l'équilibre

Pour lui, pas question de privilégier un seul champ artistique ou de s'adresser à une seule catégorie de population. Farid Bentaïeb travaille à faire rayonner Le Trident dans toutes les directions.

Quelle ligne artistique est au cœur de votre projet pour Le Trident ?
Farid Bentaïeb : Située tout au bout du département de la Manche, Cherbourg est la seule grande ville de notre territoire. Notre programmation pluridisciplinaire est donc l'unique accès au spectacle vivant de notre bassin de population. Cette position d'exclusivité nous oblige à concevoir une ligne équilibrée qui comprend à la fois des propositions fédératrices et d'autres plus radicales. En arrivant au Trident, j'ai ressenti la nécessité d'accueillir les grands créateurs de notre époque : Milo Rau, Cyril Teste, Alice Laloy, Josef Nadj, Jean-Claude Gallotta… Ils m'a également semblé nécessaire de rendre compte de tous les champs des arts vivants, y compris des formes marionnettiques et du théâtre d'objets. Et puis, l'une des missions du Trident est de repérer et de soutenir les compagnies régionales : en les coproduisant, en programmant leurs spectacles ou en les accueillant en résidence.

Vous accordez également une grande place à la danse…
F. B. : Oui, chaque saison nous mettons en place un parcours de danse contemporaine composé de sept à neuf pièces, en essayant de dessiner un panorama éclectique des scènes nationale et internationale. Et puis, nous programmons le focus *Figure(s) Libre(s)* qui vise à mettre en lumière un ou une chorégraphe en présentant plusieurs de ses créations sur une période de quinze jours. Ce focus, qui est aussi l'occasion d'organiser des actions culturelles, permet d'instaurer une forme de complicité entre les publics et l'artiste mis en avant.

Cette année, *Figure(s) Libre(s)* est consacré à Sylvain Groud. Pourquoi ce choix ?
F. B. : Non seulement j'aime beaucoup son travail chorégraphique, mais aussi son engagement sur les territoires. Son énergie, les relations qu'il établit avec les publics, notamment à Roubaix, me touchent beaucoup (ndlr, Sylvain Groud dirige le Ballet du Nord). J'aime aussi sa façon de mêler différents arts à la danse. Il travaille régulièrement avec des musiciens, des écrivains, des comédiens…

Votre volonté de présenter un paysage pluriel de la danse vaut-elle aussi pour le théâtre ?
F. B. : Non. En ce qui concerne le théâtre, nous défendons avant tout des écritures contemporaines. Et quand il nous arrive de présenter une pièce classique, nous tenons à ce que la mise en scène éclaire le monde d'aujourd'hui à travers un geste de réinvention. Comme je l'ai dit, parmi ces écritures vivantes, nous présentons chaque saison une ou deux propositions assez radicales. Il arrive que ces spectacles ne fassent pas l'unanimité. Mais il me semble

Farid Bentaïeb, directeur du Trident.
© Baptiste Almodovar

nécessaire de confronter nos publics à des univers d'une grande puissance esthétique ou politique. Ceci afin que nos spectatrices et spectateurs ne s'enferment pas dans une logique consommatrice de divertissements, qu'ils et qu'elles puissent aussi être bousculés, déplacés…

> « En tant que directeur du Trident, je me situe à l'exact point de rencontre entre les artistes et les publics. »

Et en ce qui concerne la musique ?
F. B. : Nous développons deux axes. Le premier concerne la musique classique, pour laquelle nous travaillons dans le cadre de *La Belle Saison*, un programme itinérant de musique de chambre (ndlr, initié par le Théâtre des Bouffes du Nord) qui amène de larges publics à découvrir des compositeurs ou des œuvres méconnus. Le second axe concerne la musique contemporaine. Durant deux saisons, le compositeur Régis Huby a été notre artiste associé. Sa résidence nous a permis de vérifier que lorsque la musique contemporaine est présentée de façon ouverte, généreuse, elle est totalement accessible au plus grand nombre.

L'auteur et metteur en scène Thomas Quillardet est lui aussi, depuis plusieurs années, artiste associé au Trident…
F. B. : C'est un artiste dont j'apprécie énormément le travail. Un peu comme Sylvain Groud, j'aime sa simplicité, sa relation très évidente aux spectatrices et spectateurs. J'aime aussi beaucoup son imaginaire. Il a la capacité de passer d'un sujet à un autre avec beaucoup de facilité. Quand je suis arrivé à Cherbourg, c'était pour moi une évidence de l'associer à mon projet.

Comment envisagez-vous les relations du Trident avec les artistes et les publics ?
F. B. : En tant que directeur du Trident, je me situe à l'exact point de rencontre entre les artistes et les publics. Mon travail est de faire se rencontrer des créations — et les artistes qui les ont conçues — avec les spectatrices et spectateurs. Diriger une scène nationale comme le Trident, avec des zones urbaines et rurales, c'est vraiment faire de l'action politique, de l'aménagement du territoire. Il nous faut aller à la rencontre de tous les publics. Des passionnés de théâtre, bien sûr, mais aussi des personnes éloignées de la culture. Pour cela, nous avons initié une politique tarifaire liée au quotient familial. Nous avons également mis en place des billets à deux euros pour des personnes au bord de l'exclusion sociale. Si nous mettons en place toutes ces actions, ce n'est pas pour avoir l'impression d'être des gens bien, mais pour accomplir la mission politique qui est la nôtre. Ce travail-là est passionnant.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Entretien / Sylvain Groud

Focus Figure(s) libre(s) : quatre créations de Sylvain Groud

***Between, Le Bal chorégraphique, L'Autre, Des chimères dans la tête* : le directeur du Ballet du Nord propose quatre pièces qui célèbrent la magie de la rencontre.**

Comment s'est opéré le choix des quatre pièces présentées dans ce focus ?
Sylvain Groud : C'est le fruit d'un dialogue avec Farid Bentaïeb qui est un programmateur ami. Il émane d'un désir d'atteindre différents publics, de l'envie de proposer différentes monstrations. Si l'on ne connaît pas mon travail, ces quatre pièces peuvent sembler ne pas avoir de rapport entre elles. Mais elles sont liées par l'empathie. Je cherche à être avec l'autre, à m'aider de lui, mais aussi à renarcissiser celui qui reçoit la proposition.

Parmi ces quatre pièces, deux sont programmées hors les murs, *Between* et *Le Bal chorégraphique*…
S. G. : En effet. Je suis ravi de présenter *Between* dans le grenier du théâtre, un lieu magnifique, comme la coque d'un bateau renversé, ainsi que dans des collèges. Cette pièce consiste en une rencontre avec un artiste, en une improvisation à quatre mains au cœur du public. C'est à chaque fois une prise de risque énorme qui nécessite d'accorder à l'autre une confiance totale. Je suis très excité par la proposition du Trident de m'associer au guitariste et compositeur Olivier Mellano, que je ne connais pas encore mais que je sais être un monstre de virtuosité. Quant au *Bal chorégraphique*, qui mêle danseurs professionnels et amateurs, notre souhait est de faire se rencontrer des gens qui n'auraient jamais eu l'occasion de se croiser.

Le chorégraphe Sylvain Groud.
© Loïc Seron

Vous présentez également deux pièces de plateau, dont *L'Autre*…
S. G. : Oui. Ces deux pièces ont nécessité un travail de précision. *L'Autre* est l'un de mes spectacles les plus écrits, sans une once d'improvisation. La danse de Lauriane Madelaine et Julien Raso, deux complices depuis près de 10 ans, y est déposée sur la musique qu'interprète la pianiste Vanessa Wagner, qui est présente au plateau. Nous y interrogeons le manque niché au creux des corps, l'absence lorsque l'autre tant aimé n'est plus à nos côtés.

> « Ces quatre propositions sont liées par l'empathie. »

On pourra également voir votre dernière création, *Des chimères dans la tête*…
S. G. : Il s'agit d'un spectacle écrit à six mains avec la plasticienne Françoise Pétrovitch et le vidéaste Hervé Plumet. *Des chimères dans la tête* est une invitation à plonger dans l'imaginaire d'une petite fille, à voir les images prendre vie, se prolonger en dehors de la feuille. Ce que j'en retiens à quelques jours de la première est le bonheur presqu'enfantin des danseurs à se cacher derrière un écran pour se dédier totalement à un bout de main qui va apparaître et prolonger un dessin. Ce bonheur simple de faire plaisir, de faire en sorte que la magie opère.

Propos recueillis par Delphine Baffour

Between, du 15 au 17 janvier 2024.
Des chimères dans la tête, le 19 janvier.
L'Autre, le 23 janvier. *Le Bal chorégraphique*, le 27 janvier.

Critique

En addicto

TEXTE, MISE EN SCÈNE ET INTERPRÉTATION **THOMAS QUILLARDET**

Dans un monologue simple, dense et très touchant, Thomas Quillardet fait bruisser un service d'addictologie des paroles de patients et de soignants. Passionnant.

Il y a dans les paroles recueillies par Thomas Quillardet tout au long des 6 mois de résidence qu'il a effectués au sein du service d'addictologie d'un hôpital d'Île-de-France quelques belles trouvailles qui frappent par leur force poétique. Des échanges de ces patients et soignants qu'il a suivis dans leurs consultations, staffs et autres groupes de parole, l'auteur et metteur en scène a tissé un texte dense qu'il rend dans un monologue où les paroles s'enchaînent sans répit, avec d'autant plus de finesse et de vie qu'elles sont rapportées tout en nuances, sans incarnation ostentatoire. Nul spectaculaire dans les parcours de vie que les patients rapportent par sa voix.

« L'addiction est une pathologie de l'abandon »
D'un voyage en Inde qui met sur la pente de l'opium à la perte d'un enfant, les occasions de plonger dans cette « *légitime défense* » que constitue l'addiction sont multiples. Dans ces parcours que Thomas Quillardet a compulsés et maquillés de fiction, secret médical oblige, ce qui frappe surtout, c'est la banalité des trajectoires, qui laissent penser que la dépendance à l'alcool, à la cocaïne, au sexe ou au tabac peut frapper à toutes les portes. Il a eu la très bonne idée de s'inclure, via le projet de théâtre qu'il y entreprend, comme personnage de son récit. Thomas Quillardet pose aussi à travers cette immersion la question du devenir de notre hôpital puisque le service se voit finalement obligé de fermer. Au final, l'aventure humaine que constitue le soin au quotidien fait naître une sorte de grande famille à laquelle il est impossible pour le spectateur de ne pas s'attacher. La séparation n'en est que plus émouvante.

Éric Demey

Thomas Quillardet, auteur, metteur en scène et interprète d'*En addicto*.
© Mélina Vernant

Du 6 au 8 décembre 2023. Spectacle vu en octobre 2023 à l'Azimut à Châtenay-Malabry.

Critique

Tom na fazenda (Tom à la ferme)

D'APRÈS **MICHEL MARC BOUCHARD** / TRADUCTION ET ADAPTATION **ARMANDO BABAIOFF** / MISE EN SCÈNE **RODRIGO PORTELLA**

Succès public et critique, la tragédie du dramaturge québécois Michel Marc Bouchard décrypte les mécanismes d'un meurtre homophobe. Mise en scène par Rodrigo Portella, cette version brésilienne offre un moment de théâtre d'exception.

L'auteur lui-même souligne la rareté de ce *Tom na Fazenda* : « *C'est l'une des plus belles et puissantes mises en scène de ma pièce, deux heures de pur bonheur théâtral* ». Digne du meilleur des thrillers, magistralement construite, la pièce n'est pas seulement ce drame dont l'homophobie serait le thème : elle s'intéresse à son terreau, au mensonge, à la haine, à notre penchant pour la domination et le conformisme. L'histoire est celle de Tom, homosexuel et urbain sophistiqué. Après la mort de son amant, sans y être invité, il décide de se rendre aux funérailles de son compagnon au fin fond d'une campagne oubliée du monde.

Des performances d'acteurs éblouissantes
Dans la ferme familiale, il rencontre la mère du défunt, qui ignore tout de l'orientation sexuelle de son fils. Il y fait également la connaissance du frère du défunt, homme violent qui, lui, est au courant, mais étouffe la vérité. Armando Babaioff (dans le rôle-titre) et Gustavo Rodrigues (dans celui de Francis, le frère du défunt) réalisent des performances d'une intensité à couper le souffle. Engagés de façon viscérale dans des corps à corps puissants, ils livrent un combat sans merci. Les prestations de leurs partenaires de jeu, Soraya Ravenle et de Camila Nhary, n'ont rien à envier à la qualité magnétique de leurs interprétations. D'un réalisme cru, ce *Tom na Fazenda* nous laisse pantelants, témoins de la montée en puissance de l'inéluctable.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Tom na Fazenda, mis en scène par Rodrigo Portella.
© Victor Poliak

Les 28 et 29 mars 2024. En brésilien surtitré en français. Spectacle vu à Montréal lors du Festival Trans-Amériques 2018.

Sur les routes

En facilitant les déplacements entre Cherbourg et les territoires du Cotentin, la politique hors les murs du Trident imagine d'autres façons d'aller au théâtre.

En postulant au Trident, Farid Bentaïeb avait à cœur de concevoir un projet permettant la circulation des artistes et des publics entre territoires urbains et territoires ruraux. « *Notre politique hors les murs instaure des allers-retours entre Cherbourg et le reste du Cotentin*, explique le directeur de la scène nationale. *Nous nous déplaçons dans des municipalités de 150 à 2500 habitants, situées en pleine campagne ou en bord de mer.* » Composée de formes légères pouvant être présentées dans des lieux non dédiés au théâtre (bibliothèques, salles des fêtes, mairies, cantines scolaires…), la saison nomade du Trident propose aux populations éloignées de ses trois salles d'assister, chaque année, à 35 représentations.

Du centre à la périphérie, de la périphérie au centre
« *Parallèlement aux spectacles*, poursuit Farid Bentaïeb, *nous organisons divers types d'actions culturelles au sein des communes qui choisissent de devenir nos partenaires.* » Stages, ateliers d'écriture, projets participatifs viennent ainsi enrichir l'offre proposée aux municipalité désireuses de participer à ce programme de décentralisation. D'autres initiatives en faveur de la mobilité des publics ont pour vocation de faciliter la venue d'habitantes et d'habitants du Cotentin dans les salles de la scène nationale en mettant à leur disposition des bus gratuits avant et après certaines représentations. Reliant le centre à la périphérie et la périphérie au centre, la politique hors les murs du Trident travaille à rendre le spectacle vivant accessible à toutes et tous. Une démarche nécessaire de démocratisation culturelle.

M. P. S.

Le Beau Monde, présenté du 13 au 18 février 2024 dans les territoires du Cotentin.
© Mohamed Charara

TEXTE DES **FRÈRES GRIMM ET D'OLIVIER CADIOT** / MISE EN SCÈNE **CÉLESTE GERME**

Le Petit Chaperon rouge

Le collectif Das Plateau fait du *Petit Chaperon rouge* des frères Grimm un conte visuel et sonore, où petits et grands (à partir de 5 ans) se retrouvent autour de la figure d'une jeune héroïne au cœur brave.

© Simon Gosselin
Le Petit Chaperon Rouge, de Das Plateau.

Nombreux sont celles et ceux qui ont grandi avec *Le Petit Chaperon rouge*. Mais pas forcément avec sa meilleure version. Pour Céleste Germe, cofondatrice de Das Plateau, il est temps de laisser derrière nous le conte tel qu'on le raconte le plus souvent, avec une héroïne rendue pour partie coupable de ce que le loup lui fait subir. À travers un langage visuel et musical, elle revient à l'histoire telle que la racontent les frères Grimm. Complexe, mettant en scène une puissante solidarité féminine entre le Chaperon rouge et sa grand-mère, ce conte offre à Das Plateau un riche matériau à partir duquel construire des paysages où petits et grands peuvent évoluer à leur guise.

Anaïs Heluin

Le 19 avril 2024.

CRÉATION ET INTERPRÉTATION **COMPAGNIE STEREOPTIK**

Antichambre

Ce sont des fidèles du Trident. Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet, de la Compagnie STEREOPTIK, présentent à Cherbourg leur nouvelle fantasmagorie bricolée, dessinée et rétroprojetée sur grand écran.

© Stereoptik
Antichambre, de la compagnie STEREOPTIK.

Tous deux plasticiens et musiciens, Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet croisent diverses disciplines dans des spectacles qui se fabriquent, à quatre mains, sous le regard de publics de tous âges. Ces escapades visuelles et sonores font naître des panoramas d'une grande poésie. *Antichambre*, leur nouvelle création, est à la fois « *un film d'animation, un spectacle, une exposition* ». Au centre du plateau, à l'avant-scène, le duo élabore les dessins et la musique d'une histoire qui nous transporte au cœur des rêveries d'un étudiant qui travaille dans sa chambre de bonne. Ce dernier se met à sentir le vent, à observer les nuages… Il s'abandonne à des voyages imaginaires qui vont le transformer pour toujours.

M. P. S.

Le 23 février 2024.

Le Trident – Scène nationale Cherbourg-en-Cotentin
Place Général de Gaulle, 50100 Cherbourg-en-Cotentin. Tél. : 02 33 88 55 55. **trident-scenenationale.com**

Entretien / Kheireddine Lardjam

Désintégration et Nulle autre voix

THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS / TEXTES D'APRÈS **AHMED DJOUDER ET DE MAÏSSA BEY** / MISE EN SCÈNE **KHEIREDDINE LARDJAM**

Au Théâtre de l'Épée de Bois à Paris, le metteur en scène Kheireddine Lardjam présente deux spectacles, *Désintégration* et *Nulle autre voix*, d'après des textes d'Ahmed Djouder et Maïssa Bey. Il poursuit ainsi son voyage entre les imaginaires algériens et français qui le constituent.

Vous avez créé *Désintégration* en France en 2019, et *Nulle autre voix* à Tlemcen en Algérie en novembre 2023. Pourquoi avoir décidé de les jouer ensemble au Théâtre de l'Épée de Bois ?
Kheireddine Lardjam : Ces deux spectacles posent la question des imaginaires. Chacun à sa façon interroge sur la manière dont on peut aborder nos échecs lorsqu'on est de deux rives, en l'occurrence d'Algérie et de France. Lorsqu'il est question d'immigration au théâtre, il est presque toujours question de la minorité qui réussit. Il me semble important de montrer aussi nos échecs au théâtre, pour mieux les comprendre. C'est ce que fait Ahmed Djouder dans son premier texte, *Désintégration*, qu'il écrit en réaction aux révoltes de 2005 dans les banlieues françaises. Quant à *Nulle autre voix* de Maïssa Bey, il aborde la question de la femme battue en Algérie.

Avec votre compagnie El Ajouad que vous avez créée il y a plus de 15 ans, vous avez plutôt monté jusque-là des textes que vous avez commandés à différents auteurs. Pourquoi avoir opté ici pour deux adaptations ?
K.L. : Le récit de Ahmed Djouder et le roman de Maïssa Bey ont été pour moi des textes coups de poing. De plus, on a trop souvent tendance à parler de récits « manquants » au théâtre. On emploie par exemple ce terme au sujet de la guerre d'Algérie, alors que de nombreux travaux d'historiens y sont consacrés. On peut parler de récits « absents », dans le sens où ils n'arrivent pas jusqu'à la scène théâtrale. Il faut s'intéresser aux écrits existants sur les rapports entre France et Algérie autant que chercher à en créer de nouveaux.

© DR
Kheireddine Lardjam

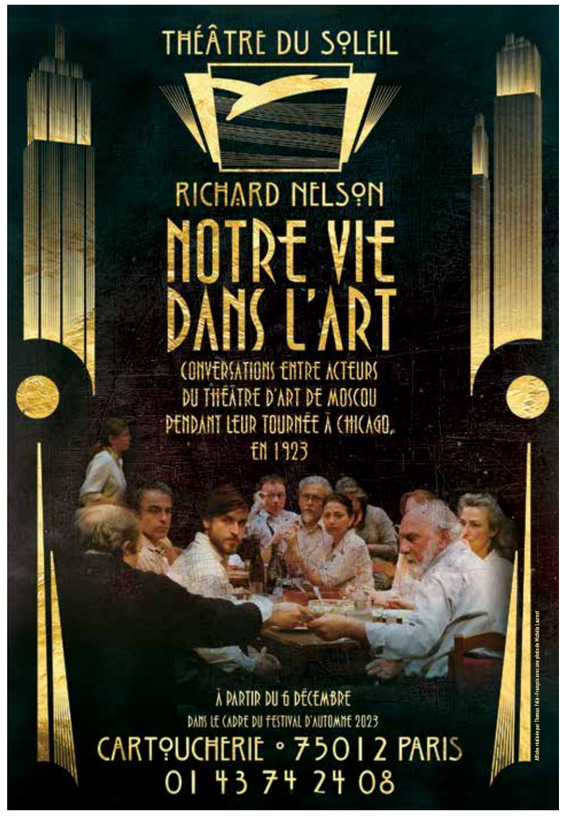
Dans vos deux spectacles, la comédienne Linda Chaïb est à l'affiche. Faut-il y voir le signe d'une parenté esthétique ?
K.L. : Absolument pas. Je sais que cela peut jouer contre moi, mais je le revendique : aucun de mes spectacles ne ressemble à un autre. Chacune de mes créations part d'un travail avec un auteur et un univers, ce qui m'amène à des choix esthétiques très différents. *Désintégration* et *Nulle autre voix* sont presque à l'opposé l'un de l'autre. Le premier, qui exprime une colère – celle de la génération dite « issue de l'immigration », tiraillée entre deux cultures –, est très frontal. J'y pousse le curseur du cliché, jusqu'à l'exagération. Au contraire, la colère de la narratrice du texte de Maïssa Bey passe beaucoup par le silence. Tout s'y exprime par la parole et par le chant en arabe, en tamazigh et en français, interprété par Salah Gaoua.

> « Il faut s'intéresser aux écrits existants sur les rapports entre France et Algérie autant que chercher à en créer de nouveaux. »

Cette diversité des langues est l'une des constantes de votre travail.
K.L. : C'est en effet une de mes manières d'exprimer mon voyage permanent entre imaginaires algérien et français. C'est aussi une façon de lutter contre une forme de pensée mondialisée qui tend à mettre sur le même plan toutes les réalités. Mais celle d'une femme victime de violences en Algérie n'est pas la même qu'en France. Et la jeunesse « issue de l'immigration » n'est pas la même que la jeunesse algérienne. Il faut laisser aux imaginaires la place de s'exprimer.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Théâtre de l'Épée de Bois, Route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris. Du 7 au 23 décembre 2023. **Désintégration,** du jeudi au samedi à 19h, samedi et dimanche à 14h30. **Nulle autre voix,** du jeudi au samedi à 21h, samedi et dimanche à 16h30. Tél : 01 48 08 39 74.



la terrasse
Rejoignez-nous sur Instagram
@JOURNALLATERRASSE

Festival Impatience

LE 104 ET AUTRES THÉÂTRES DE PARIS ET BANLIEUE / FESTIVAL

Pour la 15e année, le Festival Impatience donne à découvrir la jeune génération des artistes de la scène. Les neuf compagnies sélectionnées cette année se livrent à de nombreuses explorations formelles pour interroger le présent.

En 15 ans, le Festival Impatience, initié par Télérama et par l'Odéon-Théâtre de l'Europe, porté maintenant par le Centquatre-Paris, a présenté à son public bien de jeunes artistes qui comptent aujourd'hui sur la scène théâtrale. Thomas Jolly, Julie Deliquet, le collectif OS'O ou encore Tommy Milliot, pour n'en citer que quelques-uns, sont de ceux-là. Sélectionnés par un jury professionnel, les neuf artistes et compagnies au programme de l'édition 2023 – du 8 au 18 décembre – nous donnent à découvrir les préoccupations esthétiques, politiques et sociales de la jeune génération. Elles sont très diverses, mais convergent en certains points : la recherche de formes hybrides et l'interrogation sur le vivre-ensemble, l'engagement, sur les héritages collectifs et les responsabilités individuelles qu'ils impliquent. « *Qu'avons-nous besoin de voir pour rester en tension avec l'époque ?* », s'interroge par exemple Timothée Israël. Il y répond dans une performance, *La Taïga court / Bleu béton*, qui donne le ton du festival, ancré dans le présent et riche en expériences formelles. Pour évoquer les inquiétudes face aux changements climatiques, l'artiste créée une atmosphère étrange où il s'agit d'anticiper la catastrophe. Mission que, dans d'autres domaines, se donnent de nombreux artistes de cet Impatience.

© Pauline Vanden Neste
La Fracture de Yasmine Yahiatène.

La jeunesse et la catastrophe

Dans *La Fracture*, c'est pour réparer un héritage historique, celui de la colonisation, que Yasmine Yahiatène porte seule en scène sa propre histoire et celle de son père. Le duo d'artistes ATLAL formé par Jennifer Cabassu et Théo Bluteau rassemble dans *Fortune – Récits de littoral # 2* questions environnementales et coloniales : au Sri Lanka, deux Occidentaux vivent une histoire d'amour fusionnelle entre deux tsunamis qui ravagent le pays. Sans une once de fiction, par un ballet de cinq bouches, *Grand crié* de Nicolas Barry propose une exploration du cri. Mêlant danse, cirque et comédie, Bertrand de Roffignac nous embarque dans une allégorie politique échevelée avec *Les Sept Colis sans Destination de Nestor Crévelong*. Direction ensuite l'hôpital de nuit avec *Entre ses mains*, pièce de théâtre chorégraphié de Julie Rossello-Rochet et Julie Guichard. Autre ambiance nocturne avec *En une nuit – Notes pour un spectacle*, où un collectif de quatre artistes puise dans la dernière nuit de Pasolini les fondements d'un théâtre d'aujourd'hui. Le collectif 52 Hertz prend dans *Sirènes* la créature éponyme comme point de départ d'une interrogation sur le féminin. On se terre enfin avec Silvio Palomo dans *Abri ou les casanier·es de l'Apocalypse*, qui entre l'installation et le théâtre met en scène une petite communauté confrontée à la fin du monde. La jeunesse d'Impatience se prépare au pire, mais ne perd pas espoir.

Anaïs Heluin

Le 104, 5 rue Curial, 75019 Paris. Du 8 au 18 décembre 2023. Également dans 4 autres théâtres de Paris et sa banlieue. festivalimpatience.fr

focus

Circa : l'aventure généreuse des compagnonnages artistiques

On l'a vue à la Cathédrale, au cœur Grand Garros, au ciné 32, à l'IME Mathalin… Autour de l'art du funambule, la compagnie Basinga a fait de son compagnonnage avec Circa, pôle national des arts du cirque à Auch, une ode à la rencontre faite de spectacles, traversées, ateliers fil mais aussi costumes, musiques ou photos…

Entretien/ Tatiana-Mosio Bongonga et Jan Naets

Compagnie Basinga : c'est la mobilité qui fait la vie !

À la tête de la compagnie Basinga, Tatiana-Mosio Bongonga et Jan Naets reviennent sur leur compagnonnage avec Circa débuté en 2021.

© DR
Tatiano-Mosio Bongonga et Jan Naets, directeurs de la compagnie Basinga.

Que recouvre pour vous cette notion de « compagnonnage » sur trois ans ?
Tatiana-Mosio Bongonga : C'est en prenant le temps de se découvrir, de comprendre comment fonctionne une institution comme Circa qu'on peut se poser des questions ensemble, et aussi se remettre soi-même en question. Nous ne vivons pas dans les mêmes réalités, mais nous avons la chance de comprendre la direction qui est prise, de voir qu'à certains endroits ça frotte.
Jan Naets : Ces questions se sont transmises dans tous les corps de métiers et à tous les niveaux de l'association ou de la compagnie. Dès le début, il y avait cette envie d'horizontalité.

Quels types de « frottements » vous ont fait avancer ?
T-M. B. : Par exemple, la parentalité. Nous avons commencé par une résidence de reprise et de remise en route pour moi, suite à un accouchement compliqué. J'arrivais donc avec mon enfant et la nounou, et je découvrais le monde de la parentalité et toute son organisation. Or, une nounou, ça ne fait pas partie de l'équipe artistique ! J'ai mis un an pour m'en ouvrir à Stéphanie Bulteau, directrice de Circa, et j'ai tout de suite été soutenue. Nous avons mis en place des tables rondes avec Circa, Territoires de Cirque, Artcena, et aujourd'hui, une charte est en cours d'écriture pour les parents à forte mobilité professionnelle.

Avec les différents publics rencontrés, qu'est-ce que votre pratique mobilise, et déplace ?
T-M. B. : D'un point de vue symbolique, l'enjeu est de trouver son équilibre. Puis on se rend compte que cet équilibre n'existe pas, qu'on est toujours en train de le chercher et que c'est le fait de le chercher qui fait qu'on reste stable. C'est très beau de pouvoir enseigner ça à des enfants et à des adultes. C'est la mobilité qui fait la vie. Une telle prise de conscience permet de sortir de la notion de stabilité, qui n'est qu'un concept. Tout un tas de valeurs en découlent : le fait de chercher toujours, de savoir qu'il y a une chute, mais dont on se relève.
J. N. : Très souvent, nous restons figés dans notre équilibre habituel. Nous, compagnie Basinga, avons envie de nous déséquilibrer, de découvrir d'autres mondes. Avec des habitants, des institutions, nous arrivons à nous déplacer un tout petit peu… en amenant les gens en douceur dans ces endroits-là – parfois ce sont des chocs, aussi. C'est ça qu'on aime !

> « Nous, compagnie Basinga, avons envie de nous déséquilibrer, de découvrir d'autres mondes. »

Que retenez-vous de ce compagnonnage ?
T-M. B. : L'entraide, la main tendue, avec des personnalités à Circa qui ont été présentes et hyper solides pour que les projets se concrétisent. Je retiens aussi l'écoute, la confiance et l'horizontalité, qui fait qu'on n'est pas dans des rapports de force, mais tous responsables.
J. N. : L'accessibilité, aussi, car les choses sont directes et simples avec tous les membres de l'équipe. Avec les publics, c'est formidable aussi de faire connaissance. Puis de partager le plaisir de se revoir, de se reconnaître, de se souvenir des belles choses qu'on a faites ensemble.

Entretien réalisé par Nathalie Yokel

Clôture du compagnonnage : le 16 décembre 2023 à 14h30 au **CIRC**.

Une *Empreinte* durable

Servane Guittier et Antoine Manceau prennent le relai de Basinga pour un nouveau compagnonnage de 2024 à 2026.

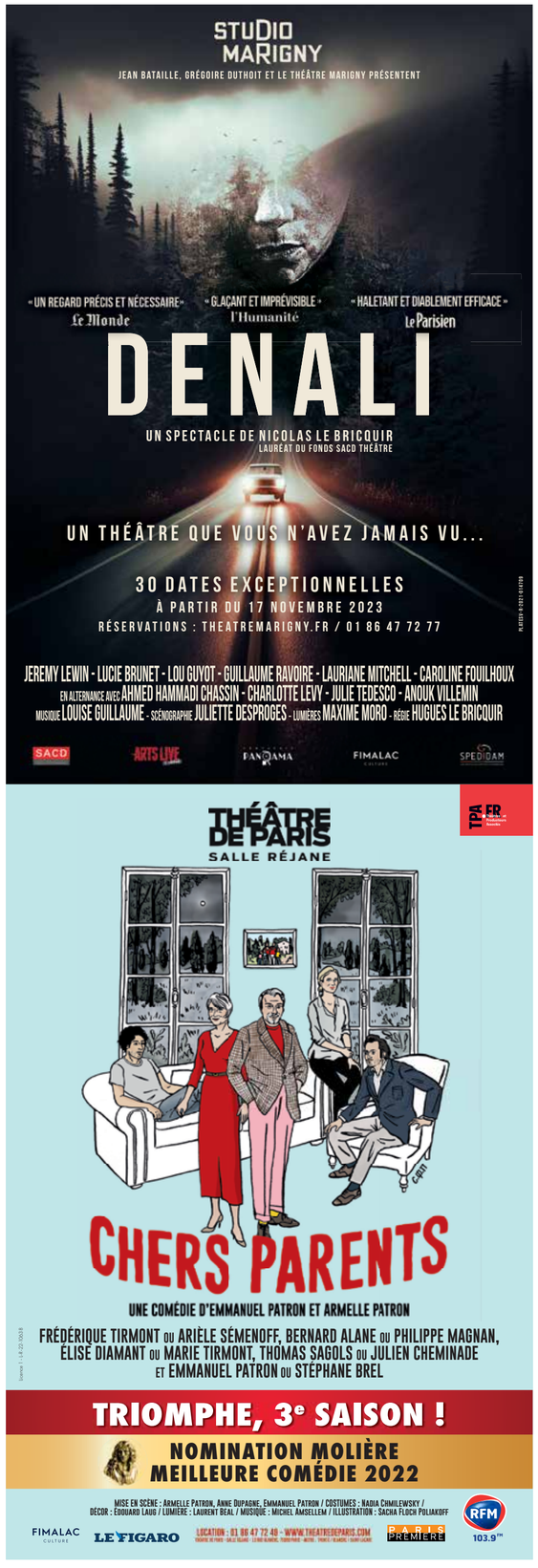
© Emmanuel Veneau
Étienne Manceau et Servane Guittier dans *L'Empreinte*, un spectacle inoubliable.

C'est avec leur spectacle *L'Empreinte*, déjà programmé lors du festival Circa en 2022, que les deux artistes de la compagnie gersoise L'Attraction Céleste inaugurent ce nouveau compagnonnage. Ce sera un bonheur de revoir ce duo d'une infinie délicatesse, qui cache en son cœur un propos extrêmement touchant. Clowns et musiciens, Servane Guittier et Antoine Manceau nous font passer du rire aux larmes dans un univers où le cirque dévoile sa plus grande humanité. De belles promesses pour les rencontres à venir à Auch !

Nathalie Yokel

Les 29 et 30 avril 2024 à 20h au **Dôme**.

Circa, pôle national cirque Auch – Gers – Occitanie,
CIRC, allée des Arts, 32000 Auch. Tél. : 05 62 61 65 00.



Critique

Ex Machina

LES PLATEAUX SAUVAGES / TEXTE, MISE EN SCÈNE ET JEU **CAROLE THIBAUT**

Créé au Centre dramatique national de Montluçon, repris à Paris aux Plateaux Sauvages, puis à Villeurbanne au TNP, le nouveau solo-performance de Carole Thibaut met à nu les injustices perpétrées par notre société patriarcale depuis le fond des âges. Une proposition forte, brute, personnelle, qui s'élève contre les mécanismes de la domination masculine.

Carole Thibaut est actrice, metteuse en scène et autrice, également directrice du Centre dramatique national de Montluçon depuis 2016. Dans *Ex Machina*, cette artiste engagée nous ouvre les pages de son histoire familiale et intime, de son parcours personnel et professionnel, faisant théâtre de ses questionnements, de ses révoltes, de ses blessures, de ses colères. Comme lors de ses trois précédents solos-performances (*Fantaisies – L'Idéal féminin n'est plus ce qu'il était*, créé en 2009 ; *Space Girls - ou Comment maman ne pourra jamais s'envoyer en l'air*, créé en 2013 ; *Longwy Texas*, créé en 2016), elle s'inspire ici de ses réflexions et de ses expériences pour dénoncer les violences sourdes ou criantes qu'engendre le monde inégalitaire dans lequel nous vivons. De manière parfois rieuse, parfois grave, parfois tranchante, exprimant la matière singulière d'une « vérité d'être » de chaque instant, Carole Thibaut crée un spectacle-kaléidoscope. Elle chante a capella *Une Femme avec toi* de Nicole Croisille, joue une Marilyn bancale, perd souffle la tête plongée dans l'eau d'une baignoire, égrenant une liste de viols et d'abus difficile à écouter.

Carole Thibaut dans *Ex Machina*.
© Héloïse Faure

Un entrelacs d'intime et de politique

Elle convoque, aussi, le poids de l'éducation machiste dans laquelle l'a enfermée son père, se balance sur un slow de Joe Dassin, arbore les attributs encombrants d'une représentation sclérosée de l'idéal féminin : faux seins, fausses fesses, corset à lacets… Performatif et corporel, ce solo en clair-obscur prend le risque du déséquilibre et de la fébrilité. Ainsi que d'une sincérité à fleur de peau. Tant mieux. C'est là sa plus grande force : ne pas chercher à lisser ses troubles et ses émois, jouer de ses décalages, ne pas masquer ses gênes accidentelles, son besoin absolu de dire. La hardiesse dont fait preuve Carole Thibaut est d'une grande beauté. Elle crée communion et profondeur. À la fois particuliers et universels, les multiples tableaux d'*Ex Machina* éclairent la personnalité fragmentée d'une femme que l'on a trop souvent limitée, rabaissée, entravée. Elle est bien sûr loin d'être la seule. Devenue directrice d'un théâtre public, cette artiste peut-elle aujourd'hui, enfin, être qui elle veut être ? Ou est-elle encore empêchée par des paralysies inconscientes et les restrictions d'un système toujours défavorable aux femmes ? « *Pour sortir de la machine, il nous faut reprendre corps et écrire nos propres récits* », affirme Carole Thibaut par le biais d'un exergue projeté en fin de représentation. Voilà donc qui est fait. De poignante façon.

Manuel Piolat Soleymat

Les Plateaux Sauvages, 5 rue des Plâtrières, 75020 Paris. Du 27 novembre au 2 décembre 2023 à 20h, samedi à 18h, relâche le dimanche. Tél : 01 83 75 55 70. Durée de la représentation : 1h35. Spectacle vu au Théâtre des Îlets - CDN Montluçon. Également du 30 janvier au 3 février 2024 au **TNP à Villeurbanne**.

Notre Vie dans l'Art

THÉÂTRE DU SOLEIL / ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE **RICHARD NELSON** / TRADUCTION **ARIANE MNOUCHKINE**

En compagnie des comédiens du Théâtre du Soleil, le dramaturge américain Richard Nelson éclaire la fabuleuse aventure du Théâtre d'Art de Moscou pendant leur tournée américaine à Chicago en 1923. Une aventure artistique et humaine riche, dense, passionnante, qui résonne à toute époque.

C'est évidemment au Théâtre du Soleil, où l'art et la vie sont singulièrement mêlés, que cette pièce a sa place ! Reconnu outre-Atlantique mais encore peu repéré en France, Richard Nelson donne vie aux « *Conversations entre acteurs du Théâtre d'art de Moscou pendant leur tournée à Chicago en 1923* », à l'occasion de la célébration de leur 25e anniversaire, lors de la préparation d'un repas de fête. « *Toutes sortes de choses arrivent, des petites choses de la vie, comme il nous en arrive à chacun tous les jours, avec les sentiments, l'amour, la politique, les aspirations artistiques, les questions de santé et comment toutes ces choses se combinent et s'affectent les unes les autres.* » dit-il. La pièce fait écho au titre *Ma vie dans l'art*, autobiographie dans laquelle Constantin Stanislavski (1863-1938) raconte notamment l'expérience de sa célèbre méthode d'apprentissage, en quête de l'essence de l'humain.

Critique

Neige

LA COLLINE – THÉÂTRE NATIONAL / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **PAULINE BUREAU**

Spectacle tous publics à partir de dix ans, *Neige* nous transporte au sein des tableaux esthétisants d'un conte contemporain aux allures de *teen movie*. Pauline Bureau signe le texte et la mise en scène de cette échappée initiatique sur les chemins de la (re)découverte de soi.

Il ne s'agit pas à proprement parler d'une version contemporaine de *Blanche-Neige*, même si l'autrice et metteuse en scène Pauline Bureau déclare s'être inspirée de ce conte pour écrire sa nouvelle création à destination des adolescents. La trame narrative que déploie le spectacle présenté au Théâtre de La Colline (créé le 17 octobre dernier à la Comédie de Saint-Etienne) est assez différente de la fable rendue célèbre par Jacob et Wihelm Grimm au XIXe siècle. Même s'il est vrai qu'elle en reprend, souvent sous forme de clins d'œil, plusieurs motifs. Ici, pas de princesse, mais une jeune fille de quatorze ans (Neige, Camille Garcia) traversée par les tourments de son âge. Pas de marâtre jalouse, mais une mère (Marie Nicolle) enfermée dans les renoncements que lui impose la vie de couple qu'elle mène avec son mari (Yann Burlot). Pas de prince charmant providentiel, mais un jeune Chris (Anthony Roullier), camarade de classe sur qui Neige fantasme. Pas de chasseur assassin, mais un ermite (Régis Laroche) ayant rompu avec la société pour vivre dans la forêt. Enfin, pas de nain, mais Delphine (Claire Toubin), elle-même adolescente, complice de Chris et future amie de Neige.

Neige de Pauline Bureau.
© Christophe Raynaud de Lage

Un théâtre d'images

Au sein d'une scénographie éclatante d'Emmanuelle Roy (servie par des vidéos et des scènes de magie nouvelle de Clément Debailleul), tous ces personnages mettent en jeu des aventures sans grand relief. Comme sa mère à son âge, Neige perd connaissance lorsqu'elle est confrontée à des émotions trop fortes. La vie lui fait peur. Elle apprendra, à la faveur des circonstances de cette histoire, à oser se lancer dans le grand bain de l'existence. Menant à un *happy end* conventionnel, le projet de Pauline Bureau ne parvient pas à nous faire voyager à travers son univers. Des scènes brèves, comme fragmentaires, se succèdent sans prendre le temps de creuser les situations auxquelles elles donnent corps. Certaines d'entre elles tentent de nourrir le récit par le biais de simples images, d'atmosphères qui se prolongent. Un cervidé passe dans la forêt qui nous fait face. Il nous regarde. Des loups se déplacent seuls ou en meute. On observe Chris et Delphine plonger dans l'eau profonde d'une citerne… Tout cela, c'est sûr, est très beau. *Neige* impressionne visuellement, mais nous laisse sur notre faim.

Manuel Piolat Soleymat

La Colline – Théâtre national, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. **Grand Théâtre.** Du 1er au 22 décembre 2023. Du mercredi au samedi à 20h30, le mardi à 19h30, le dimanche à 15h30. Les mardis 5 et 12 décembre à 14h30 et 19h30, les jeudis 7 et 14 décembre à 14h30 et 20h30. Durée : 1h20. Spectacle vu le 16 novembre au Théâtre de la Croix Rousse à Lyon. Tél. : 01 44 62 52 52. colline.fr. // Également les 11 et 12 janvier 2024 à la **Scène nationale de Dunkerque**, le 25 janvier à la **Scène nationale d'Alès**, les 5 et 6 février à la **Scène nationale d'Alençon**, les 11 et 12 avril à la **Scène nationale de Chalon-sur-Saône**, les 17 et 18 avril à la **Scène nationale de Quimper**.

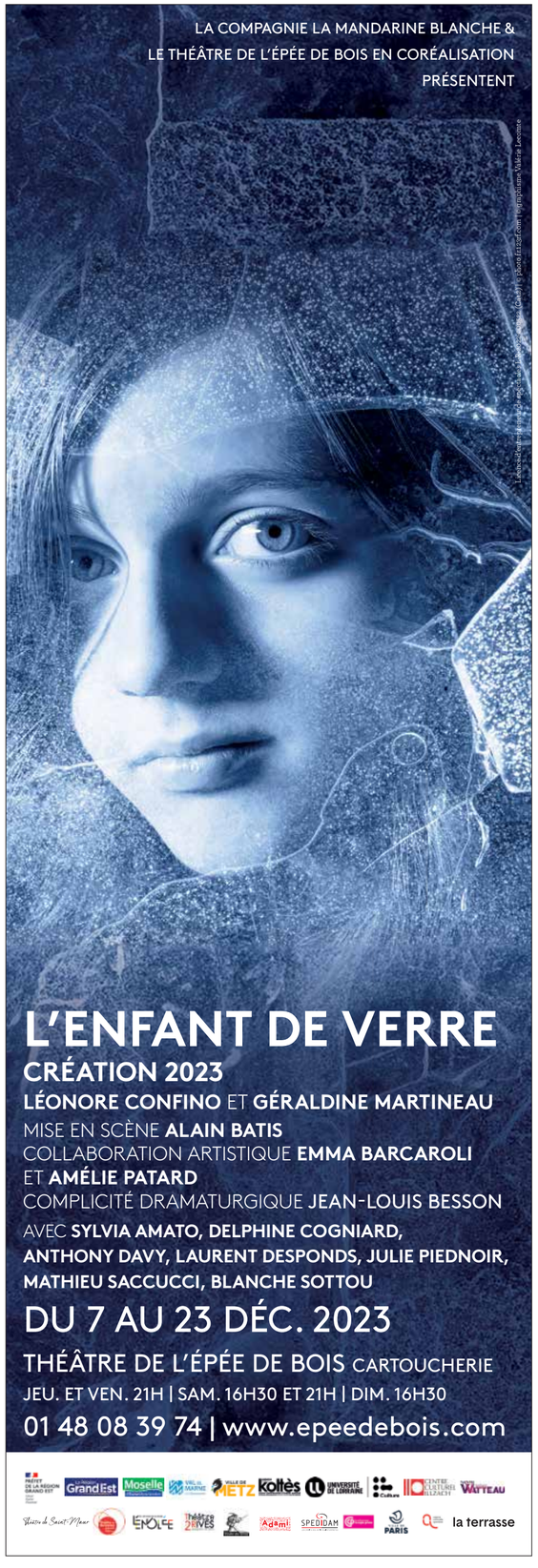
Notre Vie dans l'Art avec les comédiens du Théâtre du Soleil.
© Michèle Laurent

Nous voir dans l'autre

Les paroles reflètent l'effervescence créative de talents à l'influence décisive quant à la formation de l'acteur, tant au théâtre qu'au cinéma (en témoignent l'American Laboratory Theatre, le Group Theatre, et le fameux Actors Studio), reflètent aussi la précarité d'artistes issus d'une société russe en plein bouleversement, où la Révolution d'Octobre qui met fin au pouvoir tsariste va laisser place à la dictature stalinienne. Quelle traversée pour ces immenses comédiens, pédagogues et explorateurs d'un art novateur, qui virent les promesses d'une utopie émancipatrice se transformer en totalitarisme… La troupe fut accueillie aux États-Unis avec « *une impatience fébrile* » selon un critique du *New York Times*, et le dramaturge s'est nourri de la multiplicité des regards posés sur eux pendant ce séjour américain – tantôt vus avec méfiance comme des bolcheviques, ou avec nostalgie par les Russes blancs exilés… Avec un souci du détail fulgurant, le spectacle fait émerger au cœur du quotidien toute la complexité de la nature humaine, chère au médecin et écrivain Tchekhov, qui inspire aussi la pièce. Dans la lignée du travail si généreux et exigeant d'Ariane Mnouchkine, qui a traduit la pièce, et du Théâtre d'Art même, la partition créée avec onze acteurs et actrices de tous âges du Théâtre du Soleil, dont Maurice Durozier, Hélène Cinque et Georges Bigot, affirme un idéal artistique autant qu'humain, et finalement très politique : « *Notre travail comme acteurs, c'est de nous voir dans l'autre et de voir l'autre dans nous* ».

Agnès Santi

Théâtre du Soleil, Cartoucherie, route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris. Du 6 décembre 2023 au 3 mars 2024, du mercredi au vendredi à 19h30, le samedi à 15h, le dimanche à 13h30. Tél : 01 43 74 24 08. Dans le cadre et avec le soutien du **Festival d'Automne 2023**.



focus

Johanny Bert éclaire les multiples possibles de l'amour à la Maison des métallos

Du 2 au 16 décembre, la Maison des métallos invite Johanny Bert à questionner notre rapport au désir, à la sexualité, aux relations et aux identités amoureuses. Spectacles, performances, exposition, discussions, soirées festives… Un éventail de propositions à travers lequel le metteur en scène et marionnettiste s'attache à déconstruire les normes de l'intime.

Entretien / Johanny Bert

Amour(s)

Ancré dans le contemporain, son théâtre met en jeu un rapport fort à la matière, aux corps, aux objets marionnettiques. Le metteur en scène Johanny Bert présente *Le Processus* et *La (nouvelle) Ronde*, ses deux derniers spectacles, à la Maison des métallos.

Le metteur en scène et marionnettiste Johanny Bert.
La (nouvelle) Ronde de Johanny Bert.
© Christophe Raynaud de Lage

Qu'est-ce qui se situe au centre du programme que vous avez imaginé pour la Maison des métallos ?
Johanny Bert : Cette invitation est liée au cycle de spectacles sur lequel je travaille depuis 2019, année où j'ai créé un cabaret dégenré : *Hen*. Intitulé *Amour(s)*, ce cycle comprend également *Le Processus*, un texte pour adolescents et adolescentes sur le thème de l'avortement écrit par Catherine Verlaguet et interprété par Juliette Allain, ainsi que *La (nouvelle) Ronde*, une transposition contemporaine de la pièce d'Arthur Schnitzler signée Yann Verburgh. Ces deux spectacles constituent le cœur de ma présence aux Métallos. Pour les accompagner, j'ai imaginé une série de propositions explorant, elles aussi, les différentes façons de vivre une relation amoureuse, avec des représentations de corps, de genres, de sexualités qui ne sont pas souvent montrées au théâtre.

L'amour dont vous parlez renvoie-t-il davantage aux relations charnelles ou aux sentiments amoureux ?
J. B. : Il renvoie vraiment aux deux. On vit dans une société où les plaisirs du corps sont soit intimement liés aux sentiments, soit totalement séparés d'eux. C'est ce clivage que j'ai eu envie d'interroger, ainsi que les différents types d'amour, les différentes identités de genre… Pour moi, la liberté d'être qui l'on est, de vivre son amour sans se cacher, sans se sentir discriminé, quel que soit son genre, quelle que soit son identité, est une chose essentielle.

> « La liberté d'être qui l'on est, de vivre son amour sans se cacher, sans se sentir discriminé (…) est une chose essentielle. »

C'est d'ailleurs la thématique principale de *La (nouvelle) Ronde*…
J. B. : Oui. Ce spectacle reprend la structure de *La Ronde* de Schnitzler en la réinventant pour notre époque. Yann Verburgh a imaginé des personnages qui vivent aujourd'hui. Ils et elles ont des sexualités différentes, des genres différents, des âges différents des personnages créés par Schnitzler. Pour nourrir l'écriture de ce spectacle, nous avons rencontré une dizaine de personnes, âgées de 20 à 70 ans, qui nous ont raconté leurs façons de vivre l'amour. Ces témoignages variés nous ont permis d'échapper aux clichés, de nous situer au cœur de la sensibilité humaine. Pour mettre en scène *La (nouvelle) Ronde*, j'ai choisi, comme souvent, d'utiliser l'univers de la marionnette. Le décalage que crée l'utilisation de corps délégués permet d'aller beaucoup plus loin dans la transposition des relations intimes qui se jouent entre les êtres.

La (nouvelle) Ronde, les 7, 8, 15 et 16 décembre 2023.
Le Processus, le 14 décembre.

Également au programme…

- *Amour(s)*, soirée d'ouverture en partenariat avec le Festival Jerk Off : cabaret Drag King d'Hélène Barrier et de Victor Marzouk ; dj set d'UTOPIA, alias Véronique Hubert (2 décembre 2023).

Embrasser les nuages, une performance conçue et mise en scène par Johanny Bert.
© DR

- *Enlacer les nuages*, performance durant laquelle un danseur-sculpteur crée des paysages de mousse (2 décembre).
- *La Caverne*, installation vidéo projetée sur la façade de la Maison des métallos (du 2 au 16 décembre).
- *Introspection*, parcours immersif dans l'univers artistique de Johanny Bert composé de photographies de représentations, de répétitions, de constructions de marionnettes et de décors (du 6 au 16 décembre).
- *Coup de foudre*, atelier d'écriture mené par l'autrice Catherine Verlaguet (9 et 10 décembre).
- *Sur les chemins des nouvelles sexualités*, conversation avec Johanny Bert et des intervenants de l'Espace éthique Île-de-France (12 décembre).
- *Libérations sexuelles*, éclairages sur les pensées féministes et queers par la chercheuse Cornelia Möser (13 décembre).
- *Psyché*, concert-spectacle aux allures d'expérience immersive de la musicienne Fanny Lasfargues (16 décembre).

Focus réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Maison des métallos, 94 rue Jean-Pierre Timbaud, 75011 Paris. Tél. : 01 47 00 25 20. **maisondesmetallos.paris**

Critique

La femme n'existe plus

THÉÂTRE DU ROND-POINT / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **CÉLINE FÜHRER ET JEAN-LUC VINCENT**

Comédie délirante et vraiment drôle qui nous projette dans un futur bien peu souhaitable, *La femme n'existe plus* souligne par l'absurde et le rire combien le combat féministe est important.

Imaginez un monde où Yann Moix serait devenu Premier Ministre, et Michel Houellebecq en charge du ministère de la Culture… C'est que la vague réactionnaire du G.R.A.F (Grand Retour Aux Fondamentaux) serait passée par là. Désormais, les bonnes valeurs d'antan triomphent et les femmes sont retournées à la cuisine. Toutes ? Non, bien sûr. Quelques-unes résistent, que l'on retrouve cachées dans un sous-sol, tenant une sorte de permanence téléphonique entre planning familial et *Le Père Noël est une ordure*. Elles s'appellent Ava, Françoise, Simone et Delphine. Leurs prénoms doivent vous dire quelque chose. Même leur assistant vocal qui se déclenche à tout va s'appelle Georgina (là, on peut vous donner la solution, c'est en référence à Georgina Dufoix). Sous la menace des drones abeilles, elles préparent une action secrète en vue des célébrations de la journée de l'Homme, qui se tiendront Place Olivier Duhamel… Mais comme les féministes d'aujourd'hui, les quatre ne sont pas d'accord sur les modalités d'action à employer. Action violente ou happening seins nus ? Delphine (Seyrig), bien sûr, ne pense qu'à faire des films. Et la grande Simone (de Beauvoir), avec son bandeau qui lui plaque les cheveux, elle, est dans une réserve bien plus bourgeoise.

La femme n'existe plus.
© Yannick Debain

Booba reprend des chansons de Michel Sardou
Céline Führer et Jean-Luc Vincent, qui ont coécrit et mis en scène cette comédie féministe, sont deux anciens des Chiens de Navarre. On imagine rétrospectivement ce que les créations de la troupe dirigée par Jean-Christophe Meurisse leur doivent. Un humour vache, limite et tellement mordant irrigue en effet à flux continu cette dystopie foutraque qui construit un monde qu'on espère bien ne jamais voir advenir (ne serait-ce que parce que Booba y reprend du Sardou !). Mais ne dévoilons pas toutes les vannes (ce serait impossible) d'un spectacle qui carbure autant à la référence (féministe et machiste) qu'à l'amour des situations absurdes. Une danse des vulves, Seyrig en clitoris et Ava qui se fait avorter sous l'œil de la caméra de Delphine, c'est fou ce qui peut se passer dans cette cave foutoir. La deuxième partie s'essouffle un peu mais Céline Führer, Jean-Luc Vincent, Cédric Moreau (également exfiltré des Chiens) et Valérie Karsenti y campent avec brio des personnages aux tempéraments bien trempés. Sans jamais cabotiner, ils font preuve d'un goût pour la déconne hautement communicatif et d'un sens certain de la comédie. De cette manière, le discours féministe n'y perd pas dans le fond et gagne par la forme du rire. C'est aussi l'objectif des créateurs du spectacle, comme un pouvoir supplémentaire de séduction.
Éric Demey

Théâtre du Rond-Point, 2 bis Avenue Franklin Delano Roosevelt, 75008 Paris. Du 6 au 31 décembre, du mardi au vendredi à 19h30, le samedi à 18h30, le dimanche à 15h30 (sauf le 31 à 18h), relâche le lundi et du 24 au 26 décembre. Tel : 01 44 95 98 21. Durée : 1h40. Spectacle vu aux Célestins à Lyon.

Critique

Un état de nos vies

THÉÂTRE DU ROND-POINT / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **LOLA LAFON**

Dans *Un état de nos vies*, Lola Lafon nous fait entrer en toute simplicité dans son laboratoire d'écrivaine. Avec finesse et générosité, elle se met en scène dans sa bataille passionnée avec les mots, pour les faire sortir de leurs définitions courantes.

À sa manière d'entrer au plateau avec Olivier Lambert, à sa façon nature, spontanée de s'installer à un bout de la grande table qui fait office d'unique scénographie, Lola Lafon pose d'emblée les bases du geste théâtral qu'elle s'apprête à déployer : il sera brut, très proche du réel. Dans *Un état de nos vies*, c'est en tant qu'écrivaine et que femme, et non comme personnage d'une fiction de son cru que s'exprime l'autrice de sept romans affirmant volontiers avoir tout fait pour ne pas devenir écrivaine. Avec cette performance, la première qu'elle ne crée pas à partir d'un de ses livres, Lola Lafon interroge justement ce qui la relie si profondément au langage qu'elle n'a pu se défiler devant lui malgré toutes ses tentatives de s'épanouir ailleurs : dans la danse, dans le chant et le militantisme anarchiste et antifasciste. Il est toutefois très vite clair dans le spectacle que le verbe de l'autrice-performeuse est imprégné de toutes ces expériences extra-littéraires. La forme très simple pour laquelle elle opte, l'abécédaire intime, donne à voir de près les rapports qu'entretient chez Lola Lafon l'écriture avec la vie, et l'inverse. En s'ouvrant avec « Appréhension » prononcé par Olivier Lambert, dont le rôle principal est celui de lanceur de mots, *Un état de nos vies* place le spectacle qui se défend d'en être un sous le signe de la fragilité et de la question. C'est d'ailleurs par une interrogation que répond l'écrivaine : « *Je me demande pourquoi on dit souvent aux enfants "dis donc toi tu n'as pas peur" et que ça a l'air d'être un reproche…* ».

Un état de nos vies de Lola Lafon.
© Christophe Raynaud de Lage

Redéfinir le monde
Les définitions que donne l'artiste des mots pour la plupart très quotidiens « être », « dialogue », « croire », « capitalisme », « chien » ou encore « récréation » prennent des formes diverses mais toutes éloignées de celles que l'on peut trouver dans les dictionnaires. Une fois, nous avons droit à un développement qui prend la forme d'une définition classique mais en bouleverse le fond. Puis c'est par une anecdote plus ou moins personnelle que réagit Lola Lafon, en empruntant toujours un sens opposé aux grandes autoroutes de la pensée. Toujours surprenantes, les différentes entrées qui composent *Un état de nos vies* dessinent les contours d'une pensée complexe, intranquille. Dans cet univers rebelle aux injonctions que fait peser la société sur les êtres, en particulier sur les femmes, le mot « expertise » est sans attendre évacué au profit du mot « amateurisme ». Lorsque son complice Olivier Lambert lui soumet le vocable de « profession », Lola Lafon nous sert la description d'une vidéo Youtube où un faux recruteur détaille à des postulantes les conditions inhumaines de l'emploi proposé avant d'en donner l'intitulé : mère. *Un état de nos vies* renverse les hiérarchies entre cultures populaire et savante. Il présente la pensée sérieuse, essentielle, sous des traits ludiques, familiers. Se réapproprier le langage, le déshabiller de ses usages habituels imposés par les dominants, nous apparaît comme un jeu d'enfants.
Anaïs Heluin

Théâtre du Rond-Point, 2 bis, avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Du 22 novembre au 9 décembre 2023, du mardi au vendredi à 20h, le samedi à 19h. Tel : 01 44 95 98 21.

Critique

Richard II

REPRISE / LA NEF, THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS / TEXTE DE **WILLIAM SHAKESPEARE** / MISE EN SCÈNE **CHRISTOPHE RAUCK**

Tragédie politique tout autant que réflexion sur le pouvoir, *Richard II* mis en scène par Christophe Rauck fait briller le texte de William Shakespeare et étinceler Micha Lescot.

Tout est né du désir de Micha Lescot d'interpréter le rôle de Richard II, roi tyrannique et faible à la fois, dont la tragédie shakespearienne retrace l'inéluctable chute à travers trahisons et complots. Histoire d'une déchéance du pouvoir que Christophe Rauck a royalement distribuée. Micha Lescot, donc, dans le rôle-titre, et aussi, notamment, Thierry Bosc, Emmanuel Noblet et Cécile Garcia-Fogel, autour de lui. Des fidèles du metteur en scène, qui n'aime rien tant que de se mettre au service des textes sans chercher à exhiber son geste de mise en scène. Il avait déjà traversé *Comme il vous plaira* de l'auteur élisabéthain, dans une scénographie qui jouait souvent à l'horizontale, via un plancher microté. Christophe Rauck reprend par endroits cette astuce dans *Richard II*, mais sa mise en scène s'articule cette fois autour de larges et lourds gradins mobiles, qui figurent tantôt des espaces de délibération, tantôt des châteaux assiégés, ou découpent encore par endroits de larges plaines livrées aux batailles fratricides. *Richard II* n'est pas une pièce souvent montée. Peut-être parce que les intrigues politiques y sont complexes. Il faut accepter de s'y perdre sachant qu'on finira tôt ou tard par s'y retrouver. Références historiques et renversements d'alliance ne facilitent pas la tâche et la première partie du spectacle de Christophe Rauck pâtit de cette action dont le spectateur peine à démêler les ressorts.

Richard II mis en scène par Christophe Rauck.
© Christophe Raynaud de Lage

La superbe d'un roi déchu
La deuxième partie gagne en simplicité en en couleurs. Sa défaite est vite acquise, il ne reste plus à Richard qu'à se démettre. Et Micha Lescot, dans la chute de son personnage, resplendit de nuances, de ruptures, d'orgueil et de mélancolie. Son costume blanc tranche dans l'atmosphère de fin de règne tout en pénombre et son inventivité de jeu de magnétique dégingandé rend véritablement palpables, charnelles, la grandeur et la misère de Richard II. La verve shakespearienne – réflexions sur le pouvoir et sur les vanités de l'existence – y retrouve alors son éclat, comme les fameuses ruptures de ton qui font toute la saveur du baroque élisabéthain – passages par le burlesque, la parodie… Moins monolithique, avec projections vidéo, masques ou détonation assourdissante à l'appui, la mise en scène, dont on ne saisit pas toujours les ressorts, pique la curiosité. Elle préserve surtout la limpidité de l'interprétation, la beauté du texte et la superbe d'un roi déchu qui nourrissent le plaisir du spectateur.
Éric Demey

La Nef, Théâtre Nanterre-Amandiers, 7 Avenue Pablo Picasso, 92000 Nanterre. Du 2 au 22 décembre, du mardi au vendredi à 10h30, le samedi à 18h, le dimanche à 15h. Tel : 01 46 14 70 00. Spectacle vu au Festival d'Avignon 2022. Durée : 3h15 entracte compris.

Critique

Farces et nouvelles de Tchekhov

LE LUCERNAIRE / TEXTES DE **TCHEKHOV** / MISE EN SCÈNE **PIERRE PRADINAS**

Pierre Pradinas met en scène avec simplicité et efficacité l'enchaînement de trois textes de Tchekhov, interprétés en alternance par un aréopage de solides et talentueux comédiens.

Trois textes pour chaque représentation et neuf comédiens pour interpréter les figures truculentes et grotesques qu'invente Tchekhov. Quentin Baillot, Louis Benmokhtar, Romain Bertrand, Aurélien Chaussade, Laure Descamps, Maloue Fourdrinier, Maud Gentien, Philippe Rebbot et Prune Ventura font revivre le petit monde russe de la fin du XIXe siècle dans les traductions d'André Markowicz et Françoise Morvan et celles d'Elsa Triolet, qui rendent les échanges entre les personnages particulièrement alertes. *Les Méfaits du tabac*, *Une demande en mariage*, *L'Ours*, *Un drame* et *La Mort d'un fonctionnaire* alternent de semaine en semaine. Père et fille, voisin et voisine, débiteur et créancier, fonctionnaire et militaire, écrivain et admiratrice : les

© Paul Soubiron

Farces et nouvelles de Tchekhov.

tempéraments contraires ou trop semblables se frottent comme le métal à la pierre, et l'amadou des susceptibilités s'embrase illico. Le rire jaillit comme les étincelles du briquet : on prend un évident plaisir au spectacle de ces prises de tête et prises de bec.

Une petite boîte et tout un monde

Pierre Pradinas choisit une scénographie minimaliste, permettant à ce spectacle de s'installer en tout lieu. Quelques chaises suffisent à camper la salle de conférence sur les méfaits du tabac et les joies du mariage, la maison où Lomov vient demander Natalia Stépanovna en mariage, le salon de Madame Popova, le bureau de Pavel Vassiliévitch et la pièce où Ivan Dimitritch Tcherviakov se repent d'avoir éternué sur le général Brisjalov. Les comédiens jouent leurs rôles avec autant de fougue que de finesse, passant joyeusement d'un rôle à l'autre, soutenus par les costumes inspirés de Céline Guignard. Excellente introduction à qui ne connaîtrait pas Tchekhov, cette mise en scène simple et fluide est l'occasion de redécouvrir le maître russe, sa faconde, son génie du portrait croquignolet, sa cinglante connaissance de l'âme humaine et son art de railler sans égratigner. Les neufs comédiens réunis par Pierre Pradinas réussissent à rendre leurs personnages attachants et drôles : on passe une bonne soirée en leur compagnie.

Catherine Robert

Le Lucernaire, 53 rue Notre-Dame-des-Champs 75006 Paris. Du 8 novembre 2023 au 7 janvier 2024. Du mardi au samedi à 19h ; dimanche à 16h. Tél. : 01 45 44 57 34. Durée : 1h15.

Encore plus, partout, tout le temps

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE DU COLLECTIF **L'AVANTAGE DU DOUTE**

Un des spectacles les plus drôles de ces dernières années, *Encore plus, partout, tout le temps* est de retour à la Tempête avec ses décors recyclés, ses Parques en toges et ses guéguerres entre écologie et féminisme.

Le terme de création collective recouvre bien des réalités. Pour le collectif L'avantage du doute, c'est une véritable horizontalité. Pas d'auteur ni de metteur en scène, chez eux tout s'écrit et se décide dans la concertation entre les comédiens et comédiennes. Ce qui constitue une partie de l'histoire – y en a-t-il vraiment une ? – de ce spectacle foutraque. D'un côté, les hommes qui voulaient traiter d'écologie. De l'autre les femmes qui penchaient, elles, pour des thématiques féministes. Heureusement qu'existe l'écoféminisme qui va concilier les deux et permettre à ce spectacle tout aussi sérieux dans le fond qu'il est drôle dans la forme de se déployer.

Une parole prosélyte bourrée d'autodérision

C'est Bernard, beauf en slip tout droit sorti du ministère de la Culture, qui accueille les spectateurs dans une bluffante séance d'impro. Rejoint par les comédiens en toges qui depuis l'Antiquité nous parlent d'aujourd'hui. Une parole prosélyte certes, bourrée d'autodérision, où l'angoisse de l'effondrement croise la lassitude du patriarcat dans un fouillis parfaitement réglé, qui saute allègrement d'un dîner

© Jean-Louis Fernandez

Encore plus, partout, tout le temps du Collectif l'avantage du doute sera à la Tempête.

de Parques qui coupent leurs fils à un ours blanc perdu sur la banquise. Méli-mélo de fictions et de paroles adressées, de scènes poétiques et d'humour potache, le spectacle varie les registres et donne à chacun et chacune des sept interprètes son moment de gloire. Mélanie Bestel, Judith Davis (en alternance avec Servane Ducorps), Claire Dumas, Nadir Legrand et Maxence Tual (recyclé des chiens de Navarre) entre épilation du sif, angoisse climatique et parricide y sont tous excellents.

Éric Demey

Théâtre de la Tempête, route du champ de manœuvre, 75012 Paris. Du 7 au 17 décembre, du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 16h. Tel : 01 43 28 36 36. Durée : 1h45.

© Charles Chauvet

Anaïs Muller et Bertrand Poncet.

THÉÂTRE DE CHELLES / COMPAGNIE SHINDÔ / CONCEPTION ET JEU **ANAÏS MULLER ET BERTRAND PONCET**

Une soirée avec Ange et Bert

Deux occasions de retrouver l'inclassable duo au Théâtre de Chelles cette saison, qui les accueille en tant qu'artistes associés. Leur écriture facétieuse transforme le plateau en terrain de jeu inattendu riche en péripéties.

Ils sont à la fois humoristes et philosophes du quotidien, portent un regard touchant et absurde sur le monde qu'ils décortiquent sous les traits de deux comédiens « *ambitieux mais désespérés* ». Anaïs Muller et Bertrand Poncet entament en 2017 le triptyque *Les Traités de la perdition,* support des élucubrations existentielles d'Ange et Bert. Il est programmé cette saison en deux temps, le 15 décembre avec *Un jour j'ai rêvé de toi* et *Là où je croyais être il n'y avait personne* (programmé au Festival d'Avignon 2022) et le 4 avril avec *Scandale et Décadence*. La mise en abyme du théâtre qu'ils proposent leur permet de se saisir avec autodérision de leur identité d'artistes, de citoyens, de femme et d'homme tout en convoquant nombre de figures : Marguerite Duras notamment dans le second volet, Céleste Albaret et Marcel Proust dans le dernier. Un périple intellectuel et artistique à ne pas manquer…

Louise Chevillard

Théâtre de Chelles, Place des Martyrs de Châteaubriant 77500 Chelles. Le 15 décembre à 20h. Durée : 3h avec entracte. *Scandale et Décadence* le 4 avril 2024. Tel : 01 64 210 210.

© C. Raynaud de Lage

Chamonix de la cie 26000 Couverts.

THÉÂTRE DU ROND-POINT / CONCEPTION **LES 26000 COUVERTS** / MISE EN SCÈNE **PHILIPPE NICOLLE**

Chamonix

***Les 26000 Couverts* récidivent, avec toute l'absence de sérieux qu'on leur connaît (et qu'on affectionne). Philippe Nicolle met en scène une joyeuse troupe de fous chantants, qui jouent le rôle d'extra-terrestres fraîchement débarqués sur la planète Terre.**

N'ayant peur de rien, et surtout pas de tenter l'improbable, les 26000 couverts proposent ici une opérette de science-fiction. Bien entendu, toute cette histoire de vaisseau spatial n'est qu'un prétexte pour mieux révéler les travers de nos sociétés, ce que nos comportements ont d'absurde, en introduisant un point de vue extérieur. L'humour manié par les 26000 Couverts est du type grinçant, débridé, irrévérencieux : on aura le droit comme d'habitude à des bouffonneries insolites autant qu'imprévues, mais avec une grosse différence : tout cela se fera en chansons, puisque *Chamonix* adopte la forme de la comédie musicale. On y apprendra donc, en vrac, les origines du cosmos, qui est Dieu, comment mourir d'une overdose de fondue savoyarde, en musique et avec le sourire !

Mathieu Dochtermann

Théâtre du Rond-Point, 2bis avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Du 8 au 31 décembre 2023, du mardi au vendredi à 20h30, le samedi à 19h30, les dimanches 10 et 17 décembre à 15h et le dimanche 31 décembre à 18h30, relâche les lundis et les 24 et 26 décembre. Tél : 01 44 95 98 00. Durée : 2h. theatredurondpoint.fr

jobs étudiants

Rejoignez nos équipes de distribution

Smic horaire, horaires adaptables à la carte, job sympa, indemnité de déplacement.

Écrivez-nous à **la.terrasse@wanadoo.fr** et **diffusion.la.terrasse@gmail.com**, précisez dans l'objet **jobs étudiants 2023.**

FESTIVAL DES FORMES RADICALES

Le **Théâtre Elizabeth Czerczuk** vous convie à une expérience cathartique du 7 au 10 décembre 2023, dans le cadre du Festival des Formes Radicales, avec pour thème cette année « l'Absurde ».

Au programme :

arts visuels
performances
table ronde
vidéos

mettant en avant des talents venant de tous horizons.

Critique

Denali

STUDIO MARIGNY / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE **NICOLAS LE BRICQUIR**

Nicolas Le Bricquir met en scène *Denali*, un thriller policier haletant qui transpose les codes des séries au théâtre. Un spectacle audacieux qui raconte notre époque et ses dérives !

Tiré d'une histoire vraie, *Denali* revient sur un fait divers glaçant ayant eu lieu en Alaska il y a quelques années. En 2019, Cynthia Hoffman, 19 ans, est retrouvée abattue d'une balle dans la nuque dans la rivière Eklutna en Alaska. S'ensuit une enquête captivante où les détectives Jessica Hais et Lenny Torres tâchent de faire la lumière sur cette affaire complexe, qui met en exergue une jeunesse désenchantée qui bascule. On est subjugué par l'audace de la mise en scène qui reprend les codes des célèbres séries policières Netflix. Le plateau est découpé en deux espaces. D'un côté, la salle d'interrogatoire, deux policiers et une adolescente, Denali, qui, avec son ami Kayden, est la dernière personne à avoir vue Cynthia en vie. Les interrogatoires des deux suspects défilent et nous plongent, de révélation en révélation, au cœur d'une histoire saisissante tristement symptomatique de notre époque. De l'autre, un espace voilé où se succèdent les souvenirs des adolescents reconstituant le fil des évènements qui ont mené à la mort de la jeune fille. Le tout rythmé par la projection des éléments de l'enquête – nom des lieux, SMS échangés, photos et vidéos – et par la reproduction de trois génériques d'ouverture qui divisent le récit en trois épisodes. C'est absolument brillant ! La pièce, d'une efficacité redoutable, est nappée d'une musique omniprésente, composée par Louise Guillaume.

Denali, par Nicolas Le Bricquir, un thriller policier.
© DR

Un regard juste et puissant, sans pathos

Mais la puissance de *Denali* réside également dans le regard que porte le metteur en scène, Nicolas Le Bricquir, sur cette histoire tragique. *« Dans quelle mesure ces adolescents sont-ils responsables des actes qu'ils vont commettre ? »*, s'interroge-t-il. La question du libre arbitre et du conditionnement dans le passage à l'acte criminel est ici abordée avec subtilité, sans pathos, ni moralisme. Les personnages sont brillamment interprétés par Lucie Brunet – une Denali absolument époustouflante ! –, Caroline Fouilhoux, Lou Guyot, Jeremy Lewin, Lauriane Mitchell et Guillaume Ravoire. Nicolas Le Bricquir dépeint une jeunesse déconnectée du réel, aliénée par les réseaux sociaux et greffée à son smartphone, qui ne souhaite qu'une chose : être riche et célèbre. Denali Brehmer, mère à 17 ans, empêtrée dans une vie désillusionnée, passe de victime à bourreau. Et on suit sa trajectoire, traversé de sentiments contradictoires. Captivante, la pièce bouscule les codes du théâtre et nous transporte de bout en bout jusqu'à un final exceptionnel.

Hanna Abitbol

Studio Marigny, Carré Marigny, 75008 Paris. Du 17 novembre au 31 décembre, du mercredi au samedi à 20h30, dimanche à 16h. Tél : 01 86 47 72 77. Durée : 1h10.

MAIF SOCIAL CLUB / CONCEPTION **LA VASTE ENTREPRISE / NICOLAS HEREDIA**

La Fondation du Rien

Partant du postulat que l'être humain moderne ne sait pas s'arrêter ni accueillir le temps libre avec considération, la Fondation du Rien vous donne rendez-vous au MAIF Social Club pour une expérience vraiment singulière.

C'est assez insolite : la Fondation du Rien menée par Nicolas Heredia, qui avec La Vaste Entreprise crée depuis 2007 des objets à la croisée des arts vivants et performatifs, fait le pari de convaincre ses spectateurs/participants de ne rien faire. Rien comme dormir, rester assis dans son canapé, réfléchir (mais pas à des sujets trop importants). Pour cela, rendez-vous sur leur site internet (fondationdurien.org) et réservez une activité : bricolage, yoga, il y en a pour tous les goûts (nous avons opté pour un atelier bricolage d'une heure). Quelques heures avant : surprise, c'est annulé ! Pour en savoir plus sur cette Fondation unique, laissez-vous tenter par une drôle d'expérience et rencontrez Nicolas Heredia pour de vrai lors d'une performance-conférence. Ça vaut le détour.

La Fondation du rien.
© La Vaste Entreprise

Louise Chevillard

MAIF Social Club, 37 rue de Turenne, 75003 Paris. Du 14 au 16 décembre. Durée 1h15. Tel : 01 44 92 50 90. Gratuit sur inscription !

jobs étudiants

Rejoignez nos équipes de distribution
Smic horaire, horaires adaptables à la carte, job sympa, indemnité de déplacement.

Écrivez-nous à **la.terrasse@wanadoo.fr** et **diffusion.la.terrasse@gmail.com**, précisez dans l'objet **jobs étudiants 2023.**

danse

Entretien / Amala Dianor

DUB

RÉGION / FESTIVAL DE DANSE DE CANNES

Avec onze danseurs issus des quatre coins du monde, le musicien Awir Leon sur scène et une scénographie signée Edouard Korganow, *DUB* est à ce jour la pièce la plus ambitieuse signée par Amala Dianor. Elle sera dévoilée ce mois-ci au Festival de danse de Cannes.

Qui sont les onze interprètes de *DUB*, votre prochaine création ?

Amala Dianor : J'ai rencontré un peu partout dans le monde, à l'occasion de mes tournées, des artistes curieux de mon travail et ayant développé une danse très intéressante, pertinente par rapport à mes interrogations sur la prise en main du hip hop par une nouvelle génération. À ce titre, ma création pour la compagnie sud-africaine Via Katlehong a été un véritable déclic. Ses danseurs ont inventé leurs propres mouvements, leur propre style vestimentaire. Je me suis demandé ce qu'il en était dans les autres pays, comment la culture hip hop y avait évolué. J'ai donc recruté pour *DUB* un casting très international. Les interprètes viennent de Los Angeles, de Londres, de Calcutta ou du Burkina Faso. Chacun d'entre eux déploie une esthétique bien particulière.

Amala Dianor
© Jérôme Bonnet

> « J'ai voulu savoir comment la nouvelle génération avait transformé la culture hip hop pour se l'approprier. »

En quoi votre titre fait-il référence à la musique du même nom ?

A. D. : Le titre de *DUB* se réfère davantage à son processus de fabrication qu'au style musical en lui-même. On part dans le *dub* d'un élément originel et on le tord pour qu'il devienne tout à fait autre chose. Je suis issu de la deuxième génération du hip hop et j'ai voulu savoir comment la nouvelle avait transformé cette culture pour se l'approprier. Les danseurs sont extrêmement attachés à la musique, c'est ce qui les met en mouvement. Awir Leon sera sur scène et composera en direct et en interaction avec eux.

Qu'en est-il de la scénographie imaginée avec Edouard Korganow ?

A. D. : Notre idée est d'amener sur scène les endroits underground où la danse hip hop se vit aujourd'hui, mais je veux garder le mystère sur cette scénographie…

Propos recueillis par Delphine Baffour

Palais des festivals, 1 bd de la Croisette, 06400 Cannes. Le 9 décembre à 20h30. Tél. 04 92 98 62 77. Première. Durée : 1h. **Le Théâtre, Scène nationale de Mâcon**, 1511 avenue Charles de Gaulle, 71000 Mâcon. Le 12 décembre à 20h. Tél. 03 85 22 82 99. **Les Quinconces**, 4 place des Jacobins, 72000 Le Mans. Les 14 et 15 décembre à 20h. Tél. 02 43 50 21 50. **Cndc, Le Quai**, Cale de la savatte, 49100 Angers. Le 19 décembre à 20h. Tél. 02 41 22 20 20. // Également le 9 janvier au **Grand R, La Roche-sur-Yon**, les 11 et 12 janvier au **Volcan, Le Havre**, les 16 et 17 janvier à la **Scène nationale d'Albi**, les 19 et 20 janvier à **L'Estive, Foix**, le 24 janvier aux **Espaces Pluriels, Pau**, le 26 janvier à la **Scène nationale du Sud Aquitain, Bayonne**, les 6 et 7 février à **Bonlieu, Annecy**, les 14 et 15 février à la **MC2 Grenoble**, les 20 et 21 février au **Théâtre de Cornouaille, Quimper**.

LA VILLETTE / CHOR. **TRAJAL HARRELL**

Maggie the Cat

Sous la forme d'une parade fascinante aux allures de défilé, Trajal Harrell embrasse cultures populaire et savante dans un même élan.

Maggie the Cat est le célèbre personnage de la pièce de Tennessee Williams (1953), *La Chatte sur un toit brûlant*. Trajal Harrell s'en inspire – et plus particulièrement du film dans lequel Elisabeth Taylor interprète Maggie – pour imaginer une pièce très personnelle, où le mot cat évoque plutôt le catwalk des défilés. Le travail de Trajal Harrell, issu du voguing, illustre souvent le mouvement des podiums en tant que langage de danse en soi. Resplendissant dans une robe de chambre évanescente, Harrell se transforme en Big Mama, tandis que Big Daddy est incarné par Perle Palombe en chemise et short. Tous deux restent sur le devant de la scène, rappant et dansant, transformant le nom de Maggie en une sorte d'incantation. La musique est un mélange réussi, la scénographie et les costumes ont le génie du DIY avec récupération de linge et objets en tous genres, les quatorze interprètes figurent des coquettes hautes en couleur, au style irréprochable, provocantes à souhait, aussi indomptables que… des chats !

« Maggie the Cat » de Trajal Harrell.
© Tristram Kenton

Agnès Izrine

La Villette, Grande Halle, 211, avenue Jean Jaurès 75019 Paris. Du 14 au 16 décembre. Du jeudi au vendredi à 19h, samedi à 18h. Tél. : 01 40 03 75 75. Dans le cadre du **Festival d'Automne**. Durée 50 minutes.

L'Enfant et les Sortilèges

MONACO / CHOR. **JEAN-CHRISTOPHE MAILLOT**

Jean-Christophe Maillot réunit sur scène 240 artistes et offre aux Ballets de Monte-Carlo une nouvelle version monumentale de *L'Enfant et les Sortilèges*.

En mars 1925 était présenté pour la première fois à l'Opéra de Monte-Carlo *L'Enfant et les Sortilèges*, fantaisie lyrique créée par Ravel sur un livret de Colette et chorégraphiée par Balanchine. On y découvrait l'histoire d'un enfant qui, mécontent d'avoir à faire ses devoirs et sermonné par sa mère, molestait dans un accès de colère les objets et animaux qui l'entouraient. Lorsqu'épuisé il s'écroulait dans un fauteuil, ces derniers par magie s'animaient et prenaient la parole, exprimant leur désir de vengeance. Soixante-sept années plus tard, Jean-Christophe Maillot donnait à la principauté sa version de cette comédie musicale avant l'heure. Féru de Ravel, le Prince Rainier III saluait alors le travail de celui qui s'apprêtait à prendre la tête des Ballets de Monte-Carlo.

Jean-Christophe Maillot répète *L'Enfant et les Sortilèges*.
© Alice Blangero

Une production fastueuse

À l'occasion des célébrations du centenaire de la naissance du souverain, le chorégraphe revisite aujourd'hui cette œuvre dans une production monumentale à la scénographie ambitieuse qui promet d'être féérique. En effet, pas moins de cinquante danseurs, quatre-vingt-dix musiciens et cent choristes partageront la scène du Grimaldi Forum, une académie de jeunes chanteurs étant même créée spécialement pour cette occasion par Cecilia Bartoli. Une production fastueuse qui permettra de goûter la succession tambour battant des 21 tableaux voulus par le génial compositeur qui mêlait jazz, foxtrot, ragtime, polka ou encore valse dans cette œuvre atypique. Avant de dévoiler cette création, Les Ballets de Monte-Carlo donneront *La Valse* de George Balanchine.

Delphine Baffour

Grimaldi Forum, 10 avenue Princesse Grâce, 98000 Monaco. Du 20 au 23 décembre à 19h30. Tél. +377 99 99 20 00.

LA PISCINE D'EN FACE / CHORÉGRAPHIE **LIZ SANTORO ET PIERRE GODARD**

Mutual Information

Ce duo, d'inspiration mathématique, nous emporte vers une histoire relationnelle entre deux personnes aux identités troublantes.

Les danseuses de *Mutual Information* dans les costumes de *Love* de Loïc Touzé
© Patrick Berger

Elles se ressemblent, et leur danse va sans doute contribuer à jeter le trouble dans le regard du spectateur, mais sans doute aussi dans leur propre relation. Peut-on devenir l'autre ? Tous deux scientifiques chevronnés, Pierre Godard et Liz Santoro puisent dans la notion d'« information mutuelle » les ressources pour questionner la dépendance et le couple. Sur scène, deux femmes jouent sur l'identique, la variation, tentant d'anticiper sur les mouvements de l'autre. Les costumes sont « empruntés » à différentes œuvres de chorégraphes contemporains des années 80 à nos jours. D'une représentation à l'autre, l'aléatoire et l'incertitude se joignent à leur exploration intime, dansée par Liz Santoro et Jacquelyn Elder.

Nathalie Yokel

La Piscine d'en face, 14 rue Léo Lagrange, 91700 Sainte-Geneviève-des-Bois. Le 16 décembre 2023 à 19h. Tél. : 01 417 417 07.

MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE / CHOR. **TRAJAL HARRELL**

The Köln Concert

S'emparant du mythique *Köln Concert* de Keith Jarrett et lui associant la voix mélancolique de Joni Mitchell, Trajal Harrell nous offre un moment de grâce.

The Köln Concert de Trajal Harrell.
© Reto Schmid

En guise d'au revoir, Trajal Harrell et six danseurs du Schauspielhaus Zürich Dance Ensemble nous offrent une mise en mouvement du mythique concert que donna Keith Jarrett, pourtant très fatigué et sur un piano de piètre qualité, à l'Opéra de Cologne en janvier 1975. Un pur moment de grâce dont l'enregistrement est devenu l'un des disques de jazz les plus vendus. Lui associant les mélancoliques mélodies de la canadienne Joni Mitchell et ses propres mouvements emplis d'élégance et de délicatesse, il clôt en beauté le portrait que lui a consacré le Festival d'Automne à Paris.

Delphine Baffour

Maison de la Musique, 8 rue des Anciennes Mairies, 92000 Nanterre. Le 20 décembre à 19h30 et le 21 à 20h30. Tél. 01 41 37 94 21. Durée : 50 mn. Dans le cadre du **Festival d'Automne**.

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

Vivarta

MUSÉE DU QUAI BRANLY / CHORÉGRAPHIE **KUMUDINI LAKHYA**

Le Musée du Quai Branly est à l'heure indienne. La chorégraphe Kumudini Lakhya, figure contemporaine phare de sa discipline, est invitée à y présenter sa pièce *Vivarta*, qui rend hommage à la danse kathak, danse classique traditionnelle du nord de l'Inde.

Depuis le 26 septembre, l'exposition *Bollywood Superstar* du Musée Branly propose une immersion dans l'histoire du cinéma indien. Dans ce cadre, une multitude d'évènements sont programmés et le spectacle vivant s'invite à la fête, offrant au public l'occasion de découvrir les traditions chorégraphiques indiennes, telle que la danse katkak dont Kumudini Lakhya est l'une des meilleures ambassadrices. Elle fonde le Kadamb Centre for Dance d'Ahmedabad (nord-ouest de l'Inde) en 1967, centre de formation désormais incontournable de la discipline. Invitée au Musée Branly, sa pièce est un hommage à cette danse classique traditionnelle, qui continue de vivre de manière singulière à travers des danseurs du monde entier tel que le chorégraphe Akram Khan.

Les danseuses de «Vivarta».
© NakshatraDance_JBT © Gitanjali Rao

Une découverte de la danse kathak contemporaine

Accompagnée de la musique de Madhup Mudgal, la chorégraphe s'émancipe ici de la dimension mythologique de la danse kathak (d'origine religieuse), pour mettre en lumière son aspect divertissant. De la lecture des textes sacrés qui accompagnaient autrefois la chorégraphie, Kumudini Lakhya conserve les rythmes, les dynamiques et la gestuelle. Dix danseurs et danseuses interprètent tour à tour une dizaine de chorégraphies en costumes traditionnels. Au fur et à mesure, le vocabulaire se dévoile, la technique classique s'identifie, offrant au public un voyage dans l'histoire contemporaine de la tradition chorégraphique indienne.

Louise Chevillard

Musée du Quai Branly, Théâtre Lévi-Strauss, 37 Quai Jacques Chirac, 75007 Paris. Le 9 décembre à 15h et 18h30, le 10 décembre à 17h. Tél: 01 56 61 71 72. Durée: 1h15. Exposition *Bollywood Superstar* jusqu'au 14 janvier 2024.

Festival Trajectoires

RÉGION / CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE NANTES / FESTIVAL

Pour sa septième édition, le festival se montre très en forme pour décadrer la danse, avec des projets qui montrent une autre façon de faire spectacle, ou qui mêlent la danse aux autres arts. Sans oublier les intimes premières fois et les œuvres grandioses.

Trajectoires, c'est cette année 53 rendez-vous en 10 jours sur Nantes et ses alentours. De nombreuses occasions pour creuser l'infinie puissance de la danse, pour aller chercher l'innovation, la rencontre, le dialogue, le déplacement. L'objet chorégraphique non identifié conçu par Eloïse Deschemin est une forme performative au cours de laquelle le dialogue avec un invité donne lieu à la participation du public et à l'activation des réseaux sociaux. *MINI TOAST Entretien Lunch* bouscule tous les attendus, tout en restant ouvert et facétieux. Avec Vincent Dupont et Charles Ayats, c'est une incursion dans une autre réalité qui est proposée. Munis de casques, les spectateurs de *No Reality Now* naviguent entre deux constructions imaginaires, apportées en même temps par le live et par le numérique. Pauline Weldmann crée quant à elle *Antres*, une «chorégraphie de voix» faisant communauté avec cinq voix aussi chantantes que dansantes. À ne pas manquer également: la première de *En danseuse* d'Alain Michard, qui invite un nombre impressionnant de chorégraphes-danseurs de différentes générations à participer à une «collection de gestes», activée via l'image filmique et une performance.

Quel che resta de Simona Bertozzi, à découvrir à Trajectoires.
© Luca Del Pia

Dix jours de découvertes

Le cinéma est en effet volontiers présent dans ce festival de danse: Laurent Cèbe présente *Habiter*, sa série vidéo-chorégraphique, et bénéficie d'une carte blanche en écho à son spectacle *Moche*. Deux courts-métrages de la chorégraphe Emmanuelle Vo-Dinh issus de la collection *Arcanes* montrent trois femmes comme trois paysages en mouvement. Patricia Allio livre son premier long-métrage, *Brûler pour briller*, suivi d'une rencontre-discussion avec François Chaignaud. Un travail qui résonne avec la proposition musicale et chorégraphique de ce dernier, *Romances Inciertos, un autre Orlando*, chef-d'œuvre conçu avec Nino Laisné. Le très attendu *2023* de Maguy Marin est aussi à l'affiche. Projet plus intime, Max Fossati crée son solo *Inaccessible Vallée*, profondément relié à son grand-père, dans une scénographie en transformation créée en collaboration avec Yannick Hugron. Quant aux deux Italiennes Simona Rossi et Simona Bertozzi, elles se partagent le plateau dans une soirée où elles se mettent en scène, entre solo et duo.

Nathalie Yokel

Centre Chorégraphique National de Nantes, 23, rue Noire, 44000 Nantes. Du 11 au 21 janvier 2024. Tél.: 02 40 93 30 97. festival-trajectoires.com

RÉGION / MAISON DE LA DANSE DE LYON / BONLIEU / CHOR. **JULIANO NUNES, LEILANE TELES ET HENRIKE RODOVALHO, STEPHEN SHROPSHIRE**

La São Paulo Dance Company

L'épatante São Paulo Dance Company revient en France avec un chatoyant programme en quatre temps.

© Marcelo Machado
La São Paulo Dance Company interprète *Cartas do Brasil* de Juliano Nunes

La São Paulo Dance Company, qui a à son répertoire des ballets classiques comme contemporains, est devenue en quelques années seulement une compagnie phare de l'Amérique latine. Triomphant à chacun de ses passages, elle est de retour sur nos terres avec un programme en quatre temps qui chaloupe entre la sensualité des chorégraphes brésiliens Juliano Nunes, Leilane Teles et Henrike Rodovalho, et la virtuose élégance de l'Américain Stephen Shropshire. De quoi nous séduire une fois encore!

Delphine Baffour

Maison de la danse, 8 avenue Jean Mermoz, 69008 Lyon. Le 12, 14, 15 et 16 décembre à 20h30, le 13 à 19h30 et le 17 à 15h. Tél. 04 72 78 18 00.-Durée: 2h avec entracte. **Bonlieu Scène nationale**, 1 rue Jean Jaurès, 74000 Annecy. Les 19 et 20 décembre à 20h30, le 20 à 19h. Tél. 04 50 33 44 11.

Critique

EXTRA LIFE

CHAILLOT – THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE HORS LES MURS À LA MC93 / CHOR. **GISÈLE VIENNE**

Une distribution exceptionnelle, une esthétique magnétique, une sensibilité extrême pour un sujet déchirant, telle est la dernière création de Gisèle Vienne qui revient sur les violences intrafamiliales.

La fête est finie. Les oiseaux chantent dans la nuit. Le jour ne va pas tarder. Dans une voiture perdue on ne sait où, deux jeunes, Félix (Theo Livesey) et Klara (Adèle Haenel) s'empiffrent de chips en écoutant une émission de radio américaine délirante sur les extra-terrestres. Ils sont frère et sœur. Plutôt fusionnels. Au fond, une silhouette de l'ombre (Katia Petrowick) hante la scène comme l'incarnation d'un lointain intérieur, la personnification des peurs irrationnelles que la radio déverse – entre martiens et paralysie du sommeil – mais qui va bientôt avoir un nom: tonton Jacky. Un nom qui alourdit singulièrement l'atmosphère de la voiture devenue piège, étouffoir, huis clos insupportable. Au fond, dès le départ, tout est dit. *EXTRA LIFE* c'est la vie après la mort, après l'inceste et l'enfance volée pour toujours. Et il faut le génie de Gisèle Vienne pour faire durer ou déplier ce moment fondateur. Dès que Félix sort de la voiture, le temps se suspend, la parole s'évanouit, pour laisser place à une gestuelle hallucinée, tout en étirements du buste, en diagonales brisées, en mouvements ralentis à l'extrême, inclinés, affaissés, produisant une dissonance perceptive accrue par les éclairages et la fumée qui, ensemble, sculptent un espace irréel et mental.

Une esthétique assumée

Car c'est bien de cette répercussion du traumatisme et des émotions qu'il suscite sur les corps et bientôt sur le monde tout entier dont nous parle Gisèle Vienne, de cette obération d'un soi à jamais figé dans un présent éternel. Katia Petrowick rejoint Theo Livesey, sorte d'avatar d'une Klara magnifiée par une chorégraphie de la torpeur, de la posture et des attitudes, toujours imprégnée par le travail de la marionnette où tout mouvement n'est que prémice à l'immobilité. Cette irruption d'un double salvateur baigne d'une lueur d'espoir cette marche contre l'effacement des affects. Les éclairages magiques d'Yves Godin créent des univers parallèles. Il y a ces latéraux à mi-hauteur qui nimbent la scène d'un voile menaçant tout en donnant une profondeur de champ aux personnages, ou ce mapping des éclairages laser qui découpent au scanner des pans du plateau pour faire apparaître le fond des mers comme l'écume du souvenir, les rets rouges d'une arachnide rêvée, mais ils finissent aussi par tourner au son et lumière. *EXTRA LIFE* semble se résoudre par la réactivation de cette scène primitive grâce à une poupée marionnette assise sur une chaise. Et soudain, l'on se prend à songer que ces figures un peu schizophrènes du double, qu'il soit présent ou désincarné, danseur, mannequin ou poupée, ont toujours été à la lisière de ce trauma. Que l'on pense à *Showroomdummies* créé il y a plus de vingt ans et son imaginaire érotique où le corps devient stylisé, artificiel, iconique et finalement fantomatique, en passant par le très

© Estelle Hanania
EXTRA LIFE de Gisèle Vienne.

trouble *Une belle enfant blonde* (2005), *Kindertotenlieder* (2007), ou *This is how you will disappear* (2010). La chorégraphe et metteuse en scène flirte avec cette histoire, frôle de toujours plus près le danger, cet événement fondateur qui se précise de pièce en pièce avec la place accordée à la parole, notamment dans *L'Etang* (2020), où d'une certaine façon il n'est question que de ça, sans jamais l'exprimer. Finalement, *EXTRA LIFE* est la revanche du dicible sur l'indicible, et rend intelligibles les victimes sans voix.

Agnès Izrine

Le Maillon – Scène européenne, 1 bd de Dresde, 67083 Strasbourg. Du 28 novembre au 1er décembre à 20h30. Tél: 03 88 27 61 81. **Chaillot – théâtre national de la danse hors les murs à la MC93**, 9 bd Lénine, 93022 Bobigny. Du 6 au 17 décembre 2023, du mercredi au vendredi à 20h, samedi à 18h, dimanche à 16h. Tél: 01 41 60 72 60. Dans le cadre du **Festival d'Automne à Paris.** Durée: 2h. Spectacle u le 15 novembre dans le cadre du Festival TNB / Théâtre national de Bretagne au Triangle. Durée: 2h. // Également les 18 et 19 janvier 2024 **TANDEM scène nationale, Douai**; les 31 janvier et 1er février 2024 **MC2: Grenoble**; du 21 au 24 février 2024 **Comédie de Genève**, dans le cadre du **festival Antigel**; les 27 et 28 mars 2024 **Le Volcan, Scène nationale du Havre** dans le cadre du **Festival Déviations**.

focus

Festival Suresnes Cités Danse : ouverture, métissage et fraternité

Où croise-t-on des danseurs hip hop émergents, un solo très « music-hall », une grande fraternité, des lycéens en mouvement, des familles spectatrices, un battle all style, des femmes street artistes, du burlesque, des mantras… ? Suresnes Cités Danse, programmé du 11 janvier au 8 février, n'a pas fini de faire événement et de surprendre, poursuivant aussi de manière très efficace sa politique d'accompagnement des artistes et du public.

Entretien / Carolyn Occelli

Un festival de danse d'aujourd'hui, tout en sensibilité et partage

Carolyn Occelli, directrice du Théâtre Jean Vilar, nous parle des enjeux qu'elle défend et des liens qui se tissent pour faire de l'événement un festival de danse d'aujourd'hui.

Carolyn Occelli, directrice du Théâtre de Suresnes Jean Vilar.
© Arnaud Kelton

Quelle a été l'évolution du festival par rapport à celle du hip hop ?
Carolyn Occelli : Suresnes Cités Danse est né de la volonté de donner au hip hop, en tant que langage chorégraphique, une légitimité à investir les plateaux, à ne pas rester cantonné à la rue et aux battles. Très tôt, le festival est allé vers l'hybridation, et c'est un des secrets de sa longévité. Hybridation d'une part parce que la danse hip hop n'est pas linéaire, avec du break, du krump, des danses issues des clubs…, mais aussi du point de vue de la musique, ainsi que par son ouverture vers le contemporain et d'autres types de danse, sans oublier ses propres racines swing ! Nous embrassons cette histoire nourrie de métissage en gardant ses composantes urbaines et en continuant à élargir ses possibles. Si nous devions au départ créer la rencontre entre le hip hop et le contemporain, ce n'est plus le cas aujourd'hui. Je pense par exemple à Leila Ka ou Jann Gallois, qui viennent du hip hop mais créent sur des terrains beaucoup plus vastes. Pour faire vivre la danse, il est important de sortir des étiquetages. C'est ce que font les artistes eux-mêmes.

Quelles sont les règles du jeu du battle qui ouvre le festival ?
C. O. : C'est cet esprit d'ouverture, de métissage et de rencontre que j'ai gardé pour le battle en décembre. L'idée, c'est de déghettoïser et de faire se rencontrer les artistes et le public. C'est un battle all style en 2 vs 2 avancés-débutants. On peut y mélanger des générations de danseurs et créer des rencontres d'artistes qui ne sont pas au même endroit de leur pratique.

Le festival accueille aussi des artistes et des projets qui ne sont pas du tout issus du monde du hip hop. Pourquoi ce choix ?
C. O. : J'ai inclus Balkis Moutashar et Christian et François Ben Aïm parce que, justement, c'est un festival de danse d'aujourd'hui. Le solo de Balkis, *Shirley*, est un dévoilement, et entre parfaitement en résonnance avec le travail de Solal Mariotte qui partage la soirée avec lui. Les frères Ben Aïm sont nos artistes associés pour deux saisons. Cette année, *Ô mon frère* est une invitation à la fraternité, un message qui me tient à cœur et que l'on retrouve dans différents spectacles.

Les plateaux partagés portent chacun un titre. Est-ce une volonté d'éditorialiser leur contenu ou de guider le spectateur ?
C. O. : C'est l'idée de mettre les spectateurs sur la voie du lien entre les pièces quand bien même elles n'ont pas été conçues ensemble. C'est une construction subjective de ma part, comme pour inviter à la curiosité. J'avais envie que chaque pièce raconte sa propre histoire, mais que, une fois assemblées, elles en racontent une troisième. Avec le dernier plateau partagé, intitulé « Prenez soin de vous », j'ai envie d'amener une réflexion chez le spectateur sur la façon dont on pourrait mieux habiter notre corps, et mieux l'accepter.

> « Pour faire vivre la danse, il est important de sortir des étiquetages. C'est ce que font les artistes eux-mêmes. »

Quelle est l'articulation entre Cités Danse Connexions et le festival ?
C. O. : Il y a deux volets à Cités Danse Connexions. L'accompagnement d'artistes, comme Solal Mariotte et Anatole Hossenlopp, va du repérage à la programmation des premières pièces, avant j'espère d'autres projets. L'idée est de faire du sur mesure pour des artistes émergents, parfois à cet endroit de bascule d'interprète à chorégraphe. Et le volet pédagogique accompagne de nouveaux spectateurs, puisqu'avec 10 classes du département, nous menons des parcours sur une année qui conjuguent 20h d'interventions avec un artiste, des venues au spectacle, etc. C'est aussi un accompagnement sur mesure du côté des jeunes spectateurs !

Entretien réalisé par Nathalie Yokel

Le Battle SCD #2 : le 16 décembre 2023 à 16h, **salle Aéroplane**. Shirley de Balkis Moutashar : le 11 janvier 2024 à 20h30, **salle Aéroplane**. *Ô mon frère* de Christian et François Ben Aïm : les 31 janvier et 1er février 2024 à 20h30, **salle Aéroplane**. *Mandala 2.0* de Jann Gallois et *Envol* d'Anatole Hossenlopp : le 20 janvier 2024 à 20h30 et le 21 à 17h, **salle Jean Vilar**.

À deux, c'est mieux

CHORÉGRAPHIES **MARCO DELGADO & NADINE FUCHS / MAXIME COZIC**

Quatre corps et deux duos masculins signés Marco Delgado & Nadine Fuchs et Maxime Cozic pour un plateau partagé, entre altérité et fraternité.

Suresnes Cités Danse donne des titres à ses Soirées partagées. « À deux, c'est mieux » désigne, sans surprise, deux duos, soit deux fois deux hommes, qui évoluent dans des interprétations très différentes. Le premier, *Dos*, est créé par un collectif suisse formé par les artistes Marco Delgado et Nadine Fuchs. Cette fois, ils travaillent avec Valentin Pythoud, porteur et acrobate pour une pièce instable de grande intensité. Delgado et Pythoud mêlent leurs corps dissonants sur un vieux tube d'une superstar du rock anatolien, Erkin Koray, donnant un tour un peu psychédélique à l'ensemble.

Maxime Cozic et Sylvain Lepoivre en contraste dans *Oxymore*.
© Moïse de Giovanni

Nocturne et mystérieux

Le deuxième duo rassemble le chorégraphe Maxime Cozic et le danseur Sylvain Lepoivre. Ensemble, ils explorent dans *Oxymore* ces états fluctuants et les gestes ambigus qui échappent à notre conscience. Cozic, danseur virtuose et subtil, crée ici sa deuxième pièce avec son alter ego et aborde le monde de la nuit. Le contraste entre les deux hommes, l'un sinueux, tout en fulgurances délicates, l'autre plus robuste et plus terrien, fait apparaître des rapports de manipulation, séduction et soumission. L'ivresse s'empare des corps et le pouvoir passe de l'un à l'autre sans trêve, dans un environnement violent et érotique.

Agnès Izrine

Le 27 janvier 2024 à 18h et le 28 à 15h.

Prenez soin de vous

CHORÉGRAPHIES **MARLÈNE GOBBER / SANDRA SADHARDHEEN**

« Prenez soin de vous », une soirée partagée proposant deux solos féminins, à la marge entre hip-hop et expérience initiatique, spiritualité et puissance.

Mantra de Marlène Gobber ouvre cette double soirée. Fille d'une famille d'ouvriers résistants issus de l'immigration italienne, transfuge de classe aujourd'hui femme et mère, elle se connecte à sa mémoire grâce à des mantras qu'elle se récite, pour laisser jaillir le mouvement et rendre palpable ce que danser lui apporte. Pour elle, la danse est une expérience initiatique, un soin, un outil de libération et d'émancipation. Férue d'une gestuelle sophistiquée qui fait appel à la breakdance comme aux pratiques somatiques, au freestyle et à l'ashtanga yoga, elle crée des pièces qui s'adresse au plus grand nombre.

Mantra, une expérience initiatique de Marlène Gobber.
© Julie Charki

Influences mêlées

Sandra Sadhardheen a parcouru toute la gamme des gestuelles, de la danse contemporaine aux arts acrobatiques, du baratha natyam au krump en passant par le hip-hop freestyle. *Urja* est le résultat de ce nomadisme chorégraphique, un voyage esthétique et poétique dans lequel l'énergie corporelle – *Urja* en hindi – incarne les éléments de la nature. À la croisée du divin et de l'urbain, Sandra Sadhardheen déploie une force tranquille, dans une danse hybride surprenante, qui nous entraîne dans un univers métissé.

Agnès Izrine

Le 8 février 2024 à 20h30.

Propos recueillis / Armande Sanseverino et Gaël Germain

En Pièce Jointe

CHORÉGRAPHIE **ARMANDE SANSEVERINO ET GAËL GERMAIN**

Armande Sanseverino et Gaël Germain créent *En Pièce Jointe*, proposition inclassable à la frontière du mouvement et de la parole. Ils mettent en scène la tension d'un entretien d'embauche, symbole choisi pour aborder les rapports de pouvoir à l'œuvre dans notre société.

« On a tous déjà été dans cette situation de devoir convaincre, plaire ou même séduire. On voulait travailler à partir d'une situation universelle, et on a choisi l'entretien d'embauche. On joue donc un employeur et une candidate. Ce qui nous intéressait dans ce moment, ce sont les non-dits. En l'occurrence ici se noue un rapport de force entre un employeur homme et une candidate femme, et nous avons cherché à traduire cette tension autrement que par les mots. C'est là que le mouvement intervient. L'ambiguïté de la situation est mise en lumière par la dissociation entre le geste et la parole. Nous avons conçu un langage commun et on joue sur les intonations, les syllabes pour rythmer la chorégraphie.

Armande Sanseverino et Gaël Germain créent *En Pièce Jointe*.
© C. Amygibson

Dénoncer les rapports de force par l'absurde

La parole et le mouvement racontent deux choses différentes et constituent deux couches dramaturgiques distinctes, ce qui donne à la pièce une touche de burlesque. La musique et la caricature donnent un côté cinématographique à ce moment angoissant. On voulait y ajouter un côté absurde, à la frontière entre le réel et la fiction. Pour cela nous n'utilisons qu'une chaise recouverte d'un drap blanc. Dans ce travail, on dénonce les choses de manière non brutale, sans accusation, sans victime identifiée, en pointant la seule situation du rapport de force hiérarchique dans un système dont nous faisons toutes et tous partie. Nous nous attaquons à quelque chose d'universel. Nous sommes dans une tension omniprésente que nous mettons en scène par une gestuelle étriquée. »

Propos recueillis par Louise Chevillard

Le 13 janvier 2024 à 18h et le 14 janvier à 15h.

Propos recueillis / Solal Mariotte

Collages / Ravages

CHORÉGRAPHIE **SOLAL MARIOTTE**

Issus du breakdance et devenu notamment l'interprète remarqué d'*Exit Above* d'Anne Teresa de Keermaeker, Solal Mariotte transforme son premier solo *Collages / Ravages* en un duo qu'il partage avec le pianiste et responsable artistique de l'Ensemble Ictus Jean-Luc Plouvier.

« *Collages / Ravages* est née il y a un an et demi, lors de la fin de mes études à P.A.R.T.S., avec une double ambition : l'envie de produire une pièce, un solo, mais aussi l'urgence de créer parce que je traversais alors des questions existentielles par rapport à l'identité. Je désirais partager mes questionnements sur les masculinités. Puis ce solo a évolué en un duo, dont on verra la première à Suresnes, qui traite également d'échanges intergénérationnels, d'héritage. L'artiste et pianiste Jean-Luc Plouvier m'accompagne sur scène et représente un père, mon père. Béatrice Wegnez, qui vient du théâtre et a réalisé un mémoire et un essai sur *Kontakhtof* de Pina Bausch m'a accompagné pour la dramaturgie. *Collages / Ravages* est une pièce pluridisciplinaire qui mêle musique, théâtre et danse.

Solal Mariotte crée *Collages / Ravages* à Suresnes Cités Danse.
© Rosas Anne Van Aerschot

Des influences multiples

Je viens du hip hop et c'est une culture qui m'inspire, comme mon parcours avec P.A.R.T.S. Mais Pina Bausch, Jacques Brel ou Charlie Chaplin font aussi partie de mes influences. Comme je travaille de façon pluridisciplinaire avec des gens qui viennent de mediums différents, je m'appuie beaucoup sur des textes que j'écris et qui deviennent en quelque sorte la partition du spectacle. Je donne par exemple un texte à Jean-Luc Plouvier et il a la liberté de l'interpréter comme il le souhaite au piano. Des fragments de ces textes sont dits sur scène mais ils sont pour leur majorité exprimés autrement. C'est tout l'intérêt de mêler musique, danse et théâtre, cela permet aux spectateurs d'avoir une libre interprétation de ce qu'ils voient. Beaucoup de choses sont suggérées, non explicites. Je compose de manière narrative mais surréaliste, j'utilise la technique du collage, d'où le titre *Collages / Ravages*. Je considère qu'allier des images qui ne vont pas ensemble c'est inventer de nouveaux possibles, c'est créer une transformation, une métamorphose. »

Propos recueillis par Delphine Baffour

Le 11 janvier 2024 à 20h30, Plateau partagé avec Shirley de Balkis Moutashar.

TEXTE ET INTERPRÉTATION **HORTENSE BELHÔTE**

Histoires de Graffeuses

Hortense Belhôte présente sa sixième conférence spectaculaire. Elle entraîne son public dans les rues de Paris et d'ailleurs pour nous plonger dans le parcours des street artistes féminines, de Miss Tic à Niki de Saint-Phalle.

© Manon Le Roux
Hortense Belhôte dans sa conférence autour des femmes street artistes.

Pour raconter l'histoire du graffiti et des femmes qui s'y consacrent, la conférencière convoque tout un panel de facteurs constitutifs de la discipline : la politique, l'espace urbain, l'artistique, l'histoire, jusqu'à son lien personnel avec le graff. De la première à la dernière seconde, sa désormais identifiée *cool-attitude* intello capte son public. Vulgairement humoristique, la performance se compose d'un savant mélange entre la chronologie d'un mouvement artistique et l'évolution personnelle d'Hortense Belhôte, enfant des années 90. À découvrir !

Louise Chevillard

Le 16 janvier 2024 à 20h30.

CHORÉGRAPHIE **RAFAEL SMADJA**

Un Dimanche en famille avec Wodod

Rafael Smadja revient à Suresnes avec un conte dansé et poétique qui saura séduire tous les publics à partir de 4 ans.

© Paul Bourdrel
Les objets prennent vie avec Rafael Smadja.

On a découvert Rafael Smadja comme (brillant) interprète dans *Compact* de Jann Gallois. Puis on a été bigrement séduit par la poésie des solo *elGed(j)i* et duo *Molo(kheya)* qui nous plongeaient, entre la France et l'Égypte, dans l'intimité du grand-père puis de la grand-mère du danseur et chorégraphe. Nous sommes ravis de le voir de retour aujourd'hui à Suresnes avec sa dernière création, *Wodod*, un conte dansé qui mêle, comme à son habitude, hip hop, textes et manipulation d'objets. À l'instar du célèbre E.T., Job, un petit extraterrestre, s'est échoué sur terre. Il collecte, empile, recycle tout ce qu'il trouve pour réparer son vaisseau et regagner son *home*, offrant une seconde vie aux rebus des humains.

Delphine Baffour

Le 21 janvier 2024 à 15h.

CHORÉGRAPHIE **NATHALIE FAUQUETTE ET HUGO CIONA**

Kaïros

Nathalie Fauquette et Hugo Ciona nous convient à partager un instant rare dans *Kaïros*, pas de deux poétique à la danse virtuose.

© Dan Aucante
Intense duo entre Nathalie Fauquette et Hugo Ciona.

Nathalie Fauquette et Hugo Ciona saisissent un moment suspendu pour dévoiler un duo à la poésie ténue. La première vient de la gymnastique rythmique, le second du break. Ils se rencontrent au sein de la compagnie Käfig de Mourad Merzouki, référence du hip-hop contemporain en France. Avec *Kaïros*, concept de la Grèce Antique qui désigne un instant précieux à saisir, ils font de nous les témoins de leur alchimie singulière. Gardant un contact permanent, ils déploient des portés fluides, tourbillonnent avec grâce. Ces corps qui spiralent de concert tissent un dialogue tactile, qui touche aussi le public.

Belinda Mathieu

Les 1er et 2 février 2024 à 20h30. Plateau partagé avec *Ô mon frère* de Christian et François Ben Aïm.

CHORÉGRAPHIE **VIRGILE DAGNEAUX**

Un Dimanche en famille avec Pingouin

Entre mime et danse hip-hop, Virgile Dagneaux devient un pingouin qui nous fait rêver dans une fable sur la banquise. Dès 3 ans.

© Marie-Le Shigo
Virgile Dagneaux dans la poésie d'une étendue de glace.

Formé en contemporain, hip-hop et claquettes, le danseur Virgile Dagneaux reproduit la démarche hésitante du fameux oiseau marin dans *Pingouin*, un conte dansé pour jeune public. Plongé dans une atmosphère sonore onirique, orchestrée par Loïc Léocadie, ce personnage à la fois cocasse et touchant déploie ses aventures solitaires. Le danseur joue d'effets de ralentissements et accélérations virtuoses pour nous laisser entrevoir la fluctuation des éléments et le calme des étendues glacées. Une poésie pour tous les âges.

Belinda Mathieu

Le 4 février 2024 à 10h.

Théâtre de Suresnes Jean Vilar
16 place Stalingrad, 92150 Suresnes. Tél : 01 46 97 98 10. theatre-suresnes.fr

Critique

Trisha Brown Dance Company / Noé Soulier

LA FILATURE / MAC CRÉTEIL / ANTIPOLIS THÉÂTRE D'ANTIBES / TOURNÉE / CHOR. **TRISHA BROWN / NOÉ SOULIER**

Pour la première fois de son histoire, la Trisha Brown Dance Company passe commande à Noé Soulier d'une création qui s'articule avec son répertoire. Une soirée exceptionnelle.

La Trisha Brown Dance Company dans *In the Fall* de Noé Soulier.

© Delphine Perrin / Agence Hans Lucas

In the Fall (En automne) est une pièce signée Noé Soulier, qui sait rester simple comme son titre l'indique, tout en ouvrant un champ des possibles chorégraphiques. Débutant dans une pénombre où seuls les corps semblent prendre la lumière, s'écrit sous nos yeux un duo tout en complémentarité, où une figure complexe se construit à deux. Alors se déploie un mouvement absolument somptueux dans ces corps comme saisis en plein vol, à la limite de la chute. Les ensembles défient les contraintes gravitaires, dépassent les limites auxquelles ces corps non célestes sont assignés. Dans *In the Fall*, le mouvement, porté par des danseurs et danseuses d'exception, va le plus loin possible, comme s'il s'allongeait infiniment, dépassant même leurs extrémités physiques. La chorégraphie joue du répons et du contrepoint, les interprètes se rassemblant en brefs unissons aussitôt brisés qui composent une calligraphie de l'espace, avant d'alterner instants élégiaques et accélérations démoniaques, ensembles un peu sportifs et moments plus légers que l'air. *In the Fall* avec sa puissance et sa grâce s'inscrit dans une histoire de la danse et instaure un dialogue rêvé entre deux chorégraphes, deux époques, mais avec une même compagnie.

Chorégraphies inaltérables

Working Title est une pièce époustouflante, joyeuse avec ses costumes bigarrés un peu seventies, rapide, dynamique, tout en courses, en sauts plein d'allégresse, dont certains sont presque perpendiculaires au sol. Le mouvement y est imprévu. La gestuelle conjugue simplicité et sophistication La musique de Peter Zummo, avec des accents de gamelan indonésien ou de cirque, ajoute à cette impression de légèreté pleine d'entrain. *For MG: The Movie*, (1991), est un hommage à Michel Guy, fondateur du Festival d'Automne. La chorégraphie explore une danse complexe, sans force ni élan, qui évolue dans une sorte de douceur mélancolique et d'abandon mystérieux. La gestuelle oscille d'une fluidité séduisante et sensuelle à la mise en espace de formes quasi-immobiles affinant la perception du mouvement dansé. Ralentis, subtils décalages, atmosphère lumineuse d'un automne qui laisse filtrer ses derniers éclats ou fumées noires qui envahissent le plateau auréolent la pièce d'une beauté énigmatique. Comme dans un film, bruits métalliques ou mécaniques, coup de feu, ou même canette qui roule au sol font entrer la vie dans la partition, une forme de narration invisible qui souligne l'émergence de mouvements flottants.

Agnès Izrine

La Filature, 20 All. Nathan Katz, 68090 Mulhouse. Le 1er décembre. Tél: 03 89 36 28 28. Maison des Arts, place Salvador Allende, 94000 Créteil. Du 7 au 9 décembre. Tél.: 01 45 13 19 19. **Antipolis Théâtre d'Antibes**, dans le cadre du **Festival de Danse de Cannes**, 06600 Antibes. Le 5 décembre. Tél: 04 83 76 13 13. **Théâtre du Beauvaisis**, 60000 Beauvais, le 12 décembre. Tél: 03 44 06 08 20. **Théâtre Jean Arp**, 92140 Clamart. Le 16 décembre. Tél: 01 71 10 74 31. Durée: 1h50. Dans le cadre du **Festival d'Automne**. Spectacle vu le 16 novembre au Quai, CNDC, Angers.

Monaco Dance Forum

MONACO / FESTIVAL

Du 14 décembre au 4 janvier, le Monaco Dance Forum et les Ballets de Monte-Carlo proposent un festival exceptionnel, qui réunit une pléiade d'artistes, chorégraphes, danseurs, musiciens et propose une création mondiale de Jean-Christophe Maillot.

La saison des Ballets de Monte-Carlo s'ouvre avec le Monaco Dance Forum. Et comme toujours, ce festival hivernal offre une programmation éclectique et enthousiasmante, qui mobilise toutes les composantes de la danse d'aujourd'hui. Pour ceux qui ne la connaîtraient pas, il a l'audace de lancer cette édition avec les compagnies de danse inclusive 6e Sens et DkBEL qui font appel à des personnes en situation de handicap. *C'est beau*, titre de leur création, approfondit cette notion esthétique qui prend souvent ses racines dans le champ émotionnel. Hervé Koubi et son *Sol Invictus* (Le Soleil invaincu) prennent le relais et diffusent sa luminosité généreuse avec dix-sept danseurs venus de contrées parfois lointaines, assemblés en foule bigarrée, soudée par ses singularités qui créent une communauté universelle. Acrobaties prodigieuses et hip-hop virtuose rythment cette création exceptionnelle. En clôture, une *Carmen* hispano-nordique du chorégraphe suédois Johan Inger s'attaque au mythe de la femme fatale. Sa *Carmen* est bien plus une femme-enfant qui teste ses pouvoirs de séduction que la croqueuse d'hommes campée par l'opéra de Bizet face à un Don José instable et violent. Ovationnée dans le monde entier, la pièce, qui a reçu un «Benois de la Danse» en 2016, s'acclimate parfaitement au caractère passionné des danseurs des Ballets de Monte-Carlo.

Ravel à l'honneur

Mais l'événement de ce festival reste sans conteste la création de *L'Enfant et les Sortilèges* de Jean-Christophe Maillot sur la musique de Maurice Ravel. 240 artistes seront réunis sur la scène au Grimaldi Forum pour donner corps à ce spectacle grand format: Les Ballets de Monte-Carlo, L'Orchestre Philharmonique, Les Chœurs de l'Opéra de Monte-Carlo, une Académie de jeunes chanteurs créée spécialement pour cette occasion par Cecilia Bartoli, et enfin Le Chœur d'enfants de l'Académie Rainier III, le tout pour fêter le centenaire de la naissance du Prince Rainier III. Cette création, sur un livret de Colette, est également une page de l'histoire prestigieuse des Ballets de Monte-Carlo, puisque sa «Première» par les Ballets russes avec une chorégraphie de George Balanchine eut lieu à Monaco en 1925! Cette fable poétique et délicate, précurseuse d'une forme de comédie-musicale, est un véritable tremplin pour l'imaginaire. Avec une scénographie ambitieuse et une chorégraphie somptueuse, Maillot s'empare de ce monde merveilleux, où les objets reprennent vie et les animaux se coalisent pour donner une leçon à un enfant capricieux. Pour faire bonne mesure, Les Ballets de Monte-Carlo donneront *La Valse* créée par George Balanchine et Maurice Ravel en 1934, que ce dernier qualifiait de «danse sur un volcan». Et pour cause!

Jean-Christophe Maillot répète *L'Enfant et les Sortilèges*.

© Alice Blangero

Agnès Izrine

Monaco Grimaldi Forum, 10 Av. Princesse Grace 98000 Monaco. Du 15 décembre au 4 janvier. Tél.: +377 99 99 30 00.

Paysages après la bataille

THÉÂTRE DE LA VILLE – SARAH BERNHARDT / CHOR. **ANGELIN PRELJOCAJ**

Les jeunes virtuoses du Ballet Preljocaj Junior réactivent le répertoire de la compagnie en reprenant *Paysages après la bataille*, créée il y a vingt-six ans.

Le Ballet Preljocaj junior reprend *Paysages après la bataille*.

© Jean-Claude Carbonne

NDT2, Shechter II... Les plus grandes compagnies se sont dotées de ballets juniors dont la raison d'être est de parfaire la formation de jeunes danseurs tout juste diplômés en les jetant dans le grand bain de la scène et de la création. Le Ballet Preljocaj ne fait pas exception et recrute chaque année six artistes-apprentis choisis après une pré-sélection puis une audition, dans le cadre des programmes européens et internationaux des écoles supérieures.

Pulsion contre intellect

Si l'on a pu revoir avec délectation l'été dernier les chefs-d'œuvre que sont *Noces* et *Annonciation* interprétées par le Ballet Preljocaj, c'est au Ballet Junior qu'incombe cette fois la reprise d'une autre œuvre fameuse du répertoire: *Paysages après la bataille*. Créée en 1997 dans la Cour d'honneur du Palais des papes, cette pièce pour treize danseurs propose une réflexion sur l'art et la création dans un dialogue imaginaire entre les pulsions sombres exaltées par Joseph Conrad et l'approche conceptuelle du père des readymade, Marcel Duchamp. Cette succession de scènes dont certaines sont devenues culte, comme cette danse virtuose de six hommes et trois chaises reprise par le G.U.I.D. (Groupe Urbain d'Intervention Dansée), demandent un engagement et une précision monstre. Alors que sa création se fera en mars au Théâtre du Pavillon Noir, le Théâtre de la Ville nous invite à un moment rare: celui de la transmission à ces jeunes interprètes d'exception lors de répétitions publiques.

Delphine Baffour

Théâtre de la Ville – Sarah Bernhardt, 2 Place du Châtelet, 75004 Paris. Du 4 au 12 janvier à 19h, le 13 janvier à 15h, relâche le dimanche. Tél. 01 42 74 22 77. Durée: 1h.

focus

Le mécénat danse à la Caisse des Dépôts: engagement durable et synergie créative

Avec l'architecture et la musique classique, la danse est l'un des trois axes directeurs du mécénat de la Caisse des Dépôts, institution publique au service de l'intérêt général. Attentif aux chorégraphes émergents, le mécénat danse nourrit et transforme les parcours en devenir, renforçant la créativité et le rayonnement des projets. Répondant aux besoins importants du secteur de la danse, le mécénat conjugue avec talent soutien des artistes et souci du partage collectif.

Entretien / Bruna Lopes Ribeiro

Un mécénat danse dédié à l'émergence et la jeunesse

Responsable du programme Danse au mécénat de la Caisse des Dépôts, Bruna Lopes Ribeiro développe une action plurielle, générant une grande diversité de projets et d'ancrages territoriaux.

Quelle est la philosophie du mécénat danse de la Caisse des Dépôts?

Bruna Lopes Ribeiro: La philosophie de notre mécénat danse émane de l'identité profonde de la Caisse des Dépôts, une institution publique au service de l'intérêt général. Notre mécénat danse est centré sur la jeunesse. Il s'adresse principalement à deux publics: les chorégraphes émergents et les jeunes amateurs. Privilégier la jeunesse est pour nous un moyen de promouvoir l'égalité des chances en termes de parcours professionnels, ainsi que l'accès à la culture pour toutes et tous. Les chorégraphes émergents font preuve d'un grand potentiel créatif, d'une volonté d'innover qu'il nous tient à cœur d'encourager. Ils disposent de soutiens moins importants que les artistes confirmés, et notre aide constitue une réelle plus-value dans leur parcours. Il est aussi très important pour nous de soutenir des actions d'éducation artistique et culturelle dédiées aux jeunes, qui ainsi peuvent développer leur créativité et découvrir les richesses du monde de la danse.

Comment définissez-vous l'émergence?

B. L. R.: Nous soutenons des chorégraphes en début de carrière ou engagés dans un parcours de structuration de compagnie, mais aussi des chorégraphes qui commencent à être repérés et envisagent des projets ambitieux. Par exemple nous avons soutenu Aina Alegre pour *THIS IS NOT (an act of love & resistance)*, qui implique de nombreux danseurs, danseuses et musiciennes. Nous accompagnons des chorégraphes qui ont réalisé en moyenne trois pièces, nous ne soutenons pas les solos, mais des duos, trios ou grandes formes. Le pari sur la jeunesse permet de découvrir de nouvelles expériences d'écriture dans des esthétiques diverses, même s'il est vrai que la Caisse des Dépôts entretient un lien particulier avec la danse contemporaine et les danses urbaines. Les besoins sont très importants. Entre 2020 et 2023 les demandes ont augmenté de 430%!

Au-delà de la concrétisation des projets, quelle est votre ambition?

B. L. R.: Le sens de notre accompagnement, c'est d'être aux côtés des artistes, de les voir grandir puis prendre leur envol. Nous avons soutenu Arthur Perole depuis sa deuxième pièce en 2017, *Rock'n Chair*, lorsqu'il était à l'aube de sa carrière, jusqu'à *Tendre Carcasse* aujourd'hui, alors qu'il est devenu un artiste reconnu. Nombre d'artistes accompagnés par le passé par la Caisse des Dépôts font partie aujourd'hui de la scène française et internationale, tels Mourad Merzouki, Kader Attou, Philippe Decouflé, ou plus récemment Aina Alegre qui vient d'être nommée directrice du CCN de Grenoble. Je suis sûre qu'à l'avenir certains de nos lauréats deviendront des artistes chroniqués régulièrement dans les pages de *La Terrasse*!

Bruna Lopes Ribeiro, responsable du programme Danse au mécénat de la Caisse des dépôts.

© J.N. Guillo / REA - Caisse des Dépôts 2023

« Le sens de notre accompagnement, c'est d'être aux côtés des artistes, de les voir grandir puis prendre leur envol. »

En quoi consiste votre accompagnement?

B. L. R.: Notre accompagnement est évidemment financier, avec des montants conséquents qui peuvent aller jusqu'à 50% du coût du projet, mais pas uniquement. Nous proposons aussi des formations, des webinaires, des actions en relation avec des partenaires culturels, de la visibilité dans les médias... Les artistes émergents ont besoin de développer un réseau. En plus de la création, les artistes doivent assumer plusieurs rôles. Un artiste est aussi un employeur qui gère une compagnie, un entrepreneur qui vend ses spectacles, un communicant qui met en valeur son travail auprès d'un mécène, de la DRAC, etc. Il est très difficile d'être bon dans tous ces domaines! Notre aide vise à répondre à ces besoins, en développant aussi un mécénat de compétences. Tous domaines confondus, la Caisse des Dépôts a soutenu en 2022 550 projets, pour un montant total de 5,8 millions d'euros.

Comment travaillez-vous avec vos partenaires?

B. L. R.: Nous sommes dans une recherche de cohérence. Plutôt que créer des actions ex nihilo, nous soutenons des dispositifs existants, initiés par les acteurs du secteur. Ainsi le Programme TRIO(S), conçu par l'Onda et la SACD afin d'améliorer la diffusion de la danse, dont nous soutenons le volet dédié à l'émergence. Ou La Grande Scène, projet mis en place par le réseau des Petites Scènes Ouvertes, qui œuvre à une plus grande durabilité et visibilité des spectacles, tel celui de Soa Ratsifandrihana. Autre dispositif, porté par Le Dancing à Dijon et impliquant tout le réseau des CDCN, Danse Tout Terrain développe en tout lieu la pratique des jeunes amateurs. Nos partenariats sont multiples. Notre aide bénéficie aux artistes ainsi qu'au secteur de la danse dans son ensemble.

Propos recueillis par Agnès Santi

La Grande Scène

Soa Ratsifandrihana et sa pièce *G r oo v e*, créée en 2021, bénéficient du soutien de La Grande Scène, temps fort du réseau national des Petites Scènes Ouvertes, qui relie artistes et professionnels.

La Grande Scène, action phare des Petites Scènes Ouvertes, se tient chaque année dans une scène nationale (en octobre dernier, ce fut à La Comédie de Clermont-Ferrand). Ce temps de visibilité de deux jours permet à de nombreux artistes émergents d'agrandir leur réseau au cours de temps de rencontres et de débats entre artistes et professionnels. «*Une grande chance*», estime Charlotte Audigier, directrice générale du réseau des Petites Scènes Ouvertes en 2023 et cheffe de projet à La Manufacture CDCN, pour des artistes «*d'un secteur à la diffusion en grande tension*». À l'issue de ce temps privilégié, deux artistes obtiennent un soutien sur le long terme. Soa Ratsifandrihana est l'une d'eux, et est à ce titre accompagnée depuis octobre 2022.

Une action collective qui multiplie les possibles

«*Nous mettons en œuvre des moyens technique et financiers mais nous assurons aussi une tournée, jusqu'en 2025 dans le cas de Soa, dans les lieux partenaires*», indique Charlotte Audigier. La Grande Scène, créée en 2016, s'est considérablement renforcée depuis 2020 grâce au mécénat de la Caisse des Dépôts. «*Pour qu'un artiste émerge, il faut qu'il soit repéré par plusieurs réseaux. Avec les neuf lieux engagés dans le dispositif, nous mettons en place un écosystème, une action collective.*» explique la directrice générale. Parmi les lieux d'accueil, on trouve des CDCN (Roubaix, Falaise, Bordeaux...), un CCN (Tours) et des structures conventionnées ou nationales (L'Étoile du Nord à Paris, le Laboratoire Chorégraphique à Reims...), ce qui multiplie les opportunités de rencontres, de production et de diffusion.

Soa Ratsifandrihana dans *G r oo v e*.

© Lara Gasparotto

Louise Chevillard

petites-scenes-ouvertes.fr

Danse tout terrain

La nouvelle ressource pédagogique du réseau des Centres de Développement Chorégraphique Nationaux entre en action. Pour que la danse s'expérimente en tous lieux et devienne un jeu à la portée de toutes et tous.

Le réseau des CDCN œuvre depuis plusieurs années à la conception d'outils visant à partager avec tous types de publics, la culture chorégraphique à travers une meilleure connaissance de l'histoire de la danse ou de ses pratiques. Les modalités sont très diverses – conférence dansée, plateforme numérique, application à danser, montage de films.... La dernière innovation en date a été conçue avec le soutien de la Caisse des Dépôts par Le Dancing, CDCN Bourgogne-Franche-Comté avec les artistes Laurent Pichaud et Mathias Poisson. Sa forme est particulièrement simple puisqu'il s'agit d'un jeu de cartes.

Laissez parler les cartes!

Ses différentes catégories (cartes imaginaires / espaces / sensations / gestes...) permettent, selon le tirage, de créer des danses singulières, de mettre en jeu des expérimentations, des relations au corps, au geste, à l'autre et à l'espace sans que l'on ait besoin d'aucune technique de danse. Le jeu, intitulé *Danse tout terrain*, s'attache au lieu qui l'accueille. Un enjeu que connaît bien Le Dancing, notamment dans sa recherche de formes artistiques in situ. De fait, c'est une nouvelle façon de «danser avec les lieux» qui est proposée, en lien avec l'environnement. Cette saison, l'outil prend sa mesure dans une expérimentation au long cours avec des collégiens de Dijon et auprès de jeunes enfants.

Danse tout terrain, un jeu de cartes à danser en tous lieux.

© Angélique Pichon

Nathalie Yokel

Renseignements: **Le Dancing CDCN**, 6 Avenue des Grésilles, 21000 Dijon. mediation@ledancing.com, 03 80 73 97 27. ledancing.com

caissedesdepots.fr/mecenat

Le mécénat danse de la Caisse des dépôts, un accompagnement qui se fait révélateur à soi et au monde

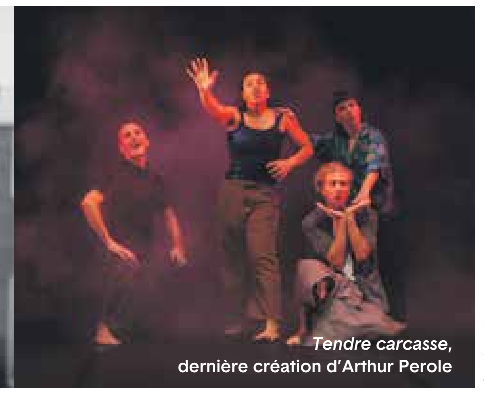
Arthur Perole, Aina Alegre, Liz Santoro et Smaïl Kanouté : quatre artistes aujourd'hui reconnus par le monde professionnel et le public. En faisant émerger des projets devenus des repères forts, le soutien attentif du mécénat danse de la Caisse des Dépôts a compté dans leurs parcours. Leur accompagnement a permis de concrétiser leur ambition artistique, a impulsé aussi une confiance sereine qui libère le déploiement de leur imaginaire.

Entretien / Arthur Perole

Créer, c'est une pulsion de vie

Processus de création et démarche artistique : Arthur Perole nous livre ses secrets de fabrication et analyse l'apport du mécénat de la Caisse des Dépôts à son développement en tant que chorégraphe.

Arthur Pérole


Tendre carcasse, dernière création d'Arthur Perole

© Nina Flore Hernandez

Depuis *Stimmlos*, votre première pièce créée en 2012, comment qualifieriez-vous votre démarche ?
Arthur Perole : L'humain est mon sujet de prédilection. Mes spectacles sont de l'ordre de la pulsion de vie. Dans l'écriture chorégraphique, la question du groupe est très présente, comme celle de l'image et du regard souvent très direct. Dans les états de corps, ce qui m'accompagne, c'est à la fois la lenteur et la pulsation. C'est ma manière de sculpter l'espace, le temps, les rapports aux autres. De ralentir l'émotion aussi. Parallèlement, nous concevons des « travaux Hors Champs », des projets artistiques extérieurs associés à chacune de nos pièces. Nous venons de coréaliser avec Pascal Catheland *RÊVES*, une série de quatre épisodes avec des ados de 3e de Draguignan où je suis artiste associé à la Scène nationale. Ils nous racontent leur vision du futur, de l'amour, de l'adolescence, de leur corps qui se transforme, récits mélangés à une sorte de fiction. La série sort au cinéma en novembre-décembre.

N'est-ce pas aussi le thème de votre dernière création ?
A. P. : *Tendre carcasse* est un quatuor autour de l'apparition de la parole dans mon travail, très lié à la réalisation de *RÊVES*. Il correspond également à ce que nous avons développé depuis plusieurs années et s'est renforcé avec mon solo *Nos corps vivants* autour de l'être ensemble, de la confidence, de l'intimité reliée à l'identité, de la construction de soi face au regard de l'autre. La matière artistique part d'une collecte d'histoires et de gestes personnels, à la fois énoncés et dansés pendant la pièce, pour raconter la construction identitaire de quatre jeunes interprètes sortant de formation, qui livrent leur désir brûlant d'être sur scène et de danser. *Tendre Carcasse* se focalise sur le corps, sur son corps qui s'articule avec d'autres.

À quel moment intervient la Caisse des Dépôts dans votre parcours ?
A. P. : La première fois, c'était pour *Rock n'Chair* en 2017. J'étais à un moment de mon développement où je commençais à ne plus être vraiment émergent, tout en n'étant pas encore conventionné ni associé à une structure. La Caisse des Dépôts m'a facilité ce passage difficile, où l'on a besoin d'être ambitieux artistiquement pour poser l'écriture, l'esthétique, l'identité de la compagnie, alors que les moyens manquent. Leur soutien a été important. Nous venions tout juste de commencer un partenariat avec Chaillot, et le mécénat nous a permis d'assumer une visibilité aussi importante, qui suppose des pièces d'envergure sans le droit de se tromper.

> « L'accompagnement du mécénat m'a permis de faire ce que j'avais en tête sans rogner sur mes rêves. »

Comment caractériseriez-vous l'apport de la Caisse des Dépôts ?
A. P. : Ce qui est beau, c'est d'être suivi sur le long terme avec un apport financier très important, avec aussi un regard sur le travail. C'est une sensation réconfortante pour un artiste, car nous tissons ensemble un parcours jalonné de pièces qui jouent le rôle de pivot. La Caisse des Dépôts nous offre une véritable écoute, un vrai moment d'échange, où la question du projet dans sa profondeur, et ce qu'il raconte, est nécessaire pour eux. Leur accompagnement renforce le projet et donne des perspectives. Surtout, ce n'est pas automatique. Pour *Tendre carcasse*, le projet a été retoqué quand nous l'avons présenté, il nous a fallu le revoir pour le redéposer six mois plus tard. Je trouve salutaire que même après plusieurs années de fréquentation ils préservent cette exigence. C'est ce qui constitue un vrai partenariat.

Cet accompagnement a-t-il infléchi vos projets ?
A. P. : Je dirais qu'il m'a permis de faire ce que j'avais en tête sans rogner sur mes rêves. Que ce soit le nombre d'interprètes, les costumes « couture », la création sonore, l'équipe. Je n'ai jamais eu à couper dans mes créations, c'est une chance extraordinaire ! Si le soutien de la Caisse des Dépôts n'a pas influé sur ma démarche artistique, il m'a permis de ne pas dévier de ma trajectoire, ce qui est déjà énorme.

Propos recueillis par Agnès Izrine

Entretien / Aina Alegre

Rassembler et réveiller ce qui nous relie

Co-directrice du CCN de Grenoble avec Yannick Hugron, Aina Alegre revient sur son parcours, d'un solo fondateur à une grande formes musicale et chorégraphique, soutenue par le mécénat de la Caisse des Dépôts.

© Nina Flore Hernandez

Aina Alegre, chorégraphe et co-directrice du CCN de Grenoble.

© Pascale Cholette

This is not (an act of love and resistance) d'Aina Alegre, grande pièce de danse et de musique.

© Laurent Philippe

Vous avez un important parcours d'interprète. Comment avez-vous fait le pas vers une démarche de création ?
A.A. : Mon désir d'être chorégraphe est plus ancien que celui d'être interprète. C'est pendant ma formation en danse au CNDC d'Angers que j'ai découvert une nourriture physique, intellectuelle et sensible pour comprendre mon envie de travailler en tant qu'autrice. La création m'ouvrait la possibilité de croiser les disciplines. Vers 2010, j'ai commencé des recherches pour mon premier solo *La maja desnuda dice*, qui a donné lieu ensuite au second *No se strata de un desnudo mitologico* en 2012. Je n'avais pas les moyens pour produire, pas de compagnie, et mon rôle d'interprète était lié au besoin de travailler. Ce premier solo a été fondateur. La répétition permet d'apprendre à être au présent, à rentrer dans des expériences de corps, des états de conscience élargis. Le rythme et la musique nourrissent beaucoup mon travail, le souffle, le martèlement. L'idée d'une fiction était déjà là aussi, en tout cas de corps qui se déploient dans un monde de fiction pour se libérer, se réinventer, ré-imaginer.

> « Ce qui me touche (…), c'est d'apprendre à être avec l'autre de manière sensible, sensorielle. C'est très archaïque ! »

***Le Jour de la Bête*, et *La Nuit nos autres* ont été ensuite des pièces de groupe. Qu'est-ce qui vous interpelle dans la question du collectif, de la communauté ?**
A.A. : Cette question est très active dans mon travail. Je pense que la danse a le pouvoir, fédérateur et puissant, de rassembler les corps, de communiquer autrement que par le langage parlé. Je suis très inspirée par les pratiques culturelles populaires. En dehors des codes de danse qui font partie du folklore, la danse recherche aujourd'hui des formes, des pratiques ou des moyens pour comprendre ce que c'est d'être ensemble. Ce qui me touche dans l'idée de faire corps à plusieurs ou de travailler sur la notion de collectif et de danse de groupe, c'est la dimension politique, c'est d'apprendre à être avec l'autre de manière sensible, sensorielle. C'est très archaïque !

La notion de rituel ne transparaît-elle pas également, y compris dans votre solo *Rauxa* ?
A.A. : Je préfère parler d'espace peuplé de fantômes, dans lequel existent des traces de gestes anciens et futurs. L'endroit du rituel serait peut-être la façon dont le corps devient médium, pour se connecter. Comment un corps vient activer une part invisible, comment la danse vient réveiller l'espace entre les corps… Peut-être qu'on est face à des micro-rituels, puisqu'on met en place un acte chorégraphique qui vient réveiller le mouvement invisible, celui qui nous relie.

Pour *This is not (an act of love and resistance)*, la Caisse des Dépôts intervient pour soutenir votre envie d'une grande forme musicale et chorégraphique. Par quelles étapes êtes-vous passée ?
A.A. : La première étape, en pleine pandémie, a été difficile, avec l'impression qu'on allait finir par faire des solos toute notre vie ! À ce moment, peu de femmes de ma génération portaient des projets de grandes formes de danse. Il fallait que je fasse un pas en avant pour trouver de nouveaux partenaires. Le mécénat nous a permis de porter de manière sereine ce projet ambitieux, notre énergie a pu se concentrer sur l'artistique plus que sur la production. Ils ont saisi un endroit intéressant du parcours d'une artiste, à un moment où je changeais de taille de plateau.

Entretien réalisé par Nathalie Yokel

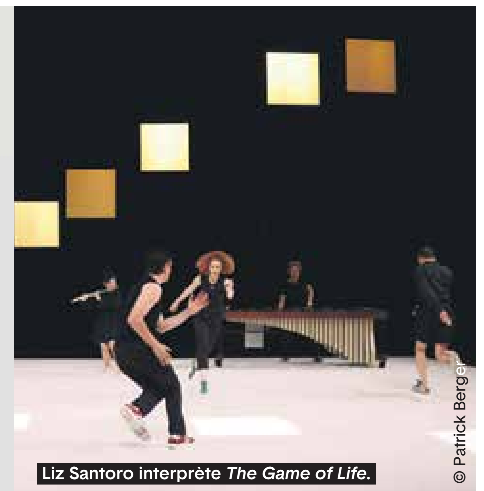
Entretien / Liz Santoro

Les sciences comme élan créatif

Liz Santoro a suivi un double cursus de danse classique et scientifique avant de créer la compagnie Le Principe d'Incertitude avec Pierre Godard. Elle nous parle de leur démarche artistique commune et de l'importance du soutien de la Caisse des Dépôts dans leur parcours.

© ???

Liz Santoro


Liz Santoro interprète *The Game of Life*.

© Patrick Berger

Vous avez un profil atypique qui mêle danse et sciences. Pouvez-vous nous parler de votre parcours ?
Liz Santoro : J'ai commencé la danse classique à 3 ans et suivi une formation qui m'a amenée à être diplômée du Boston Ballet. Tout en jouant dans des productions de cette compagnie, j'ai candidaté dans de grandes universités car j'étais également très intéressée par la biologie, les questions scientifiques. J'ai été acceptée à Harvard et ai choisi de saisir cette opportunité pour me diriger vers un cursus de médecine qui me permettrait de travailler sur le corps et le mouvement, tout en continuant à danser. C'est à ce moment-là que j'ai découvert les neurosciences, qui à cette époque étaient assez récentes et en plein foisonnement. Elles m'ont permis d'explorer des questions somatiques passionnantes. Au moment d'entamer mes études de médecine, j'ai décidé de faire une pause pour continuer d'explorer les danses post-moderne et contemporaine. Cette pause dure depuis 20 ans ! Mais j'ai continué à me former sur les questions somatiques et l'anatomie nourrit énormément le travail que nous menons avec Pierre Godard. Il en va de même pour les recherches en sciences ou en neurosciences qui entrent en jeu dans beaucoup de nos œuvres. D'autant que cela fait aussi partie de la formation de Pierre qui a notamment fait une thèse en Intelligence Artificielle, concernant le traitement automatique des langues, à Paris-Saclay.

> « Les recherches en sciences entrent en jeu dans beaucoup de nos œuvres. »

Parlons justement de votre démarche avec Pierre Godard. En dehors du travail sur le corps, vous vous attachez à déjouer les habitudes de regard des spectateurs…
L. S. : Il y a souvent dans notre travail un aspect génératif en temps réel, ce qui fait qu'une représentation est toujours différente de la suivante. Nous créons des systèmes que nous déployons avec les interprètes et qui ont besoin d'une présence dans la salle, de cette énergie, de cet échange. C'est pour nous quelque chose de très important. Cela est vrai également pour les pièces que nous donnons in situ. Pour *Watch It* par exemple, nous installons le public devant le monte-charge d'un musée puis nous ouvrons la porte du garage et les spectateurs se retrouvent face à une rue plutôt qu'à une scène. Nous jouons alors avec l'activité urbaine.

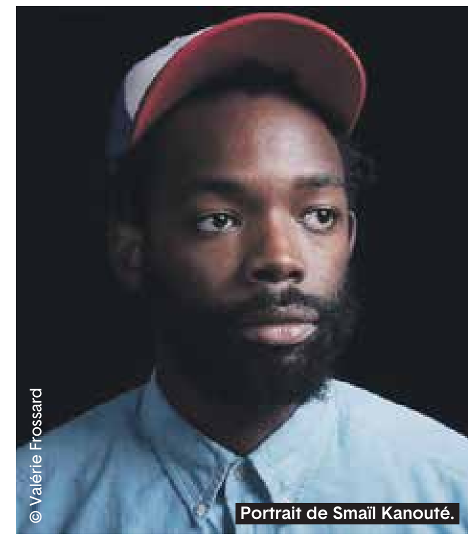
À quelles occasions avez-vous été accompagnés par la Caisse des Dépôts et que cela vous a-t-il apporté ?
L. S. : Le soutien de la Caisse des Dépôts nous a énormément apporté. Nous avons d'abord été accompagnés en 2017 pour une pièce intitulée *Maps*. Il s'agissait d'une création pour six danseurs, ce qui représente un nombre d'artistes important et donc un risque pour une jeune compagnie. C'était notre premier gros projet et c'était fabuleux de pouvoir recevoir l'aide de cette institution. Plus récemment nous avons déposé un dossier pour *The Game of Life*, notre dernière création. C'était encore une nouvelle aventure pour Pierre et moi puisque c'est la première fois que nous travaillions avec des musiciens live, ceux de l'ensemble L'Instant Donné et le compositeur Pierre-Yves Macé. Notre volonté était de questionner la relation musique et danse, d'enclencher le même procédé de composition en temps réel pour les danseurs et les musiciens, que tous soient sur un pied d'égalité. Là encore la Caisse des Dépôts s'est engagée à nos côtés en nous offrant les fonds qui nous manquaient et un suivi attentif.

Propos recueillis par Delphine Baffour

Entretien Smaïl Kanouté

Conjuguer les arts pour mieux évoquer le réel

Smaïl Kanouté est un artiste transdisciplinaire qui allie les arts plastiques, la vidéo et la danse dans des spectacles choré-graphistes. Il nous raconte son parcours et ses attentes, et analyse l'impact du mécénat de la Caisse des Dépôts sur son travail.


Portrait de Smaïl Kanouté.

© Valérie Frossard

Never 21 de Smail Kanouté.

© Carlos Alvar

Pourquoi avez-vous ressenti la nécessité d'allier danse et arts plastiques ?
Smaïl Kanouté : Au départ je suis designer graphique, diplômé de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs. J'ai appris à danser en autodidacte, dans le milieu des danses urbaines. Comme je suis bègue, c'était l'un de mes seuls moyens d'expression. Dans les soirées, je dansais jusqu'à quatre heures d'affilée ! Ce qui m'intéresse dans la création, c'est d'évoquer des problèmes sociaux à travers la danse et différents médiums, qu'il me paraît nécessaire de conjuguer afin d'aborder les sujets en profondeur. *Never 21* est à cet égard un repère fort dans mon travail. Dans cette pièce, qui évoque ces jeunes afro-américains morts par tir d'armes à feu avant 21 ans, j'ai associé la sociologie, les arts visuels et la danse. Je suis allé enquêter à New York, au Brésil, puis j'ai abordé ces sujets en restant dans la poésie, l'évocation, le ressenti.

À quel moment intervient la Caisse des Dépôts dans votre parcours ?
S.K. : Le mécénat a justement soutenu en 2020 *Never 21*, à hauteur de 25000 euros. Dans le monde des coproductions chorégraphiques, c'est énorme. Nous cherchions d'autres manières de nous financer que le circuit institutionnel. Nous avons découvert leur appel à projet et tenté notre chance. Un tel financement alors qu'ils ne nous connaissaient pas nous a surpris. Ils ont ensuite été très attentifs à l'évolution du projet. La pièce a beaucoup compté dans mon parcours. C'est le premier volet d'un triptyque composé de *Yasuke Kurosan*, sur un esclave mozambicain du 16e siècle devenu samouraï au Japon, et de *So Ava*, sur la philosophie vaudou, pour laquelle je suis allé rencontrer une communauté qui vit dans une cité lacustre au Bénin. Ces histoires singulières font écho à ma recherche personnelle autour de mon identité, de ma culture franco-malienne. Elles enrichissent le perception du vécu.

> « Un côté humain essentiel entre en ligne de compte dans l'accompagnement. »

Le soutien s'est-il poursuivi ?
S.K. : Ensuite j'ai été le premier lauréat de la bourse de mobilité dans le cadre du dispositif d'accompagnement de la jeune scène chorégraphique de la Caisse des dépôts, en partenariat avec l'Institut Français. Cela nous a permis de nous déployer à l'international. Cette année, nous avons sollicité la Caisse des Dépôts pour une création autour des danses brésiliennes, avec un trio de danseurs brésiliens qui mélangent passinho, baile funk, voguing et capoeira. Ce soutien des projets artistiques sur plusieurs années est capital. Il génère un suivi sincère, qui donne leur chance à des artistes émergents comme moi. C'est vraiment le projet qui motive les mécènes, et non le statut de l'artiste ou un phénomène de mode. Un côté humain essentiel entre en ligne de compte dans l'accompagnement.

Cela vous a-t-il conforté dans votre démarche artistique ?
S.K. : À partir du moment où on commence à être soutenus par des partenaires comme la Caisse des Dépôts ou le théâtre de Chaillot, il est possible de créer de manière plus sereine, de s'aventurer et d'imaginer plus loin. Cela tisse une histoire et des rencontres. Le soutien n'est pas seulement financier, la Caisse des Dépôts nous donne de l'énergie et facilite la gestion des projets, permettant de convaincre d'autres partenaires, de se structurer davantage, de mettre en place des stratégies, de réfléchir à ce que nous faisons et pourquoi.

Propos recueillis par Agnès Izrine

© Nazario Graziano, colagene.com

caissedesdepots.fr/mecenat

Critique

Branle

CENTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHORÉGRAPHIE **MADELEINE FOURNIER**

Madeleine Fournier met en scène un Bal des Ardents du XXIe siècle, puisant dans la bourrée du Berry une matière pour la libération des corps et des affects. Cocasse, pittoresque et drôlement intelligent.

Les musiciens sont sur leur estrade, le parquet est bien dégagé, le cercle est formé. Pourtant, c'est une logorrhée qui ouvre le bal, portée par la chanteuse et musicienne Marion Cousin. Elle énumère, presque religieusement, une liste des émotions, façon Spinoza, allant du désir à la lubricité, en passant par la joie, la colère, l'amour, l'espoir, la honte, la pitié, définies selon qu'elles s'imbriquent ou s'opposent. Ceci exposé, changement d'ambiance : voilà les danseuses et le danseur qui prennent l'espace, au son des « pouets ! » et des « couacs ! » de la cornemuse irlandaise de Julien Desailly. Ils s'élancent sur la piste par surgissements, dispersant bras et jambes dans l'espace de façon désarticulée, comme courant sur des braises ou marchant sur des œufs. Œufs que l'on retrouvera sous une autre forme tout au long de la pièce, mais, rassurons-nous, aucun poussin n'aura été maltraité durant la représentation. Seul le rythme de la musique, qui s'organise enfin en branle binaire issue de la tradition, viendra redresser les corps, mettre en scène leurs déplacements en lignes diverses, chorégraphier leurs petits pas sautillants. D'abord sur place, puis en pas chassés plus étirés, et jusqu'en tournoiements, la danse se travaille à l'unisson et dans un élan collectif au martèlement communicatif.

© Nicolas Marie
L'espace du bal investi par la nouvelle création de Madeleine Fournier.

Entre cadence et soulèvement

Madeleine Fournier s'attache alors à déployer cette bourrée en variations contemporaines, joignant des gestes du haut du corps issus d'un registre utilitaire (manger, travailler…), non sans humour, citant la danse de l'œuf, jeu chorégraphique populaire de la Renaissance. Lorsqu'advient la rupture musicale, la lumière se tamise, les corps se rapprochent en sabbat mystérieux. Les mains s'accrochent, les coudes se touchent, la ronde se forme en chaîne qui prend le temps de la lenteur et du transfert de poids, sur un chant à la mystique envoûtante. La procession en bouches ébahies laisse alors éclater tout ce qui se tramait dans cet élan collectif introduit par la leçon d'affects livrée en ouverture du spectacle : la libération des corps par la danse. Ils s'émancipent peu à peu, tombent à la renverse, s'essayent aux portés, en fesse-à-fesse ou en soulevés de corps. Ils se démantibulent, partent en solos dégingandés, en révérences irrévérencieuses de liberté de mouvement retrouvée, à l'ingénuité presque enfantine. Si la lubricité a le dernier mot, aucune vulgarité ne subsiste dans les corps : au contraire, c'est un sentiment d'amour et de fête joliment délurée qui guide les pas, entre archaïsme et instant présent.

Nathalie Yokel

Centre National de la Danse, 1 rue Victor Hugo, 93500 Pantin. Les 7 et 8 décembre 2023 à 19h, le 9 à 18h. Dans le cadre du Festival d'Automne. Tél. : 01 41 83 98 98. Spectacle vu à l'Atelier de Paris, CDCN.

MAC CRÉTEIL / CHOR. **KADER ATTOU** / MUSIQUE **RÉGIS BAILLET**

Le murmure des songes

***Le murmure des songes* convoque notre capacité à aller au-delà de ce que nous sommes en laissant l'invention, l'imaginaire, la suggestion susciter nos émotions.**

© Damien Bourletsis
Le murmure des songes de Kader Attou

Sous ce très joli titre se cache la création pour jeune public de Kader Attou, qui sait si bien utiliser la poésie du hip-hop pour tisser des trames narratives surprenantes et captivantes. Dans cette pièce, il retrouve le petit Kader qui rêvait de voler, et voyait sur les murs de sa chambre s'agiter des monstres de papier peint. Aimant raconter des histoires courtes, il convoque un quatuor de danseurs et danseuses, les superbes illustrations de Jessie Désolée qui donne vie à un bestiaire plutôt fouillis, peuplé de chimères, plantes et animaux fantastiques, et le vidéaste Yves Kuperberg pour animer cette plongée dans l'imaginaire. Cette aventure de tous les instants à la recherche de nos instincts enfantins et de nos émotions premières s'adresse aux plus petits comme à tous les grands, car elle nous propulse dans des univers étranges et familiers. Kader Attou vise à faire palpiter en nous ce *murmure des songes* qui ne nous a jamais quittés.

Agnès Izrine

MAC Créteil, place Salvador Allende, 94000 Créteil. Le 13 décembre à 20h. Tél. : 01 45 13 19 19. Durée : 1h. À partir de 5 ans.

ÉTOILE DU NORD / **FESTIVAL JEUNE PUBLIC** / **DÈS 3 ANS**

Festival Flip Flap

Les enfants à partir de trois ans sont à l'honneur à l'Etoile du Nord pour un festival de danse qui brasse des imaginaires cocasses et profonds.

© Kim Nguyen
Magali Le Huche fait rentrer Sandra Abouav dans ses dessins.

C'est le tandem Sandra Abouav / Magali Le Huche qui ouvre ce temps fort dédié à la création chorégraphique pour le jeune public. Leur association révèle le projet de l'Etoile du Nord autour de la danse et de la littérature, et donne lieu à une coproduction dans le cadre de Concordan(s)e kid's. Entre la chorégraphe et l'illustratrice, se déploie *Le Royaume de Billie Bou*, où les corps et le dessin se mêlent dans un même élan. Chez Lies Cuyvers et Ciska Vanhoyland, c'est une sculpture mobile qui fait office de décor et d'inspiration et qui engendre le mouvement : *Tourrr* porte bien son nom, de tournoiement en tourbillon de corps. Sandra Geco propose quant à elle un duo en *Côte à côte*, où les techniques de la danse, du cirque, et du hip hop parlent aux petits et aux grands de nos relations et du vivre ensemble. Deux versions de durées différentes sont programmées en fonction de l'âge du public.

Nathalie Yokel

Le Royaume de Billie Bou de Sandra Abouav et Magali Le Huche : séances scolaires le 4 décembre 2023 à 14h, le 5, 6 et 8 à 10h, le 7 à 10h et 14h. Tout public le 6 décembre 2023 à 14h30. Hors les murs le 16 décembre 2023 à 16h, **Bibliothèque Jacqueline de Romilly**, 16 avenue de la porte Montmartre (entrée libre). *Tourrr* de Lies Cuyvers et Ciska Vanhoyland, le 12 décembre 2023 à 9h et 10h30, le 13 décembre à 10h. *Côte à côte* de Sandra Geco, les 19 décembre 2023 à 10h, le 20 à 10h et 14h30, le 21 à 10h et 14h. **Étoile du Nord**, 16 rue Georgette Agutte, 75018 Paris. Tél. : 01 42 26 47 47.

CHAILLOT – THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE AU CND / CHOR. **MARCO DA SILVA FERREIRA**

Fantasie minor

Deux interprètes, avec un profil plutôt hip-hop au départ, percutent une mélodie classique avec la fantaisie débridée que promettent son titre et le chorégraphe Marco da Silva Ferreira.

© Martin Argyroglo
Chloé Robidoux et Anka Postic dans *Fantasie minor* de Marco da Silva Ferreira

C'est une chorégraphie à quatre pieds pour piano à quatre mains vertigineuse. Sur un tout petit carré blanc de 4m2, Chloé Robidoux et Anka Postic s'en donnent à cœur joie. Ils dansent ensemble depuis l'enfance et peuvent tout tenter. Du hip-hop aux pointes (mais chaussés de godillots !), de l'afro-house à l'électro en passant par la capoeira, leurs corps épousent la *Fantaisie en fa mineur D. 940* de Franz Schubert. Il faut dire que le chorégraphe portugais Marco da Silva Ferreira n'hésite jamais à mélanger tous les genres de danse, qu'elles soient urbaines, traditionnelles ou issues du clubbing, pour en faire le miel de ses pièces, toutes d'une précision folle et d'une écriture éblouissante d'inventivité. Ce spectacle ne déroge pas à la règle, utilisant le procédé du Mickeymousing (synchroniser musique et image comme dans les dessins animés) pour plus d'efficacité, et bien sûr de burlesque savoureux. De sauts en sursauts, de glissements en cavalcades, cette *Fantasie minor* s'annonce comme un duo majeur !

Agnès Izrine

Chaillot Théâtre national de la Danse / CND, 1 rue Victor Hugo, 93500 Pantin. À partir de 8 ans. Mer. 13 à 14h30, sam. 16 à 11h. Durée 30 min. Tél. : 01 53 65 30 00.

CHAILLOT – THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHOR. **DANIEL LINEHAN**

Kiss The One We Are

Le chorégraphe Daniel Linehan met ses interprètes au centre du processus créatif dans *Kiss The One We Are,* où la chorégraphie repose sur un dialogue entre les histoires personnelles de danse.

© Danny Willems
Un interprète de *Kiss The One We Are* de Daniel Linehan.

Qu'est-ce qui vous anime ? Voilà la question que le chorégraphe Daniel Linehan pose à ses interprètes dans la pièce *Kiss The One We Are*. Déjà avec le solo *Body of Work*, l'Américain basé à Bruxelles explorait cette question pour lui-même, retraçant les moments de danse qu'il a traversés, sorte de rétrospective par le corps. Même procédé dans cette dernière pièce, mais dans une version collective. Neuf interprètes se sont penchés sur le sens de leur danse - et de la danse - en convoquant leurs expériences et histoires pour les mettre en commun. Portés par une démarche d'horizontalité d'écriture - car les danseuses et danseurs sont aussi des créateurs assumés de la pièce - Daniel Linehan et son groupe sondent aussi de nouvelles manières d'être au monde, connectés à leur environnement.

Belinda Mathieu

Chaillot – Théâtre national de la Danse, 1 place du Trocadéro et du 11 Novembre 75116 Paris. Du 6 au 8 décembre à 19h30. Le 9 décembre à 17h. theatre-chaillot.fr Tél : 01 53 65 30 00. Durée : 1h20.

classique / opéra

Orchestre français des jeunes

SYMPHONIQUE / DIJON ET PHILHARMONIE

Sous la direction du Danois Michael Schønwandt, son directeur musical depuis 2021, l'OFJ accueille deux grands solistes : la violoncelliste Astrig Siranossian et le pianiste Alexandre Tharaud.

© Ugo Ponte
L'Orchestre français des jeunes à la Philharmonie de Paris.

En quatre décennies, l'Orchestre français des jeunes est devenu un acteur central de la formation des jeunes musiciens, véritable tremplin vers les rangs des orchestres professionnels. Il s'est aussi imposé comme une formation symphonique de haut niveau artistique, portée par l'enthousiasme des professeurs et des directeurs musicaux successifs (dont Marek Janowski, Jésus Lopez Cobos, Emmanuel Krivine, Dennis Russell Davies ou David Zinman). Travaillant comme des professionnels, les musiciens, étudiants en conservatoire (CRR, CNSM ou équivalents européens), se réunissent pour une longue session d'été et se retrouvent en décembre à l'Opéra de Dijon autour d'un programme resserré qu'il faut répéter et maîtriser en quelques jours.

Rencontre avec les solistes

Au programme, le grand répertoire – avec la *Quatrième Symphonie* de Tchaïkovski – mais aussi une rareté : la suite du ballet *Callirhoë* (1888) de la prolifique mais aujourd'hui bien oubliée Cécile Chaminade (1857-1944). C'est aussi l'occasion de travailler auprès de solistes. Les musiciens retrouvent Alexandre Tharaud dans le *Concerto en sol* de Ravel (à Paris) et rencontrent Astrig Siranossian (à Dijon) pour le *Concerto pour violoncelle n° 1* de Saint-Saëns.

Jean-Guillaume Lebrun

Auditorium, Place Jean Bouhey, 21000 Dijon. Lundi 4 décembre à 20h. Tél. : 03 80 48 82 82. **Philharmonie**, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Mardi 5 décembre à 20h. Tél. : 01 44 84 44 84.

PIANO / MUSÉE D'ORSAY / MAISON DE LA MUSIQUE NANTERRE

Guillaume Coppola à deux et quatre mains

Guillaume Coppola joue un programme autour de Janmot au Musée d'Orsay et un quatre-mains viennois avec Hervé Billaut à la Maison de la musique de Nanterre.

En contrepoint de l'exposition autour des deux cycles de peintures et de dessins *Le Poème de l'âme* de Louis Janmot, le Musée d'Orsay invite Guillaume Coppola dans une mise en avant du versant musical de l'inspiration mystique. À l'âge romantique, Liszt l'illustre avec les *Harmonies poétiques et religieuses* ou les *Consolations pour piano*. Influencé par la théosophie et la synesthésie, Scriabine s'inscrit de manière singulière dans cette quête d'extase spirituelle par les notes, ainsi qu'en témoigne l'une de ses ultimes pages, *Vers la flamme*, quintessence de son art pianistique. Quant à Mompou, le recueillement ascétique des miniatures de son cycle *Musica callada* en fait un des chefs-d'œuvre des confins du silence. À la Maison de la musique de Nanterre, Guillaume Coppola reprend avec Hervé Billaut le programme de leur premier enregistrement à quatre-mains, *Wiener Rhapsodie*, où la rencontre des *Valses et Danses hongroises* de Brahms avec le *Divertissement à la hongroise* de Schubert condense le carrefour musical qu'était la capitale de l'Empire austro-hongrois au XIXe siècle.

© Lyodoh Kaneko
Le pianiste Guillaume Coppola.

Gilles Charlassier

Musée d'Orsay, Auditorium, 1 rue de la Légion d'Honneur, 75007 Paris. Mardi 12 décembre 2023 à 12h30. Tél : 01 49 52 50 50. **Maison de la musique**, 8 rue des anciennes Mairies, 92000 Nanterre. Jeudi 14 décembre 2023 à 19h30. Tél. : 01 41 37 94 21.

focus

Un piano dans la montagne, la quintessence jubilatoire de Carmen

Refermant sa résidence à la Scène nationale du Sud-Aquitain, la dernière création de Sandrine Anglade, *Un piano dans la montagne*, révèle la quintessence de *Carmen*, l'opéra de Bizet, à la croisée du théâtre et de la musique.

Propos Recueillis / Sandrine Anglade

Une théâtralité renouvelée

La metteure en scène Sandrine Anglade présente son adaptation de *Carmen*, *Un piano dans la montagne*, dans la continuité d'un travail où théâtre, musique, esprit de troupe et transmission sont au cœur du processus artistique.

Sandrine Anglade
© Matthieu Edet

« Le personnage de Carmen interroge le désir des femmes, que l'on regarde encore aujourd'hui à travers le prisme de celui des hommes. Quatre ans après la Commune de Paris, cette prise de parole d'une femme, issue de la marginalité d'un peuple nomade, pour la liberté de son corps et de son destin, fait de l'opéra de Bizet une œuvre politique qui bouscule notre vision des choses. Avec le compositeur, arrangeur, chef de chant et pianiste Nikola Takov, assisté par son acolyte Benjamin Laurent, la transposition pour quatre pianos s'est faite à la table, pas à pas pendant plus d'un an, avant de finaliser les partitions lors du travail au plateau. Nous sommes partis de la version d'origine, alternant texte parlé et texte chanté, et nous avons progressivement élagué les redondances du livret, resserré la dramaturgie autour des enjeux essentiels.

Un retour aux sources

Pour donner une nouvelle perspective à l'ouvrage, un personnage s'est inventé, interface entre le public et la scène : Georges. Il porte le prénom du compositeur. Il est un guide au cœur de l'œuvre et introduit une méta-narration. Celle-ci permet une nouvelle écoute des textes et des situations, en apportant à l'intérieur de l'opéra une plus grande théâtralité. Notre adaptation est un retour aux sources du drame. Avec le dramaturge et auteur Clément Camar-Mercier, nous avons travaillé dans l'esprit qui nous anime : le théâtre est en premier lieu l'histoire d'une complicité entre les interprètes et les publics. Dans le cadre de cette démarche, nous associons aussi des groupes de jeunes amateurs à chaque représentation. Ils ont travaillé en amont lors d'ateliers théâtre et chant, avant de découvrir la vie d'un plateau de théâtre. La scénographie a été pensée pour les intégrer au spectacle, sans sacrifier l'exigence artistique. »

Critique

Un piano dans la montagne

Sandrine Anglade et sa compagnie condensent l'opéra de Bizet avec quatre pianos et un esprit de troupe qui n'hésite pas à faire participer le public.

Un piano dans la montagne de Sandrine Anglade.
© Vahid Amanpour Ghanaei

Dans une harangue un peu décalée, jouant sur le parfum de scandale légué par la tragédie de Carmen, Florent Dorin, alias Georges – jalon pour lequel Clément Camar-Mercier a converti les dialogues et chœurs du livret en narration condensée mais fidèle, souvent aux mots même du texte originel – introduit l'adaptation que Sandrine Anglade a réalisée de l'opéra de Bizet, avant de se faire poursuivre comme élément perturbateur par un des techniciens du spectacle. Avec quatre pianos modelant à vue l'espace de jeu, le dispositif fait éclater la césure traditionnelle entre fosse et plateau dans le genre lyrique, avec une vitalité qui s'appuie sur la complicité participative du public, appelé à entonner les célèbres couplets « *Toréador prend garde* » lors des fêtes de Séville.

Un spectacle fluide et chatoyant

À l'image de la fluidité dans l'alternance entre parlé et chanté, jusqu'à une hybridation chorale qui regarde vers l'immédiateté des tréteaux, l'humour n'est jamais loin du drame ; l'émotion, du rire – et vice-versa. Dans une distribution assumant la complémentarité des profils artistiques, le timbre charnu de Manon Jürgens soutient la séduction incandescente de Carmen. Frasquita au babil fruité, Julie Alcaraz ponctue au violoncelle les climax de la passion. Face au solide Escamillo d'Antoine Philippot, Pierre-Emmanuel Roubet sacrifie la vaillance du ténor à la vérité de l'incarnation d'un Don José à fleur de peau. Éclairant des couleurs harmoniques que l'orchestre fait parfois oublier, la transcription pour quatre pianos révèle la chatoyance musicale et théâtrale de la *Carmen* de Bizet.

Textes de Gilles Charlassier

En tournée : le 1er décembre 2023 à Arcachon ; le 8 décembre 2023 à Corbeil-Essonnes ; le 21 décembre 2023 au Perreux-sur-Marne ; le 20 janvier 2024 à Vincennes ; le 23 janvier 2024 à Choisy-le-Roi, les 26 et 27 janvier 2024 à Rosny-sous-Bois ; le 1er février 2024 à Meudon ; le 8 février 2024 à Saint-Germain-en-Laye ; les 14 et 15 mars 2024 à Bourg-en-Bresse.

compagniesandrineanglade.com

Critique

Orfeo

OPÉRA / THÉÂTRE DE L'ATHÉNÉE

Mis en scène par Benjamin Lazar et porté par l'Arcal pour la saison de ses 40 ans, l'*Orfeo* de Sartorio fait redécouvrir un jubilatoire mélange des registres typique de l'opéra vénitien du XVIIe siècle. Un spectacle défendu par une savoureuse troupe de jeunes solistes emmenée par Philippe Jarousky et l'ensemble Artaserse.

Orfeo de Sartorio mis en scène par Benjamin Lazar.
© Simon Gosselin

Dans *L'Orfeo* de Monteverdi, l'un des ouvrages fondateurs du genre lyrique, le mythe est réduit à sa quintessence. Plus d'un demi-siècle après, la relecture de Sartorio, sur un livret d'Aureli, s'inscrit dans le foisonnement volontiers irrévérencieux de l'opéra vénitien de l'époque, dont *Le Couronnement de Poppée* constitue l'un des exemples emblématiques. La nomenclature des personnages entre les deux ouvrages présente d'ailleurs bien des similitudes, en particulier Erinda, la nourrice d'Aristée, véritable pendant à celle de Poppée, Arnalta, également confiée à un ténor et ici le véritable deus ex machina des chassés-croisés amoureux au milieu desquels Orphée est pris. La mise en scène de Benjamin Lazar jette toutes les péripéties qui se succèdent sans relâche dans une arène théâtrale, cernée de trois panneaux de lamelles, tantôt peintes, en rouge, tantôt réfléchissantes. Les amours inquiètes s'épient dans ce palais des miroirs pour lequel Adeline Caron a emprunté certains éléments au cabaret. Quelques verreries de Murano tombant des cintres esquissent un dais céleste, tamisé par les lumières de Philippe Gladieux. Les costumes imaginés par Alain Blanchot participent de cette esthétique hybride où se mêlent le trivial et l'onirique, le contemporain et le mythologique, à l'exemple du Chiron mi-cheval mi-vétéran de guerre incarné par Matthieu Heim, aux côtés d'un bestiaire mimé par trois danseurs.

Un jeu de contrastes

Une telle alternance dans les émotions où la dérision n'est jamais très loin ferait presque oublier la mort d'Eurydice, accident au milieu de la jalousie d'Orphée, qui a inspiré cependant les airs les plus émouvants d'une partition se refermant sur un duo de réconciliation entre Aristée et Autonoe, où se rejoignent le mezzo vaillant d'Éléonore Gagey et le soprano sensuel d'Anara Khassenova. Le contraste se retrouve dans l'autre couple d'amants, entre la plénitude androgyne de Lorrie Garcia en Orphée et une Eurydice à la sensibilité un peu acidulée portée par Michèle Bréant. L'individualisation des tessitures se confirme tant côté ténor, avec Clément Debieuvre en Erinda façon matrone égrillarde et l'héroïsme léger du Hercule d'Abel Zamora, que côté contre-ténor, entre l'intempérant Achille de Fernando Escalona et l'Orillo plus bouffe de Guillaume Ribler. Quant au baryton-basse Alexandre Baldo, sa jeunesse n'interdit pas une première maturité de couleurs en Esculape et en Pluton. À la tête des musiciens de son Ensemble Artaserse, Philippe Jaroussky accompagne toutes les nuances expressives d'un chant qui n'a pas encore renoncé au naturel de la déclamation – ou du moins son illusion.

Gilles Charlassier

Théâtre de l'Athénée, 2-4 square de l'Opéra Louis-Jouvet, 75009 Paris. Du 8 au 16 décembre 2023 à 20h. Tél. : 01 53 05 19 19. Durée : 2h45 plus entracte. Samedi 2 mars 2024 à 20h30 aux **Bords de Scènes**, Espace Jean Lurçat, place du Maréchal Leclerc, 91260 Juvisy-sur-Orge. Tél. 01 69 57 81 10.

Titanic

COMÉDIE MUSICALE / OPÉRA DE METZ

Pour les fêtes de fin d'année, l'Opéra de Metz présente une nouvelle production, mise en scène par Paul-Émile Fourny, de l'adaptation française par Stéphane Laporte et Jean-Louis Grinda de la comédie musicale *Titanic*.

Si l'on associe généralement le titre *Titanic* au film de James Cameron, sorti à la fin de l'année 1997, quelques mois auparavant, une comédie musicale de Peter Stone et Maury Yeston avait été créée à Broadway avec succès. En 2000, l'Opéra de Liège en avait présenté une adaptation française réalisée par Stéphane Laporte et Jean-Louis Grinda. C'est cette version que l'Opéra de Metz reprend, pour une première en France, dans une nouvelle production signée par son directeur Paul-Émile Fourny. « *Depuis les représentations liégeoises il y a une vingtaine d'années, les ressources du numérique permettent d'enrichir le travail scénique : en voyageant à travers les strates du paquebot, on peut se rapprocher du cinéma et rejoindre le rêve du spectateur. Car, contrairement au film, la comédie musicale ne recourt pas à l'artifice romantique et se concentre sur l'histoire du paquebot conçu par Thomas Andrews. À travers le show, c'est aussi une radiographie de l'époque* ». Pour la mettre en lumière, le metteur en scène et sa scénographe Emmanuelle Favre ont réalisé « *un travail de recherche historique et de caractérisation de tous ces personnages – incarnés par la douzaine de solistes mais aussi les artistes des chœurs – qui partagent une communauté de destin face à la mort.* »

Maquette du décor de *Titanic* dessiné par Emmanuelle Favre
© DR

Une partition aux ambiances variées

Pour Aurélien Azan Zielinski, qui dirige la partition de Yelton, « *pleine d'énergie et aux ambiances très variées, le pari est de faire jouer des musiciens classiques, qui ont une certaine inertie liée à la sonorité «classique» des cordes, avec la légèreté des voix requises pour le* musical. *On a besoin de grandes dynamiques dans les phrasés et les effets sonores, et de veiller à la balance entre le plateau et la fosse, entre le son acoustique et le son amplifié* ». Le chef s'attarde aussi « *sur la compréhension du texte* » : ce *Titanic* s'inscrit dans la lignée des spectacles grand public et en français que l'Opéra de Metz présente chaque année pour les fêtes.

Gilles Charlassier

Opéra de Metz, 5 place de la comédie, 57000 Metz. Du 21 décembre 2023 au 1er janvier 2024 à 20h, les 26 décembre et 1er janvier 15h. Tél. : 03 57 88 36 66.

OPÉRA / OPÉRA-COMIQUE

Fantasio

Retour à l'affiche de l'Opéra-Comique d'Offenbach dans la belle mise en scène, mobile et merveilleuse, de Thomas Jolly.

Fantasio d'Offenbach, mise en scène de Thomas Jolly.
© Pierre Grosbois

Peu goûtée à sa création en 1872, perdue dans l'incendie de la Salle Favart quinze ans plus tard, la partition de *Fantasio* a dû attendre près d'un siècle et demi pour retrouver la scène. Destinée à l'Opéra-Comique, la production de Thomas Jolly a été présentée, pour cause de travaux Salle Favart, au Théâtre du Châtelet en 2017. Le metteur en scène y souligne avec finesse et justesse toutes les ambiguïtés, les faux-semblants de cette œuvre tirée de Musset : entre ombre et lumière, grisaille et couleurs éclatantes, grand spectacle et tréteaux, cette histoire où l'amour, la bouffonnerie et la haute diplomatie tressent une intrigue serrée est rendue avec un sens du merveilleux qui colle parfaitement avec la musique d'Offenbach, pas moins captivante ici que dans *Les Contes d'Hoffmann*. Le chef Laurent Campellone était, avec Thomas Jolly, il y a six ans, l'autre grand artisan de cette redécouverte. Ils se retrouvent dans une distribution en partie renouvelée avec la prise de rôle attendue de Gaëlle Arquez en Fantasio et Jodie Devos en Princesse Elsbeth, l'Orchestre de chambre de Paris et, toujours, personnage à part entière, le remarquable chœur Aedes.

Jean-Guillaume Lebrun

Opéra-Comique, Place Boieldieu, 75002 Paris. Les 13, 15, 19, 21 et 23 décembre à 20h, dimanche 17 décembre à 15h. Tél. : 01 70 23 01 31.

CLAVECIN / LA SCALA

Yoann Moulin

Le « 13 du 13 » 100 % baroque à La Scala est confié en décembre à Yoann Moulin, qui décline l'héritage du madrigal dans les partitions pour clavecin au tournant de la Renaissance et du Baroque.

Le claveciniste Yoann Moulin.
© Ken Yoshida

Continuiste sollicité par les plus grands ensembles baroques, Yoann Moulin mène également une carrière de soliste où, depuis son premier enregistrement consacré à Frescobaldi, il ne cesse d'explorer les richesses méconnues du répertoire pour clavier de la Renaissance pour lequel il vient de fonder, avec Freddy Eichelberger et Pierre Gallon, un consort de clavecins. C'est l'une des indications de Frescobaldi à propos de la manière de jouer ses *Toccate*, « *comme un madrigal sans parole* », qui constitue le point de départ de son voyage dans les trésors d'invention des compositeurs de la Renaissance et du début du Baroque pour imiter au clavecin les inflexions de la déclamation chantée. Le panorama proposé parcourt toute l'Europe musicale du XVIe et de la première moitié du XVIIe siècle, et fait redécouvrir, aux côtés de Frescobaldi l'Italien Stella, les Anglais Bull et Farnaby, les Allemands Scheidemann et Weckmann, le Français du Caurroy ou encore les Espagnols Narvaez et Cabezon, entre formes de musique pure et transcriptions de pages vocales.

Gilles Charlassier

La Scala Paris, 13 boulevard de Strasbourg, 75010 Paris. Mercredi 13 décembre 2023 à 19h30. Tél. 01 40 03 44 30.

Insula Orchestra et Collegium 1704

MUSIQUE SACRÉE / LA SEINE MUSICALE

Deux classiques de Noël à La Seine musicale : le *Messie* de Haendel dirigé par Laurence Equilbey et le *Magnificat* de Bach par le Tchèque Václav Luks.

Incontournable dans la programmation musicale du temps de l'avent, le *Messie* de Haendel est tout empreint d'une vivacité rayonnante qui culmine dans l'*Alleluia* qui conclut la deuxième des trois parties de l'oratorio, sans doute l'une des pages les plus célèbres de toute la musique européenne. Construit tel un opéra, le livret de Charles Jennens puise aux sources bibliques (*Ancien Testament*, psaumes, *Évangiles*...) une contemplation de la vie du Christ, portée par une musique imagée. Laurence Equilbey s'entoure d'un quatuor de solistes de premier plan (la soprano Sandrine Piau, le contre-ténor Paul-Antoine Bénos-Djian, le ténor Stuart Jackson et la basse Alex Rosen), mais ce sont ici les très nombreuses interventions du chœur qui structurent l'ouvrage. Ce sont bien sûr les chanteurs d'Accentus qui se joignent ici à l'Insula Orchestra.

L'ensemble Collegium 1704 et le chœur Collegium Vocale 1704.
© Petra Hajská

Bach en regard de Zelenka

Autre grand classique associé au temps de Noël, le *Magnificat* de Bach est confié à l'énergique Václav Luks, fondateur des choeur et orchestre Collegium 1704, référence tchèque pour le répertoire baroque. Le chef le met en regard de la *Missa Corporis Domini* en ut majeur de Jan Dismas Zelenka, contemporain de Bach, qui ne cachait pas son admiration et son amitié pour ce maître de l'harmonie et du contrepoint.

Jean-Guillaume Lebrun

La Seine musicale, Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Samedi 16 décembre à 20h. Tél. : 01 74 34 53 53.

MUSIQUE VOCALE / DIJON ET PHILHARMONIE

Elias

Raphaël Pichon dirige l'oratorio de Mendelssohn, magnifique fresque théâtrale.

L'ensemble Pygmalion.
© Diego Salamanca

Pygmalion s'est fait, ces dernières années, une juste place sur les scènes lyriques, (*Orphée et Eurydice*, *Hippolyte et Aricie*, *Fidelio* à l'Opéra-Comique, *Idoménée* à Aix...). Mais Raphaël Pichon reste aussi fidèle à la mission à laquelle il voue depuis dix-sept ans les musiciens et chanteurs de son ensemble : faire sonner les œuvres – du baroque au XIXe siècle – avec leur authenticité historique autant qu'avec leur pertinence pour le public d'aujourd'hui. L'une des pistes est la théâtralité, inhérente à la musique et que le chef insuffle par-dessus tout à ses interprétations. L'oratorio de Mendelssohn est tout approprié : c'est une page de pur théâtre musical, qui regarde vers Bach, Haendel et Beethoven sans oublier d'être de son temps, celui de Schumann, Brahms et Berlioz. Avec Stéphane Degout dans le rôle du prophète, et Siobhan Stagg ou Julie Roset, la distribution est idéale.

Jean-Guillaume Lebrun

Auditorium, Place Jean Bouhey, 21000 Dijon. Jeudi 14 décembre à 20h. Tél. : 03 80 48 82 82. **Philharmonie**, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Vendredi 15 décembre à 20h. Tél. : 01 44 84 44 84.

MUSIQUE DE CHAMBRE / SALLE CORTOT

La Chimera

Accompagnés par Eduardo Egüez et son ensemble La Chimera, Luciana Mancini et Furio Zanasi jettent un pont entre les madrigaux italiens du Baroque et le tango argentin du XXe siècle.

L'ensemble La Chimera.
© Margherita Pupulin

On a coutume de dire que les Argentins sont des Italiens qui parlent espagnol. Luthiste, théorbiste et guitariste né à Buenos Aires, Eduardo Egüez a voulu tester l'adage et a imaginé avec son ensemble La Chimera un voyage imaginaire qui traverse les époques et réunit deux traditions musicales emblématiques des deux pays, le madrigal vénitien et le tango porteño. Les figures incontournables du premier, Monteverdi et Cavalli, rencontrent les légendes du second, Piazzolla et Gardel, autour desquelles gravitent d'autres noms tels Frescobaldi, Marenzio, Troïlo ou Borges. Ce chassé-croisé qui unit mélancolie et passion amoureuse, et mêle les harmonies des instruments du continuo baroque avec les rythmes du bandonéon, est porté par un croisement des générations également transatlantique : Luciana Mancini, mezzo chilienne-suédoise, figure de la relève, et Furio Zanasi, baryton italien qui a travaillé avec tous les pionniers baroqueux.

Gilles Charlassier

Salle Cortot, 78 rue Cardinet, 75017 Paris. Mardi 19 décembre 2023 à 20h30. Tél. : 01 48 24 16 97.

PIANO / FONDATION LOUIS VUITTON

Yoav Levanon

Dans le cadre du cycle Piano nouvelle génération, Yoav Levanon interprète des œuvres de Clara et Robert Schumann ainsi que de Rachmaninov.

© Nir Sakman

Le pianiste Yoav Levanon.

À 19 ans seulement, Yoav Levanon compte parmi les nouveaux prodiges du piano. Deux ans après sa première venue à la Fondation Louis Vuitton, il revient avec une habile mise en miroir de deux grands chefs-d'œuvre romantiques. Vaste série de variations qui se conclut par une marche triomphale, les *Études symphoniques* de Schumann, l'un des piliers du répertoire, explorent les difficultés techniques et les ressources orchestrales du clavier. Huit décennies plus tard, à la veille de la Révolution de 1917, Rachmaninov écrit le second recueil de ses *Études-tableaux,* avec neuf numéros à la tonalité dramatique formant l'*opus 39,* qui se referme également par une marche triomphale, et porte l'empreinte de Scriabine, en particulier la *n°7 en ut mineur « Lento Lugubre »,* inspirée par les funérailles du compositeur auquel assista Rachmaninov. Robert Schumann ne saurait être séparé de sa femme Clara, qui révèle dans son *opus 20* son authentique talent avec les sept variations sur le thème du quatrième mouvement de l'*opus 99* de son mari.

Gilles Charlassier

Fondation Louis Vuitton Auditorium, 8 avenue du Mahatma Gandhi, 75016 Paris. Vendredi 15 décembre 2023 à 20h30. Tél. : 01 44 42 38 77.

MUSIQUE MÉDIÉVALE / AUDITORIUM DU LOUVRE

La Schola de la Sainte-Chapelle et l'école de Notre-Dame

Brigitte Lesne et son ensemble de jeunes chanteurs de la Schola de la Sainte-Chapelle présentent un panorama de l'école de Notre-Dame, à la fin du XIIe siècle.

© DR

La Schola de la Saint-Chapelle.

Alors que s'édifient les premières grandes cathédrales gothiques, dont celle de Notre-Dame à Paris, le paysage musical se transforme également, avec le développement de la polyphonie à partir des modes rythmiques et mélodiques du chant grégorien. Creuset de cette évolution qui a enrichi les offices religieux, l'Île-de-France a vu se constituer un important corpus de manuscrits qui ont été ensuite copiés dans l'Europe entière, contribuant ainsi à la diffusion de ces innovations. Avec son ensemble de jeunes chanteurs de la Schola de la Sainte-Chapelle qu'elle a fondée en 2023, la spécialiste de la musique médiévale Brigitte Lesne présente un condensé des différentes formes de compostions pratiquées par les chantres de ce qu'on a appelé l'école de Notre-Dame – conduit, organum, motet et rondeau –, laquelle constitue l'un des visages du rayonnement artistique et intellectuel de la capitale du royaume de France au XIIIe siècle.

Gilles Charlassier

Auditorium du Louvre, Musée du Louvre, 75001 Paris. Vendredi 8 décembre 2023 à 20h. Tél. : 01 40 20 55 00.

MUSIQUE SACRÉE / INVALIDES ET MAISON DE LA RADIO

Messe en ut mineur de Mozart

Deux interprétations du chef-d'œuvre inachevé de Mozart, aux Invalides et à la Maison de la Radio.

© Bouchra Jarra

Leonardo García Alarcón

Mozart fut compositeur d'église le plus souvent par obligation. Ce n'est pas ce que l'on retient d'abord de son œuvre, hormis bien sûr le *Requiem* (1791) et cette *Messe en ut* (1782-83), laissée inachevée mais qui est néanmoins un indiscutable chef-d'œuvre. Tout y est grand, personnel, novateur : son architecture, l'orchestration, l'écriture vocale tantôt aérienne (le merveilleux *Et incarnatus est* offert à la soprano) ou puissante (les chœurs), la référence aux maîtres anciens redécouverts (les fugues et le contrepoint inspirés par la lecture de Bach et Haendel). Certes tronquée d'un strict point de vue liturgique, la *Messe en ut* a toute sa place au concert. Démonstration ce mois-ci en église par le Paris Mozart Orchestra et Claire Gibault, avec la soprano Florie Valiquette, puis en auditorium avec le Chœur et Orchestre philharmonique de Radio France dirigés par Leonardo García Alarcón, avec la soprano Marie Lys.

Jean-Guillaume Lebrun

Église Saint-Louis des Invalides, 129 rue de Grenelle, 75007 Paris. Mardi 5 décembre à 20h. Tél. : 01 44 42 38 77. **Maison de la Radio et de la Musique**, 116 avenue du Président Kennedy, 75016 Paris. Tél. : 01 56 40 15 16.

ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE

L'Orchestre national d'Île-de-France à l'heure viennoise

En avant-goût des fêtes de fin d'année, Emmanuel Tjeknavorian dirige un programme de danses viennoises, que la dynastie Strauss a porté à leur accomplissement.

© Oliver Borchert

Le chef Emmanuel Tjeknavorian.

Devenues l'une des cartes postales de la capitale autrichienne retransmise chaque Nouvel An sur les écrans depuis la grande salle du Musikverein, les valses et autres danses dont s'est emparée la haute société viennoise sous le règne de l'empereur François-Joseph ne se résument pas à leur seule vitalité festive. Si Johann Strauss père est une figure de pionnier, c'est son fils, Johann Strauss II qui a fait la postérité de cette musique « légère », avec des pages comme *Le beau Danube bleu, Sang viennois* ou la *Valse de l'empereur*, que l'avant-garde de la Seconde école viennoise, Berg, Schönberg et Webern, n'a pas dédaigné de transcrire pour quatuor à cordes. Natif lui-même de Vienne, et violoniste de formation comme les Johann Strauss père et fils, Emmanuel Tjeknavorian défend la virtuosité de l'écriture et le raffinement de l'orchestration d'un répertoire qui dépasse le pittoresque et s'est inscrit au patrimoine musical universel, avec lequel pourra se mesurer l'excellence de l'Orchestre national d'Île-de-France.

Gilles Charlassier

Orchestre national d'Île-de-France, Théâtre André Malraux, 9 place des Arts, 92500 Rueil-Malmaison, vendredi 8 décembre 2023 à 20h30. **Théâtre de Brunoy**, 4 rue Philisbourg, 91800 Brunoy, samedi 9 décembre 2023 à 20h30. **Théâtre du Blanc-Mesnil**, 1-5 place de la Libération, 93150 Le Blanc-Mesnil, dimanche 10 décembre 2023 à 16h. **Philharmonie**, Grande salle Pierre Boulez, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris, mardi 12 décembre 2023 à 20h. **Théâtre de Rungis**, 1 place du Général de Gaulle, 94150 Rungis, vendredi 15 décembre 2023 à 20h30. **Pôle culturel La Lanterne**, 2 rue de la Légion d'Honneur, 78120 Rambouillet, samedi 16 décembre 2023 à 20h45. **La Sucrerie**, 77 rue du Général Leclerc, 77120 Coulommiers, le 17 décembre à 16h. Tél. : 01 43 68 76 00.

la terrasse

Retrouvez-nous partout sur vos smartphones

journal-laterrasse.fr

01 53 02 06 60
la.terrasse@wanadoo.fr

OPÉRA EN CONCERT / VERSAILLES

Le Couronnement de Poppée

Stéphane Fuget clôt sa trilogie Monteverdi en réunissant une distribution de haut vol.

© Paolo Donato

Le contre-ténor Nicolò Balducci chante Néron dans *Le Couronnement de Poppée* à Versailles.

Après *Le Retour d'Ulysse dans sa patrie* et *Orfeo*, présentés ces deux dernières années au Festival de Beaune comme au Château de Versailles, l'ensemble Les Épopées poursuit sa quête monteverdienne, avec *Le Couronnement de Poppée*. À Beaune l'été dernier, Stéphane Fuget avait fait l'unanimité avec sa lecture passionnée servie par un effectif intimiste : huit instruments seulement entourent le chef et claveciniste. Ils retrouvent la Grande Salle des Croisades de Versailles, toujours en version de concert, et les belles voix réunies de Francesca Aspromonte (Poppée), Eva Zaïcik (Octavie), Paul-Antoine Bénos-Djian (Othon) et Camille Poul (Drusilla). En Néron, le chef choisit le jeune contre-ténor Nicolò Balducci, déjà familier du rôle, quand il l'avait confié en juillet à la mezzo Isabelle Druet. En marge du concert, Les Épopées enregistreront l'œuvre, qui rejoindra *Le Retour d'Ulysse* dans la collection discographique « Château de Versailles Spectacles ».

Jean-Guillaume Lebrun

Château de Versailles, Place d'Armes 78000 Versailles. Dimanche 17 décembre à 16h. Tél. : 01 30 83 78 89.

@JOURNALLATERRASSE

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

OPÉRA EN VERSION DE CONCERT / THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

L'Enlèvement au sérail

Avec son orchestre Le Concert de la Loge, Julien Chauvin dirige *L'Enlèvement au sérail* de Mozart, défendu par un plateau de jeunes chanteurs.

© Marco Borggreve

Le chef Julien Chauvin.

Créé au Burgtheater de Vienne en 1782, *L'Enlèvement au sérail de Mozart* est, avant *La Flûte enchantée,* le premier exemple marquant de singspiel, avatar germanique de l'opéra-comique français qui fera figure, au début du XIXe siècle, de genre lyrique national outre-Rhin. Pour permettre au public parisien de goûter sans surtitres la fraîcheur des intrigues sentimentales baignées dans une turquerie alors à la mode, les dialogues ont été adaptés par Ivan Alexandre et confiés à Eric Ruf. Sous la direction de Julien Chauvin, Le Concert de la Loge restitue les saveurs d'une partition virtuose et riche de contrastes sur laquelle la légende veut que l'empereur Joseph ait déclaré au compositeur : « *trop de notes* ». Dans la distribution de jeunes voix, on retrouvera quelques visages connus au Théâtre des Champs-Élysées, Florie Valiquette en Blonde ou Levy Sekgapane, qui, après avoir été applaudi en Don Ramiro dans *La Cenerentola* en octobre, endossera le rôle de Belmonte.

Gilles Charlassier

Théâtre des Champs-Élysées, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Lundi 11 décembre 2023 à 19h30. Tél. : 01 49 52 50 50.

THÉÂTRE AVEC MUSIQUE / THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

Le Malade imaginaire

La troupe de la Comédie-Française joue la comédie-ballet de Molière, dans l'impérissable mise en scène de Claude Stratz.

© C. Raynaud de Lage

Guillaume Gallienne dans *Le Malade imaginaire*, mise en scène de Claude Stratz.

Le rire de Molière a traversé les siècles. En 2001, Claude Stratz s'en faisait l'écho, lointain mais toujours puissant, en montant *Le Malade imaginaire*. Plus de vingt ans et quelques centaines de représentations plus tard, sa mise en scène, entretenue *post-mortem* par les sociétaires de la Comédie-Française, conserve toute son efficacité et son actualité, accentuant la farce ou la détresse – bien réelle – d'Argan, au gré des reprises et des prises de rôle, sans jamais négliger l'une ou l'autre. C'est à Guillaume Gallienne qu'il revient d'avoir fait traverser à ce *Malade* les périodes pré et post Covid, avec le rire porté bien haut, mais sans que jamais l'on oublie de quoi l'on rit. Claude Stratz avait commandé une musique originale à Marc-Olivier Dupin : un « *baroque imaginaire* » non avare de facétie qui garde, vingt-deux ans après, toute sa saveur.

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre des Champs-Élysées, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Du 21 décembre au 7 janvier à 19h30 (sauf le 24 décembre à 15h et le 7 janvier à 17h). Relâche les lundis. Tél. : 01 49 52 50 50.

VIOLON ET PIANO / SALLE GAVEAU

Maxim Vengerov

Accompagné par le pianiste Roustem Saïtkoulov, le violoniste propose un copieux récital.

© Benjamin Ealovega

Maxim Vengerov

Les apparitions de Maxim Vengerov en récital ne sont pas si fréquentes. Cela n'en rend que plus alléchant ce programme où, avec le fidèle Roustem Saïtkoulov au piano, il parcourt sur son célèbre Stradivarius « ex-Kreutzer » le romantisme allemand autour de Schumann (*Sonate en la mineur*), Brahms (*Scherzo* de la *Sonate «F-A-E»*) et Clara Wieck-Schumann (*Trois romances op. 22*). La deuxième partie du concert réunit Prokofiev (*Sonate n° 2 en ré majeur*) et le compositeur Alexey Shor, né à Kiev en 1970, dont la *Sonate pour violon et piano*, de facture et de langage plutôt classiques, s'achève dans un climat méditatif.

Jean-Guillaume Lebrun

Salle Gaveau, 45 rue La Boétie, 75008 Paris. Lundi 18 décembre à 20h30. Tél. : 01 49 53 05 07.

PIANO / THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

Anne Queffélec

La pianiste joue les trois dernières sonates de Beethoven, dont elle vient de réaliser un enregistrement très personnel, magnifiquement abouti, sur le label Mirare.

© Caroline Doutre

La pianiste Anne Queffélec.

À sa façon d'aborder cette trilogie, où le langage beethovénien prend des formes inouïes, on sent qu'Anne Queffélec vit depuis longtemps avec ces œuvres. Constamment chantant et toujours parfaitement clair, son Beethoven sonne avec évidence sans pourtant chercher à asséner une lecture définitive. C'est au contraire le mystère qui demeure, exalté ici au plus haut point par l'extrême précision du geste de la pianiste, sculptant les éclats et les silences. L'*adagio* de l'opus 110 ou *l'arietta* de l'opus 111 deviennent alors les figures d'une musique qui questionne autant qu'elle émerveille. Ce concert s'annonce comme une célébration du mystère de l'instant.

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre des Champs-Élysées, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Mardi 12 décembre à 20h. Tél. : 01 49 52 50 50.

Génération Spedidam

En direct avec les artistes Génération Spedidam

Géraldine Laurent : pionnière du sax

Inlassable improvisatrice rompue aux standards, Géraldine Laurent a développé un tempérament sur le saxophone, allié à une urgence à jouer, qui en font l'une des musiciennes les plus sollicitées de l'Hexagone.

© Anthony Voisin

Désignée « Artiste de l'année » par les Victoires du jazz en 2023, Géraldine Laurent n'est pas du genre à se tresser des lauriers. En ce moment, confie-t-elle, « *[elle] essaie d'avancer sur le travail de l'improvisation* ». À 48 ans, la saxophoniste affiche une humilité qui, pour qui la connaît un peu, n'a rien de feinte. Chez elle, la musique a toujours relevé d'une forme de nécessité, d'impératif à jouer. Elle n'aime pas tellement s'en expliquer, préfère l'action au bla-bla, l'exercice instrumental et l'interaction avec les musiciens aux concepts et à la dissertation. Pionnière, à certains égards, avec Sophie Alour et quelques autres musiciennes, de la féminisation du jazz en France, en s'imposant, au début des années 2000, sur un instrument — le saxophone alto — qui fut longtemps un domaine exclusivement masculin, elle a toujours considéré que la reconnaissance de son talent ne serait pleinement satisfaisante que si elle pouvait rivaliser sur l'instrument avec ses confrères dans le feu de l'action et si elle parvenait à maîtriser la tradition de cette musique, qu'elle a découverte adolescente, dans sa ville natale de Niort, sur le bout des doigts.

L'interplay en ligne de mire

Depuis, son cheminement a été un constant aller-retour entre la célébration des grands maîtres du saxophone, des plus fameux au plus oubliés, l'interprétation des standards et l'écriture de ses propres compositions avec, systématiquement en ligne de mire, le moment de l'improvisation et l'interplay avec les autres musiciens comme pinacles. Elle joue de l'alto, animée par la même fougue qui semblait traverser ses ainés Jackie McLean ou Éric Dolphy. Du Time Out, trio avec lequel elle se fit largement connaître dans les années 2000, à son plus récent Cooking Quartet, avec lequel elle a enregistré son dernier album en date, les noms de ses groupes soulignent ce désir de porter le jeu à intensité et de faire chauffer la musique pour la rendre plus vive. « *J'adore jouer les standards, garder les formes et créer quelque chose avec ça* », assume-t-elle à contre-courant d'une époque qui a érigé la composition en valeur cardinale. Elle vient d'ailleurs de mettre en route un duo avec le pianiste Paul Lay, qui a fait ses débuts l'été dernier au festival Jazz in Marciac, dont le répertoire est totalement consacré à la musique d'Antonio Carlos Jobim, sans tropicalisme. En parallèle, elle ressuscite un trio constitué en 2013 avec le guitariste Manu Codjia et le batteur Christophe Marguet en forme d'hommage distancé à Charlie Parker. Renforcé par le baryton de Jean-Charles Richard, ce « Looking for Parker » s'apprête à muter en « Looking for Mingus » et à relever le même défi de jouer la musique du maître sans se référer aux instrumentations dont il était familier. Du grand contrebassiste, elle dit aimer l'investissement politique, des thèmes qui lui ont toujours parlé, l'enracinement dans le blues, le côté à l'ancienne, le sens du casting et les échappées free qui cohabitent avec les influences classiques : « *Au fond, mon idée a toujours été de reprendre du répertoire et de le recommuniquer au public d'une autre façon.* »

Girl Power et Sax Summit

La Philharmonie de Paris l'avait ainsi choisie en 2021 pour rendre hommage à Sonny Rollins. Auparavant, le batteur Aldo Romano avait fait appel à elle pour saluer le souvenir de Don Cherry. L'arrangeur Christophe Dal Sasso l'a fait se glisser dans la musique de John Coltrane. Plébiscitée par de nombreux musiciens de l'Hexagone, Géraldine Laurent ne manque pas de sollicitations. Elle a fait, pendant plus de dix ans, partie intégrante du Lady All-Stars de l'organiste Rhoda Scott et prend désormais part au nouveau Solaxis de sa consœur Lisa Cat-Berro, autre groupe au message « girl power » assumé dans lequel elle partage la scène avec quatre consœurs saxophonistes. Membre du Shabda Sextet du contrebassiste Yves Rousseau qui fait aussi la part belle aux saxophones (ils sont trois sur six), elle vient également de participer à l'enregistrement de « Arsis Thesis », nouveau projet très attendu du Jus de Bocse du trompettiste Médéric Collignon dans lequel elle fricote des anches avec Pierrick Pedron et Christophe Monniot… Sax à droite, sax à gauche, sax tout droit, Géraldine Laurent, si elle en avait encore le moindre doute, a bel et bien gagné sa place au panthéon du sax hexagonal.

Vincent Bessières

SPEDIDAM
LES DROITS DES ARTISTES-INTERPRÈTES
La SPEDIDAM répartit des droits à plus de 110 000 artistes dont près de 37 000 sont ses associés et soutient environ 40 000 manifestations chaque année.
spedidam.fr

jazz / musiques du monde

GUYANCOURT

Giovanni Mirabassi *The Swan and the Storm*

Le pianiste italien dirige un quartet qui fait cohabiter la douceur et la tourmente, grâce à la présence de la saxophoniste Sophie Alour en particulier.

© Elisa Tramoni

Giovanni Mirabassi, toujours lyrique.

Qu'est-ce qui se cache entre cygne et orage, entre douceur et tumulte, entre grâce et tourmente ? Peut-être un art des contrastes cher à Giovanni Mirabassi qui a toujours développé une expression résolument lyrique, animée et vibrante. Son « Swan and the Storm » accueille en première ligne la saxophoniste Sophie Alour, qui se substitue à son confrère Guillaume Perret (qui prit part au disque) et possède toutes les qualités pour s'approprier ce répertoire. Avec Clément Daldosso à la contrebasse et Lukmil Perez à la batterie, on tient là un groupe de haut vol, qui mérite largement de se laisser découvrir sur scène.

Vincent Bessières

La Batterie (en partenariat avec le Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines), 1 rue de la Redoute, 78280 Guyancourt. Mardi 5 décembre, 20h30. Tél. 01 39 30 45 90. labatteriedeguyancourt.fr

ESPACE SORANO

Christophe Dal Sasso Big Band

Christophe Dal Sasso inscrit son big band dans le sillon de Chick Corea.

© DR

Christophe Dal Sasso s'arrange du répertoire de Chick Corea.

Des années que Christophe Dal Sasso trace sur le papier musique une troisième voie, à mi-chemin entre classique et jazz, à commencer par *Ouverture* sous son nom comme auprès de *L'Hymne au Soleil* de Lionel Belmondo. Chemin faisant, celui qui prit bonnes notes des leçons de l'esthète metteur en sons Ivan Julien « *sur l'écriture en grand orchestre, le choix des timbres, les rapports de force entre les instruments* », s'est arrangé à sa main d'œuvres majuscules comme les monumentaux *Africa / Brass et Love Supreme* de Coltrane. Cette signature en grand orchestre, sa marque de fabrique, il l'appose cette fois sur plusieurs œuvres du pianiste récemment disparu, dont *Three Quartets*, trois pièces de Chick Corea pour quartet de jazz pensées sur le modèle du quatuor à cordes classique.

Jacques Denis

Espace Sorano, 16 rue Charles-Pathé, 94300 Vincennes. Le 8 décembre à 20h30. Tél.: 01 43 74 73 74.

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES

Goran Bregovic

Des années désormais que Goran Bregovic tourne et retourne avec son Orchestre des Mariages et des Enterrements. Tout un programme.

© Sabine Chatel

Goran Bregovic, l'art de secouer les foules en faisant tomber les clichés.

Avec lui, c'est toujours la même histoire. Une affaire de notes de haute voltige et d'attitude limite punk qui ne manquent pourtant pas de séduire le public. Connu pour ses bandes originales des films d'Emir Kusturica, le compositeur serbo-croate Goran Bregovic a depuis un bail enrôlé un sacré *band*, soit une vingtaine de musiciens originaires des Balkans (cuivres comme chœur), qui manient et marient avec frénésie les traditions rom et bulgare, classique et électronique. À la clef un total mix qui transgresse les lois du genre et défie les sacro-saintes chapelles avec une ferveur non feinte et une énergie exubérante. Comme le remède tout indiqué pour faire tomber les a priori qui enserrent les pensées mortifères. En attendant, entrez comme vous le voulez dans cette ésotérique transe.

Jacques Denis

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Place Georges Pompidou, 78054 Saint-Quentin-en-Yvelines. Le 22 décembre à 20h30. Tél: 01 30 96 99 00.

BAL BLOMET

Django Symphonique

Le maître de la guitare manouche Django Reinhardt une nouvelle fois honoré par cette formule de cordes subtiles.

© Florence Grimmeisen

Django Symphonique revisite avec des cordes classiques le répertoire du maître manouche.

Il fait partie des musiciens dont la légende a grandi au fil du temps, notamment à travers les concerts hommages, versions réinventées et autres médailles décernées au titre de la postérité. Décédé voici soixante-dix ans, Django Reinhardt a traversé les âges, son répertoire étant l'objet de toutes sortes de reprises, à la lettre ou dans l'esprit. Par ceux et celles dont il se fit le chantre, le peuple tzigane, mais aussi par tous les autres, de toute obédience, qui reconnaissent dans ce prodigieux guitariste une influence majuscule. C'est encore le cas ce soir avec cet ensemble de musiciens certifiés jazz manouche – quatre as de la six-cordes dont Sébastien Giniaux et Romain Vuillemin, le clarinettiste Robert Fish, le contrebassiste Edouard Pennes – qui s'associent à un quatuor à cordes pour revisiter certaines des pièces maîtresses telles que *Swing 48* ou *Nuages*.

Jacques Denis

Bal Blomet, 33 rue Blomet, 75015 Paris. Le 9 décembre à 20 h. Tél.: 07 56 91 99 40

SUNSIDE

Aldo Romano, hommage à Claude Nougaro

Aldo Romano honore la mémoire et le répertoire de son ami Claude Nougaro.

© Alexandre Lacombe

Aldo Romano rend hommage à Claude Nougaro.

Le batteur parisien et le chanteur toulousain, ce fut une longue histoire d'amitié, doublée d'une complicité musicale. Au fil des années, Aldo Romano a ainsi composé des mélodies pour Claude Nougaro, dont *Visiteur* pour *Chansons nettes* dès 1981, *La vie c'est beau va*, le titre qui conclut *Ami Chemin* deux ans plus tard, ou encore *Eau douce* et *Les chenilles* pour *La Note Bleue*, le disque paru à titre posthume fin 2004. C'est en préfiguration des vingt-ans de la disparition du chanteur fou de jazz que ce concert est organisé avec en invité David Linx, grande voix du jazz qui signait dès 2013 *A NousGaro*, avec un autre batteur, André Ceccarelli, qui fut lui aussi un partenaire de l'auteur de *Le Jazz et la Java*.

Jacques Denis

Sunside, 60 rue des Lombards, 75001 Paris. Le 21 décembre à 21h30. Tél.: 01 40 26 46 60.

MAISON DE LA RADIO

Laurent Cugny Tentet « Zeitgeist »

Le disciple de Gil Evans Laurent Cugny est de retour sur scène avec un groupe inspiré par la période électrique de Miles Davis.

© DR

Laurent Cugny, pianiste, arrangeur, compositeur et universitaire.

Sous un terme emprunté à la philosophie allemande, l'arrangeur Laurent Cugny a réuni un casting de haut vol de dix musiciens à l'instrumentation inhabituelle puisqu'il comprend trois claviers (deux pianos électriques Fender Rhodes tenus par Pierre de Bethmann et lui-même, et un orgue Hammond B3, confié à Laurent Coulondre), une guitare (Manu Codjia), une contrebasse (Jérôme Regard), deux batteries (Stéphane Huchard et Antoine Paganotti), un saxophone soprano (Martin Guerpin), une trompette (Quentin Ghomari) et une clarinette basse (Stéphane Guillaume). Ambiances nimbées d'électricité renouant avec l'esprit du Miles Davis période « Bitches Brew », sur des thèmes repris à Joni Mitchell, Joe Zawinul, Michel Jonasz, Pat Martino, Lennon-McCartney, Miles Davis et Duke Ellington… Le résultat est captivant, la musique se développant de manière climatique et collective. En première partie, le Kami Octet, dans un répertoire inspiré des luttes ouvrières.

Vincent Bessières

Maison de la Radio, studio 104, 116 avenue du président Kennedy, 75016. Samedi 16 décembre, 19h. Tel. 01 56 40 15 16. maisondelaradioetdelamusique.fr

NEW MORNING

Sullivan Fortner

Le pianiste américain Sullivan Fortner présente le répertoire d'un double album enregistré entièrement en solo.

© Sabrina Santiago

Sullivan Fortner est originaire de La Nouvelle-Orléans.

Repéré par Roy Hargrove auprès de qui il joua huit ans, partenaire privilégié de la chanteuse Cecile McLorin Salvant, le pianiste Sullivan Fortner s'impose désormais comme un légataire parmi les plus doués de la grande tradition du piano jazz. Il l'illustre une nouvelle fois en publiant un double album, « Solo Game », comme son titre l'indique entièrement enregistré en solo, dont il vient présenter l'esprit et le répertoire au New Morning. Parrainé par Fred Hersch et Jason Moran — deux ainés rompus à cet exercice solitaire — ce solo frappe par la densité des interprétations qui, loin de se limiter aux registres traditionnels du genre, ouvre de nombreuses perspectives esthétiques comme autant de débouchés possibles à sa passionnante imagination d'improvisateur.

Vincent Bessières

New Morning, 7-9, rue des Petites-Écuries, 75010 Paris. Dimanche 3 décembre à 19h30.

PHILHARMONIE DE PARIS

Youssoupha / Gospel Symphonique Experience

***« Le gospel pour mes racines et ma lumière. Le symphonique pour la grâce et l'émotion. Et le rap, pour mon combat et ma force. »* Autrement dit un concert à la puissance trois, signé Youssoupha.**

© Paul Bourdrel

Youssoupha réinvestit ses écrits en mode gospel symphonique.

C'est à la fin des années 1990 que le natif de Kinshasa, débarqué en France à dix ans où il se fera vite remarquer pour ses qualités d'écriture, a affûté ses rimes. Ce qui transpire dans ses premiers albums, *À chaque frère* (2007) et *Sur les chemins du retour* (2009), tous deux disques d'or, où Youssoupha ne manque pas de pointer avec brio les dérives sectaires de certains politiques. Mais c'est trois ans plus tard, avec *Noir D*****, qu'il passe un cap, parvenant à un crossover sans céder aux sirènes de la facilité, conviant même son père, l'illustre Tabu Ley Rochereau. Onze ans plus tard, le rappeur reprend les termes de cet album écrit en hommage au peuple noir pour en proposer une version originale, où il croisera ses mots dits au chant sacré du gospel, le tout mis en sons par l'orchestre national de France.

Jacques Denis

Philharmonie de Paris, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Le 20 décembre à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84.

PHILHARMONIE DE PARIS

Sami Yusuf et son ensemble

Chantre d'un universalisme bon teint, le compositeur Sami Yusuf réunit un ensemble de musiciens de tous horizons et toutes traditions.

© Clover Management Ltd

Sami Yusuf vise à créer une musique célébrant l'universel.

« La plus grande star musicale du monde musulman », c'est ainsi que le *Time Magazine* a présenté en 2009 le natif de Téhéran. On ne sait si ce titre est tout à fait justifié mais il est certain que Sami Yusuf est du genre surdoué. Grandi en Grande-Bretagne, ce multi instrumentiste – il joue du tar, tanbur, tombak, santoor, oud, piano… – a de qui tenir : son père n'est autre que le compositeur iranien Babak Radmanesh. C'est cette double appartenance culturelle, tout aussi bien encrée dans la tradition occidentale que dans le savoir moyen-oriental, que son répertoire original met en exergue, à l'image de *When Paths Meet,* un ensemble de pièces où il entend outrepasser les frontières spatio-temporelles comme briser les œillères qui séparent sacré et profane. En ces temps troublés, on peut y percevoir un juste diapason.

Jacques Denis

Philharmonie de Paris, 221, avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Les 9 et 10 décembre à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84.

L'ECUJE

Daniel Humair trio

Le batteur Daniel Humair en formule trio dans le cadre d'un club, voilà le genre de propositions qui ne se refusent pas.

© Jean-Baptiste Millot

Daniel Humair, l'art de marier les baguettes et les pinceaux.

Plus de soixante ans de pratique, forcément ça forge une carrière. Celle du natif de Genève a vu défiler à ses côtés un grand nombre de ceux qui comptent dans la longue histoire du jazz, et ce dans des registres des plus divers. Aux baguettes, le batteur s'est ainsi affiné un style, comme aux pinceaux le peintre – sa seconde passion – s'adonne à l'abstraction narrative, une formule qui résume bien les enjeux de son art qui vise à créer une forme débarrassée de schémas préconçus. Rare, comme l'est sa présence désormais sur les scènes parisiennes. C'est pourquoi il est conseillé de réserver pour cette soirée où il sera associé au saxophoniste Vincent Lê Quang et au contrebassiste Stéphane Kerecki, deux « petits jeunes » – un siècle à deux tout de même – avec qui il publia en 2017 *Modern Art*, une libre et érudite conversation musicale avec les œuvres de certains grands peintres de notre temps. Un modèle.

Jacques Denis

L'Ecuje, 119, rue de La Fayette, 75010 Paris. Le 21 décembre à 20h30. Tél.: 01 53 20 52 52.

NEW MORNING

Judith Owen & Her Gentlemen Callers

La vocaliste britannique a trouvé en Louisiane les partenaires et l'esprit vintage qu'elle embrasse dans son chant.

© Kevin Albinder

Judith Owen sait faire le show.

Londonienne expatriée à La Nouvelle-Orléans, Judith Owen a trouvé dans la ville berceau du jazz l'atmosphère et les musiciens idéaux pour concrétiser son désir de renouer avec l'esprit des grandes vocalistes du jazz des années 1940. Totalement rétro jusqu'à dans sa manière de cultiver un look à la Rita Hayworth (chevelure rousse flamboyante, gants passe-coudes), la vocaliste se révèle, dans ce registre balisé, tout à fait convaincante, dans le swing comme dans le charme. Entourée de ses Gentlemen Callers, qui maitrisent parfaitement leur sujet, mademoiselle chante le blues avec brio et humour, précision et distinction, et dispense le show qui va avec.

Vincent Bessières

New Morning, 7-9, rue des Petites-Écuries, 75010 Paris. Vendredi 8 décembre, 20h30.

SUNSIDE

Rob Clearfield Quartet

Pianiste originaire de Chicago, Rob Clearfield présente une suite instrumentale pour quartet, d'une écriture très tenue, résolument contemporaine.

© DR

Le pianiste Rob Clearfield vit désormais en France.

Pianiste américain encore peu identifié dans nos contrées bien qu'il ait choisi la France comme terre d'adoption, Rob Clearfield s'est fait un nom en prenant part à la dynamique scène de Chicago, ville dont il est originaire. Actif auprès du batteur Makaya McCraven, désormais membre du quartet du trompettiste Itamar Borochov, Clearfield — jusqu'à présent relativement discret en leader — présente le répertoire d'un disque enregistré en quartet avec quelques figures de la Windy City, notamment le saxophoniste Greg Ward. Conçu comme une longue suite en cinq mouvements, à la manière d'une composition classique, ces « Ashes and Diamonds » révèlent une écriture poussée, dense et serrée, qui cherche à faire cheminer la musique à la manière d'un quatuor, en développant des parties étroitement liées les unes aux autres, assumant tensions et contrastes, embrassant au-delà du jazz tout un pan de la musique américaine abstraite et minimaliste. Servie par les remarquables talents de pianiste du compositeur et par la saxophoniste Olga Amelchenko pour l'occasion, la beauté de cette musique ravira les oreilles curieuses et exigeantes.

Vincent Bessières

Sunside, 60, rue des Lombards, 75001 Paris. Jeudi 14 décembre, 21h30. Tel. 01 40 26 46 60. sunset-sunside.com

concours

Concours 2024

Bachelor Théâtre, Master Théâtre
Bachelor en Contemporary Dance

En 2024, les concours d'entrée des Bachelor en Contemporary Dance, Bachelor Théâtre et Master Théâtre sont ouverts aux aspirant·es danseur·euses, comédien·nes, metteur·es en scène et scénographes.

Inscriptions dès décembre 2023

MANUFACTURE
Haute école des arts de la scène – Lausanne

Dates et modalités sur manufacture.ch

Hes·so

jobs étudiant·e·s

la terrasse recrute toute l'année

Étudiant·e·s
rejoignez nos équipes pour distribuer
la plus importante revue sur le spectacle vivant
en Île-de-France !

Horaires adaptables
à vos études, quelques heures par mois
ou un peu plus selon vos disponibilités.

Distribution devant les salles de spectacles
à Paris et en banlieue : de 18h30 à 21h et en journée le week-end.

CDI
Smic horaire + indemnité déplacement quotidienne.

Envoyez CV + tél. portable
avec la référence « jobs étudiants 2023 »
à : la.terrasse@wanadoo.fr et nikolakapetanovic@gmail.com

la terrasse

Tél. 01 53 02 06 60 / **journal-laterrasse.fr**
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr

Directeur de la publication Dan Abitbol
Rédaction / Ont participé à ce numéro :
Théâtre Hanna Abitbol, Louise Chevillard, Éric Demey, Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens, Anaïs Héluin, Manuel Piolat Soleymat, Catherine Robert, Agnès Santi
Danse Delphine Baffour, Louise Chevillard, Agnès Izrine, Belinda Mathieu, Nathalie Yokel
Musique classique / Opéra Gilles Charlassier, Jean-Guillaume Lebrun
Jazz / Musiques du monde / Chanson Vincent Bessières, Jacques Denis
Secrétariat de rédaction Agnès Santi
Graphisme Aurore Chassé
Webmaster Ari Abitbol
Journaliste réseaux sociaux Louise Chevillard
Diffusion Nikola Kapetanovic
Imprimé par Printing Partners Paal, Beringen, Belgique
Publicités et annonces classées au journal
Tirage Ce numéro est distribué à 70 000 exemplaires. Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification d'ACPM. Dernière période contrôlée année 2022, diffusion moyenne 70 000 ex.
Chiffres certifiés sur www.acpm.fr
Éditeur SAS Eliaz éditions, 4 avenue de Corbéra 75012 Paris **Tél.** 01 53 02 06 60
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr
La Terrasse est une publication de la société SAS Eliaz éditions.
Président Dan Abitbol – I.S.S.N 1241 – 5715
Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires. Existe depuis 1992.

FONDATION LOUIS VUITTON

AUDITORIUM SAISON 23/24

CONCERTS MASTERCLASSES RÉCITALS

Retrouvez la programmation de l'Auditorium sur **fondationlouisvuitton.fr**

8, AVENUE DU MAHATMA GANDHI,
BOIS DE BOULOGNE, PARIS

#FondationLouisVuitton